

Université de Montréal

Étude sur l'usage des langues des Chinois résidant au Canada

Par  
Wei Qiao

Département de linguistique et de traduction, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès arts (M.A.) en linguistique

Mars 2022

© Wei Qiao, 2022

Université de Montréal

Département de linguistique et de traduction, Faculté des arts et des sciences

---

Ce mémoire intitulé

**Étude sur l'usage des langues des Chinois résidant au Canada**

Présenté par

**Wei Qiao**

**A été évalué par un jury composé des personnes suivantes**

**John Leavitt**

Président-rapporteur

**Julie Auger**

Directrice de recherche

**Manuel Meune**

Membre du jury

## Résumé

La présente étude porte sur l'utilisation des différentes langues et les attitudes linguistiques des Chinois résidant au Canada. Les travaux antérieurs suggèrent que le choix de langue est déterminé par le contexte linguistique et que l'utilisation des différentes langues influence la formation de l'identité ethnique. Nous avons recruté des Chinois qui habitent au Canada et leur avons demandé de remplir un questionnaire, certains ont participé aux entrevues individuelles par Zoom avec la chercheuse. La présente étude révèle que l'usage langagier est lié non seulement à des facteurs objectifs (l'occupation, la durée de résidence au Canada, le lieu d'habitation au Canada, la période d'utilisation d'une langue), mais aussi à des facteurs subjectifs (l'importance de la langue dans la vie, l'auto-évaluation du niveau linguistique). Nous avons également constaté que si une langue est exigée par le domaine de travail ou le programme d'études, alors elle sera utilisée plus fréquemment que les autres au quotidien. De plus, nos participants démontrent manifestement une identité chinoise et une attitude positive envers leur(s) langue(s) d'origine. Nous estimons que le contact avec la langue d'origine influence la formation de l'identité ethnique.

**Mots-clés :** utilisation langagière, attitude langagière, identité ethnique, langue d'origine, communauté chinoise, plurilinguisme

## **Abstract**

The current study focuses on the language usage and attitude of Chinese who lives in Canada. Previous studies suggest that language choice is determined by linguistic context and language usage influences the formation of ethnic identity. We recruited Chinese people living in Canada and asked them to complete a questionnaire, some of them have participated in the one-to-one interview with the researcher. The current study finds that language usage is linked not only to objective factors (occupation, length of residence in Canada, place of residence in Canada, length of time to speak the language) but also to subjective factors (importance of language in daily life, self-assessment of language level). We have also found that if a language is required by the field of work or major of study, then that language will be used more frequently than others daily. In addition, our participants clearly demonstrate Chinese identity and positive attitude towards their heritage language(s). We believe that contact with the heritage language influences the formation of ethnic identity.

**Keywords:** language usage, language attitude, ethnic identity, heritage language, Chinese community, plurilingualism.

## Table de matières

Résumé .....	3
Abstract .....	4
Liste des tableaux.....	7
Liste des figures .....	9
Remerciements.....	10
Chapitre 1 Introduction.....	11
Chapitre 2 Cadre théorique.....	13
2.1 Présentation du chapitre.....	13
2.2 Situation et compétence communicative.....	14
2.3 Multilinguisme.....	16
2.3.1 Langue d'origine .....	16
2.3.2 Pratiques langagières, attitudes linguistiques et identités ethniques.....	24
2.3.3 Vitalité ethnolinguistique et assimilation sociale .....	31
2.4 Résumé .....	33
Chapitre 3 Recherche actuelle .....	34
3.1 Intérêts et questions de recherche .....	34
3.2 Méthodologie .....	36
3.2.1 Collecte de données.....	36
3.2.1.1 Questionnaire .....	36
3.2.1.2 Entrevue individuelle .....	40
3.2.2 Participants .....	41
3.2.3 Survol des langues chinoises .....	43
Chapitre 4 Analyses et résultats .....	47
4.1 Usages langagiers (y compris la comparaison entre Québec et Ontario) .....	47
4.1.1 Résultats généraux .....	47
4.1.2 Utilisation du mandarin, de l'anglais et du français.....	53
4.1.2.1 Comparaison entre le Québec et l'Ontario.....	54
4.1.2.2 Test du chi carré et test de Fisher .....	61

a) Occupation .....	69
b) Durée de résidence au Canada .....	81
c) Lieux d'habitation au Canada .....	84
d) Période d'utilisation du français .....	85
e) Choix de langue importante dans la vie quotidienne .....	87
f) Auto-évaluation des niveaux sur les compétences linguistiques .....	91
g) Résumé de section .....	92
4.1.3 Utilisation de(s) dialecte(s) chinois .....	94
4.2 Attitudes langagières .....	97
4.2.1 Attitudes sur le mandarin et les dialectes chinois .....	97
4.2.2 Attitudes sur l'anglais et le français .....	102
4.3 Résumé du chapitre .....	104
Chapitre 5 Discussion .....	107
5.1 Utilisation, attitude et plurilinguisme .....	107
5.2 Identité ethnique, assimilation et maintien de la langue d'origine .....	114
Chapitre 6 Conclusion .....	120
Références .....	126
Appendice 1 : Questionnaire (Version française) .....	130
Appendice 2 : Exemple de questions posées dans une entrevue (en français) .....	138
Appendice 3 : Résultats des tests de chi carré concernant tous les facteurs .....	139
Appendice 4 : Résultats des tests de Fisher concernant une partie des facteurs .....	140

## Liste des tableaux

<i>Tableau 1 Sept langues immigrantes les plus fréquemment déclarées comme langues maternelles, Canada, 2016</i>	35
<i>Tableau 2 Auto-évaluation des niveaux sur la compétence de production orale (une partie du questionnaire)</i>	38
<i>Tableau 3 Auto-évaluation des niveaux sur la compétence des dialectes chinois (une partie du questionnaire)</i>	39
<i>Tableau 4 Notation de l'utilisation de langues dans les situations (une partie du questionnaire)</i>	39
<i>Tableau 5 Sexe des participants</i>	42
<i>Tableau 6 Tranche d'âge des participants</i>	42
<i>Tableau 7 Lieu de naissance des participants</i>	42
<i>Tableau 8 Lieu d'habitation des participants</i>	42
<i>Tableau 9 Durée de résidence au Canada des participants</i>	42
<i>Tableau 10 Participants-es de l'entrevue</i>	43
<i>Tableau 11 Notes moyennes d'utilisation de chaque variété de chaque participant</i>	48
<i>Tableau 12 Utilisation de langues de tous les participants (N = Nombre de participants)</i>	50
<i>Tableau 13 Notes moyennes d'utilisation de langues de tous les participants par situation</i>	<b>Error!</b>
<b>Bookmark not defined.</b>	
<i>Tableau 13 Notes moyennes d'utilisation de langues de tous les participants par situation</i>	53
<i>Tableau 14 Notes moyennes d'utilisation de langues des participants en Ontario</i>	55
<i>Tableau 15 Ventilation d'utilisation de langues des participants en Ontario (N=Nombre de participants)</i>	56
<i>Tableau 16 Ventilation d'utilisation par situation des participants en Ontario (N=Nombre de situations)</i>	56
<i>Tableau 17 Utilisation de langues des participants en Ontario par situation</i>	57
<i>Tableau 18 Ventilation d'utilisation de langues des participants au Québec (N = Nombre de participants)</i>	58
<i>Tableau 19 Ventilation d'utilisation de langues au Québec par situation (N = Nombre de situations)</i>	59
<i>Tableau 20 Utilisation de langues des participants au Québec par situation</i>	60
<i>Tableau 21 Regroupement des catégories de chaque facteur</i>	63
<i>Tableau 22 Participants exclus dans l'analyse de chaque facteur</i>	66
<i>Tableau 23 Valeur-p du test de chi carré et du test de Fisher</i>	68
<i>Tableau 24 Types de l'occupation et utilisation de l'anglais</i>	69
<i>Tableau 25 Types de l'occupation et utilisation du français</i>	70
<i>Tableau 26 Utilisation de l'anglais et du français dans chaque situation de dix participants-es</i>	71
<i>Tableau 27 Utilisation des langues par situation (notes moyennes de six étudiants-es)</i>	72
<i>Tableau 28 Utilisation de l'anglais et du mandarin par situation (notes moyennes de deux étudiants-es)</i>	72
<i>Tableau 29 Notation de chaque niveau des compétences linguistiques</i>	75
<i>Tableau 30 Niveaux linguistiques de dix étudiants-es qui utilisent le français plus que l'anglais (notes moyennes)</i>	76
<i>Tableau 31 Niveaux linguistiques de huit étudiants-es qui utilisent plus le mandarin (notes moyennes)</i>	76

<i>Tableau 32 Utilisation de l'anglais et la durée de résidence au Canada (N=nombre de participants) .....</i>	<i>82</i>
<i>Tableau 33 Lieux d'habitation au Canada et utilisation de l'anglais (notes moyennes de 70 participants)</i>	<i>84</i>
<i>Tableau 34 Période d'utilisation du français et utilisation du français (N = nombre de participants) .....</i>	<i>85</i>
<i>Tableau 35 Choix de langue la plus importante dans la vie et utilisation du mandarin (N = nombre de participants).....</i>	<i>87</i>
<i>Tableau 36 Choix de langue la plus importante dans la vie et utilisation de l'anglais (N = nombre de participants).....</i>	<i>88</i>
<i>Tableau 37 Choix de langue la plus importante dans la vie et utilisation du français (N = nombre de participants).....</i>	<i>90</i>
<i>Tableau 38 Notes moyennes (C) de l'auto-évaluation des compétences linguistiques en anglais et utilisation de l'anglais (N = nombre de participants).....</i>	<i>92</i>
<i>Tableau 39 Notes moyennes (C) de l'auto-évaluation des compétences linguistiques en français et utilisation du français (N = nombre de participants).....</i>	<i>92</i>
<i>Tableau 40 La langue qui est sentimentalement importante .....</i>	<i>98</i>
<i>Tableau 41 La langue utilisée pendant toute la journée de façon spontanée .....</i>	<i>98</i>
<i>Tableau 42 La langue spéciale pour les participants-es .....</i>	<i>100</i>
<i>Tableau 43 Réponses pour « Est-il nécessaire pour un Chinois canadien d'apprendre le mandarin ? ».....</i>	<i>101</i>
<i>Tableau 44 La langue la plus importante dans la vie quotidienne .....</i>	<i>102</i>
<i>Tableau 45 Lieu d'habitation de ceux qui considèrent l'anglais comme le plus important.....</i>	<i>104</i>
<i>Tableau 46 La langue la plus importante dans la vie quotidienne pour ceux qui habitent au Québec.....</i>	<i>104</i>
<i>Tableau 47 Utilisation de langues des participants-es au Québec par situation (Analyse faite dans le Tableau 20) .....</i>	<i>111</i>
<i>Tableau 48 Auto-évaluation des niveaux linguistiques des participants-es au Québec .....</i>	<i>111</i>
<i>Tableau 49 Utilisation du français et de l'anglais des participants-es avancés-es en français au Québec.....</i>	<i>111</i>
<i>Tableau 50 Auto-évaluation des niveaux linguistiques de tous les participants (Notes moyennes) .....</i>	<i>117</i>
<i>Tableau 51 Utilisation des trois langues dans les loisirs (Notes moyennes) .....</i>	<i>118</i>



## Liste des figures

<i>Figure 1 Les 20 origines ethniques les plus fréquemment déclarées seules ou combinées à d'autres origines, Canada, 2016</i> .....	35
<i>Figure 2 Groupes linguistiques montrés par la carte géographique de la Chine</i> .....	45
<i>Figure 3 Répartition géographique des variantes du mandarin en Chine</i> .....	46
<i>Figure 4 Auto-évaluation des niveaux sur les compétences linguistiques</i> .....	74
<i>Figure 5 La durée de résidence au Canada et l'utilisation de l'anglais (notes moyennes de 71 participants)</i> .....	82
<i>Figure 6 Lieux d'habitation au Canada et utilisation de l'anglais (notes moyennes de 70 participants)</i> ....	84
<i>Figure 7 Quantité des dialectes connus et fréquence d'utilisation de trente-trois participants</i> .....	95
<i>Figure 8 Quantité des dialectes connus et utilisation des dialectes (Québec)</i> .....	96

## Remerciements

La première personne que je tiens à remercier est Mme Julie Auger, ma directrice de recherche, la professeure de sociolinguistique, qui m'aide, m'inspire, me guide, me conseille, m'encourage et me soutient continuellement, infatigablement et justement.

Je remercie également tous les professeurs-es et le personnel d'administration du Département de linguistique et de traduction pour leurs efforts, leur contribution et leur soutien dans la poursuite de mes études.

Je tiens à exprimer mes remerciements à tous les participants-es de ma recherche, à ceux qui ont pris du temps pour remplir le questionnaire et pour faire l'entrevue individuelle avec moi. Je vous remercie pour vos réponses et opinions authentiques.

Je remercie toute ma famille, mes parents, mes grands-parents et mon conjoint.

## Chapitre 1 Introduction

Le multilinguisme est un sujet important de la linguistique. Un multilingue est différent d'un individu monolingue. Un polyglotte a plusieurs langues à acquérir, à utiliser et à maintenir, fait sur lequel les études du multilinguisme sont souvent développées. Certains chercheurs explorent l'usage langagier pour connaître les langues utilisées dans les situations quotidiennes. Certains vont plus loin et étudient l'attitude linguistique et l'identité ethnique et/ou personnelle (Billiez 1985, Wei 1994, Dagenais & Day 1999, Mills 2001, Lamarre et al. 2003, Lamarre et al. 2004, Li 2006, Lamarre & Lamarre 2009, Tyrrell et al. 2014, Wong 2015, Marshall 2019, Scetti 2021). Certains chercheurs adoptent une approche différente en étudiant le maintien de la langue d'origine et l'attitude envers elle (Dagenais & Day 1999, Hinton 1999, Luo & Wiseman 2000, Tse 2000, Mills 2001, Lamarre et al. 2003, You 2005, Li 2006, Guardia et al. 2008, Li & Zhu 2010, Tyrrell et al. 2014, Stolberg 2014, van Suchtelen 2014, Scetti 2021). D'autres se penchent sur la relation et l'interaction entre le groupe minoritaire et le groupe dominant à travers l'usage et l'attitude linguistique des individus du groupe minoritaire (Bourhis & Sachdev 1984, Pak, Dion & Dion 1985, Sachdev 1987, Kreamer & Olshtain 1989, Noels et al. 1996).

Inspiré du contexte théorique présenté ci-dessus, le sujet de la présente étude, le multilinguisme/plurilinguisme, est complexe et comprend l'aspect sociolinguistique et ethnolinguistique. Les individus que nous étudions offrent plusieurs aspects intéressants à développer. Premièrement, ils sont bi/multilingues, ayant plusieurs langues à gérer dans le répertoire. Deuxièmement, ce sont des Chinois qui résident en dehors de la Chine (au Canada), donc ils appartiennent à un groupe minoritaire important. Troisièmement, la plupart sont la première génération de migrants, mais leur situation varie

considérablement ; certains séjournent au Canada depuis moins de cinq ans, alors que d'autres y ont habité depuis plus de 20 ans. Quatrièmement, une partie considérable d'entre eux connaissent un ou plusieurs dialectes chinois outre le mandarin, ce qui constitue une piste à l'étude de la diglossie. Ainsi, notre étude se développe à partir de ces faits. Particulièrement, nous explorons leur usage langagier dans des situations diverses, nous analysons les facteurs influençant leur usage langagier, nous examinons leur attitude linguistique et leur identité ethnique, et nous évaluons leur degré d'assimilation au groupe dominant.

Premièrement, les études antérieures et pertinentes à l'étude sont présentées au chapitre 2, et l'intérêt et la méthodologie (y compris la collecte des données et le recrutement des participants) le sont au chapitre 3. Nous présentons ensuite les résultats obtenus sur l'usage langagier (y compris les facteurs qui influencent l'usage à l'aide de l'analyse de chi carré) et l'attitude linguistique au chapitre 4. Puis, nous discutons les résultats au chapitre 5 et concluons le travail au chapitre 6.

## Chapitre 2 Cadre théorique

### 2.1 Présentation du chapitre<sup>1</sup>

Dans ce chapitre, nous allons présenter les travaux antérieurs qui sont pertinents et qui ont inspiré la présente étude. D'abord (Section 2), nous allons exposer les travaux qui soulignent l'existence et l'importance de la situation et de la compétence communicative pour les études linguistiques (Hymes 1966, Hymes 1972, Hymes 1975, Bourdieu 1977). Ensuite (Section 3), nous présenterons les travaux qui portent sur l'étude du plurilinguisme en les divisant en trois groupes. Dans la section 3.1, plusieurs études sur la langue d'origine seront abordées (Dagenais & Day 1999, Hinton 1999, Luo & Wiseman 2000, Tse 2000, Mills 2001, Lamarre et al. 2003, You 2005, Li 2006, Guardia et al. 2008, Li & Zhu 2010, Tyrrell et al. 2014, Stolberg 2014, van Suchtelen 2014, Scetti 2021). Dans la section 3.2, nous nous pencherons sur des travaux concernant l'usage linguistique des communautés minoritaires, les attitudes linguistiques et les identités ethniques (Billiez 1985, Wei 1994, Dagenais & Day 1999, Mills 2001, Lamarre et al. 2003, Lamarre et al. 2004, Li 2006, Lamarre & Lamarre 2009, Tyrrell et al. 2014, Wong 2015, Marshall 2019, Scetti 2021). Dans la section 3.3, nous présenterons les études sur l'assimilation sociale (l'assimilation linguistique et/ou culturelle) des groupes minoritaires dans un groupe dominant (Bourhis & Sachdev 1984, Pak, Dion & Dion 1985, Sachdev 1987, Kremer & Olshtain 1989, Noels et al. 1996). Le chapitre sera résumé à la section 4.

---

<sup>1</sup> Certaines études sont mentionnées plusieurs fois dans ce chapitre, mais la description de l'étude (l'objectif, la méthodologie) est présentée à la première fois qu'elle est mentionnée.

## 2.2 Situation et compétence communicative

Un des objectifs de l'étude du plurilinguisme est d'analyser la fréquence de l'usage des langues dans les situations différentes. La nécessité de considérer la situation communicative dans l'étude linguistique est premièrement proposée par Dell Hymes. Il suggère le terme de la « compétence communicative » (Hymes 1966) en réaction à la notion de la « compétence linguistique » de Noam Chomsky (Chomsky 1965). Hymes (1972) développe la notion de compétence communicative en indiquant que la compétence linguistique de Chomsky (1965) n'est pas suffisante pour l'étude linguistique. L'idée de « grammaire générative », un système abstrait et implicite qui nous aide à acquérir la langue et à construire des phrases grammaticales, néglige la variation des formes linguistiques dans l'usage. Selon Hymes (1972), la compétence communicative permet de produire les phrases non seulement grammaticales, mais aussi appropriées. Un individu doit maîtriser, en plus des règles grammaticales, les règles socioculturelles (c.-à-d. dire quoi à qui dans quelle situation). Il doit maîtriser l'application des règles grammaticales dans des situations diverses. Dans sa conférence dans le cadre du Festival de Sciences Sociales à Amsterdam en avril 1975 (Hymes 1996 [1975]), Hymes signale que l'influence de l'approche chomskyenne fait en sorte que le courant dominant de l'étude linguistique porte sur l'analyse des structures linguistiques abstraites sans considérer les contraintes socioculturelles sur l'usage linguistique dans une situation communicative, dans les différentes composantes d'une communauté ou dans les différentes communautés d'un pays. Il souligne encore la nécessité d'inclure les facteurs sociaux à l'étude linguistique.

À la suite de Dell Hymes, Bourdieu (1977) suggère que la production de la parole est déterminée

par l'interaction entre la compétence et la situation. De plus, la compétence de Bourdieu ne se limite pas à la production de phrases grammaticales, c'est une compétence étendue, c'est la compétence de pouvoir utiliser les langues appropriées dans les situations diverses. Il indique également que la situation ne doit pas être exclue quand on travaille sur la parole. Celle-ci présuppose qu'il existe un individu qui parle et un individu qui écoute, donc l'étude sur la parole doit porter sur des questions comme « qui parle à quelle personne de quelle façon, dans quelle situation ». Bourdieu (1977) reconnaît que les langues ont une valeur égale d'un point de vue linguistique, mais pas d'un point de vue social. La situation détermine les mots utilisés dans un énoncé donné. Certains mots sont utilisés plus souvent que d'autres dans une situation. Pour produire un énoncé approprié dans une situation, on a besoin non seulement des contraintes linguistiques fournies par la situation elle-même, mais aussi de la capacité d'un individu de trouver ces contraintes. De même, dans leur article qui se penche sur le concept de compétence plurilingue et pluriculturelle, Coste, Moore & Zarate (1997) suggèrent que le plurilinguisme ne peut pas être étudié sans mentionner **1)** la performance de l'usage dans toutes les langues et **2)** la situation de contact. Nous voyons ici l'implication de la situation et de la compétence communicative, même si les auteurs n'utilisent pas la même terminologie.

Les travaux présentés ci-dessous s'intéressent à l'acquisition et au maintien de la langue d'origine des migrants ainsi qu'aux attitudes à son égard (Dagenais & Day 1999, Hinton 1999, Luo & Wiseman 2000, Tse 2000, Mills 2001, Lamarre et al. 2003, You 2005, Li 2006, Guardia et al. 2008, Li & Zhu 2010, Tyrrell et al. 2014, Stolberg 2014, van Suchtelen 2014, Scetti 2021). Ils s'intéressent aux pratiques langagières et aux attitudes linguistiques, étudient l'attitude linguistique derrière le choix

langagier, et les rôles des langues dans la vie des multilingues et l'identité ethnique des locuteurs multilingues (Billiez 1985, Wei 1994, Dagenais & Day 1999, Mills 2001, Lamarre et al. 2003, Lamarre et al. 2004, Li 2006, Lamarre & Lamarre 2009, Tyrrell et al. 2014, Wong 2015, Marshall 2019, Scetti 2021). Certains chercheurs se concentrent sur la vitalité ethnolinguistique et l'assimilation sociale (Bourhis & Sachdev 1984, Pak, Dion & Dion 1985, Sachdev et al. 1987, Kraemer & Olshtain 1989, Noels et al. 1996). Basés sur l'usage et l'attitude langagière, leurs travaux portent sur l'interaction sociale entre un groupe dominant et un groupe minoritaire.

## **2.3 Multilinguisme**

### **2.3.1 Langue d'origine**

Les études que nous présentons dans cette section portent sur les langues d'origine/les langues ethniques des migrants ; nous allons discuter leur compétence, leur maintien, leurs pratiques et leurs attitudes envers la langue d'origine et envers le groupe ethnique.

Les études portant sur les langues d'origine révèlent qu'un enseignement approprié de la langue d'origine (surtout pendant enfance) entraîne une haute compétence et une attitude positive envers la langue d'origine et envers le groupe ethnique (Lambert, Giles, Picard 1975 ; Muller, Penner, Bowers, Jones, Mosychuk 1976 ; Geer 1981 ; Soh 1992 ; Xidis 1993 ; Feuerverger 1994). Ces chercheurs rapportent que les enfants scolarisés dans une école bilingue (qui utilise la langue d'origine et la langue dominante dans l'enseignement) connaissent mieux leurs langues ethniques et démontrent une attitude plus positive envers leurs langues et leurs groupes ethniques que les enfants scolarisés dans une école monolingue (qui



utilise seulement la langue dominante dans l'enseignement).

En plus de l'éducation en enfance, les travaux présentent les autres facteurs qui favorisent ou défavorisent le maintien de la langue d'origine. L'étude de Hinton (1999), qui porte sur les autobiographies écrites par des étudiants asiatiques de l'Université de Californie, révèle qu'une grande partie des participants ne parviennent pas à conserver leur(s) langue(s) d'origine. Certains peuvent l'utiliser à l'oral, mais ne peuvent pas la lire et/ou l'écrire. D'autres peuvent comprendre ce qu'on leur dit, mais ne peuvent pas l'utiliser à l'oral. Ces participants avouent qu'ils font souvent de l'alternance de codes à la maison (surtout quand ils parlent avec leurs parents), en mélangeant la langue d'origine et la langue dominante (l'anglais). La raison pour laquelle ils ne maintiennent pas leur(s) langue(s) d'origine est qu'ils refusent souvent d'utiliser la langue d'origine à la maison pendant l'enfance à cause d'un sentiment de honte qui vient de moqueries à l'école sur leur accent quand ils parlent anglais. Une autre raison est qu'ils ne veulent pas utiliser une langue dans laquelle ils ne sont pas compétents et qu'ils évitent de l'utiliser, surtout devant les autres membres de la famille pour ne pas être critiqués par eux. Néanmoins, une partie des participants réussissent à conserver leur(s) langue(s) d'origine. La chercheuse rapporte que la méthode de « une langue par parent » est efficace pour garder la compétence de la langue d'origine sans perdre la compétence de la langue dominante (l'anglais). Les étudiants qui conservent la langue d'origine indiquent qu'à la maison, la mère leur parle une langue et le père, une autre. De plus, l'usage de la langue d'origine dans des situations diverses (surtout avec les gens qui parlent la même langue d'origine qu'eux) aide à maintenir la langue d'origine (p. ex. l'usage fréquent avec la famille et avec les autres membres de la communauté, l'inscription dans une école qui offre un enseignement dans la langue d'origine, le

visionnement de feuilletons dans la langue d'origine). D'ailleurs, les séjours temporaires réguliers dans le pays d'origine aident aussi à maintenir la langue d'origine.

Luo & Wiseman (2000) explorent les autres facteurs qui favorisent le maintien de la langue d'origine. Leur étude porte sur 250 adolescents d'origine chinoise aux États-Unis, dont 131 sont de la première génération et 114, de la deuxième génération. Ils découvrent que le maintien de la langue d'origine est influencé par le cercle d'amis. Si la plupart des amis d'un individu parlent la même langue d'origine que lui, alors il retiendra possiblement la langue d'origine. Si la plupart de ses amis parlent la langue dominante, alors il la perdra possiblement. De plus, l'attitude des parents influence le maintien de la langue d'origine, tout comme la relation entre la mère et les enfants. Une relation étroite entre une mère qui parle et valorise la langue ancestrale et ses enfants, de même qu'une relation étroite entre les grands-parents et leurs petits-enfants, favorise une meilleure compétence, un usage fréquent et une attitude positive envers la langue d'origine. Enfin, l'âge de l'immigration influence aussi le maintien de la langue d'origine. Un âge plus élevé au moment de l'immigration entraîne une plus grande possibilité de conserver la langue d'origine. En effet, ce type d'individu a eu plus d'exposition à la langue et à la culture d'origine dans son pays d'origine que ceux qui ont immigré aux États-Unis à un jeune âge.

De même, You (2005) souligne l'importance de l'attitude des parents au maintien de la langue d'origine. À partir de l'entrevue de groupe de quatre filles américaines d'origine sud-coréenne, le chercheur découvre que les parents des participantes veulent que leurs enfants maintiennent le coréen. Ils envoient leurs enfants à l'école de langue coréenne fondée par la communauté coréenne. Ils encouragent leurs enfants à écouter de la musique coréenne, à regarder des films coréens, à lire des livres et des revues

coréennes, à regarder des émissions de télévision des chaînes coréennes pour qu'elles conservent le lien à la langue et à la culture coréenne. Ils offrent beaucoup d'accès à la langue d'origine à leurs enfants et celles-ci sont très exposées à la langue d'origine. L'attitude positive des parents influence l'attitude des enfants. Pour les filles, le coréen est difficile à apprendre et à utiliser, mais elles veulent l'apprendre et l'utiliser. Leur apprentissage est motivé par un sentiment de culpabilité de ne pas pouvoir bien parler coréen et par l'envie de visiter le pays d'origine et de communiquer avec les gens en Corée du Sud. En fait, l'efficacité des efforts des parents sur le maintien de la langue d'origine est documentée dans d'autres études (Dagenais & Day 1999, Lamarre et al. 2003). Dans leur étude sur les enfants migrants multilingues (Dagenais & Day 1999), les chercheuses notent les efforts divers adoptés par les parents pour maintenir la compétence de la langue d'origine des enfants. Ils leur font lire des journaux et des revues et écouter de la musique et la radio dans la langue d'origine, ils les encouragent à s'inscrire dans le cours de la langue d'origine à l'école. Ils inventent même un système de récompenses pour encourager l'usage de la langue d'origine à la maison. L'étude de Lamarre et al. (2003), qui porte sur l'usage langagier, l'attitude linguistique et l'identité ethnique des jeunes multilingues qui ont grandi et qui résident à Montréal, montre des mesures similaires prises par des parents qui offrent aux enfants beaucoup de contacts avec la langue d'origine.

Nous voyons que l'attitude et le choix des parents d'utiliser la langue d'origine à la maison sont importants dans une famille migrante. D'ailleurs, ce choix est influencé par d'autres facteurs. Tyrrell et al. (2014) étudient les facteurs qui motivent les parents hispaniques résidant en Grande-Bretagne à parler l'espagnol à la maison. Ils découvrent que ce choix est motivé par le souhait que les enfants puissent

manipuler la langue d'origine et conserver l'identité ethnique. Ce choix est aussi motivé par l'environnement en dehors de la famille parce que ces parents pensent que l'environnement monolingue en Grande-Bretagne ne favorise pas l'acquisition de la langue d'origine (l'espagnol) de leurs enfants, donc ils parlent la langue à la maison. Leur choix est aussi motivé par leur expérience d'immigrants. Ils choisissent l'espagnol comme langue familiale pour avoir un sentiment d'appartenance à la maison, comme si cette dernière était un territoire où tous les éléments de leur pays d'origine sont réunis.

Certains facteurs favorisent le maintien de la langue d'origine : une utilisation suffisante de la langue d'origine dans l'enseignement, et l'usage fréquent de la langue d'origine dans le cercle d'amis, dans la famille (encouragé par les parents), dans la communauté ethnique et dans les autres situations. Tous ces facteurs peuvent être associés au degré d'exposition à la langue d'origine. L'exposition suffisante entraîne le maintien de la langue d'origine (van Suchtelen 2014). Van Suchtelen (2014) travaille sur l'usage de la forme dative en espagnol des immigrants hispaniques aux Pays-Bas. Sachant que le datif est généralement exprimé sous la forme d'un pronom clitique, la chercheuse constate que la première génération des immigrants utilise la forme standard comme les locuteurs natifs au Chili. Les membres de la deuxième génération (G2) dont les deux parents parlent l'espagnol utilisent les clitiques assez souvent, alors que les locuteurs de la deuxième génération (G2) provenant d'une famille mixte (dont les parents parlent d'autres langues que l'espagnol) utilisent la préposition avec le syntagme nominal dans la forme dative au lieu de la forme standard (les clitiques). Donc, les locuteurs G2 provenant d'une famille mixte maîtrisent moins bien la langue d'origine que les locuteurs de première génération et que les G2 provenant d'une famille hispanique. La chercheuse croit que c'est le degré d'exposition qui influence la maîtrise de la langue

d'origine. Les locuteurs de première génération passent leur enfance et/ou adolescence dans les pays d'origine qui sont des environnements idéaux pour l'acquisition de la langue d'origine. Les G2, ceux qui ont des parents hispaniques, ont plus d'occasions d'utiliser la langue d'origine (l'espagnol) que ceux qui ont une famille mixte.

Les études suggèrent que le maintien de la langue d'origine influence l'attitude et l'identité ethnique et personnelle. Dans son étude portant sur quatre Américain-es originaires de la Corée du Sud, You (2005) rapporte que les Américain-es originaires de la Corée du Sud qui conservent la compétence de la langue d'origine démontrent une identité ethnique positive en exprimant leur fierté d'être coréennes et leur fierté concernant la culture coréenne. Les enfants d'origine pakistanaise dans l'étude de Mills (2001) démontrent une attitude similaire : ils considèrent les langues d'origine (le punjabi, l'urdu et le mirpuri) comme un symbole de la culture pakistanaise. Ils démontrent une grande volonté de maintenir les langues d'origine (malgré leur compétence faible) parce qu'ils sentent que c'est leur devoir de propager la tradition et la culture maternelle quand ils utilisent leurs langues d'origine. Les participants de l'étude de Guardia et al. (2008), qui explore les facteurs influençant la formation de l'identité ethnique des jeunes Américains d'origine hispanique, fournit des réponses semblables : leur compétence en espagnol leur rappelle leur origine, les relie à la culture ethnique et les aide à renforcer leur identité hispanique.

Au niveau de l'identité personnelle, ceux qui ont peu de connaissances de la langue d'origine pensent que leur identité est incomplète, alors que ceux qui connaissent bien la langue d'origine sont plus satisfaits d'eux-mêmes (Hinton 1999). Lamarre et al. (2003) montre que les jeunes participants multilingues de Montréal considèrent que la langue d'origine est un aspect indispensable de leur identité parce qu'elle

représente leurs origines. Ils expriment que s'ils perdent la compétence de la langue d'origine, alors ils perdent une partie de leur identité.

D'ailleurs, l'identité ethnique peut influencer l'attitude envers la langue d'origine (Tse 2000). Dans son étude sur les Américains d'origine asiatique de tous les âges, Tse (2000) rapporte que l'adolescence est une période pendant laquelle les participants se considèrent comme des Américains et démontrent une attitude négative envers leur identité ethnique. La plupart d'entre eux avouent que durant l'adolescence, ils refusent d'être associés à leurs propres groupes ethniques. Certains n'aiment pas leur physionomie asiatique et souhaitent avoir le même visage que les Américains blancs. Certains choisissent des copains non asiatiques pour être plus américains et moins asiatiques. Certains évitent de parler et/ou sortir avec les membres de leur famille qui ont un accent quand ils parlent anglais. Certains se dénigrent parce qu'ils n'ont pas les mêmes caractéristiques que les « vrais » Américains. Cette fuite de l'identité ethnique et leur préférence pour l'identité du groupe dominant sont la source de leur attitude négative envers la langue d'origine et leur attitude positive envers la langue dominante. Les participants avouent que la langue d'origine les embarrasse dans les situations publiques (p. ex. à l'école), une perception motivée par l'envie d'être admis par le groupe dominant. Nous découvrons des phénomènes similaires dans l'étude de Li (2006) où les enfants chinois manifestent un rejet de la langue d'origine. Ils refusent de parler la langue d'origine (le mandarin et/ou le cantonais) à la maison. Ils répondent aux parents en anglais quand ceux-ci leur parlent en chinois.

De plus, la compétence de la langue d'origine est considérée comme un marqueur d'appartenance au groupe ethnique. L'étude de Li & Zhu (2010) se penche sur l'identité ethnique et l'attitude envers la langue

d'origine à travers des entrevues avec des adultes et des enfants d'origine chinoise qui résident à l'extérieur de la Chine. Ils constatent que les adultes relient la connaissance du mandarin à une identité chinoise : être un-e Chinois-e, c'est connaître le mandarin, la langue chinoise standard. Les adultes insistent surtout sur la nécessité de connaître l'écriture chinoise parce que c'est l'écriture qui relie les groupes qui utilisent les différents dialectes. En revanche, les opinions des enfants sont plus ouvertes que celles des adultes. Leur compétence du mandarin est moins forte que leurs parents, mais ils pensent fortement qu'ils sont chinois parce que leur mode de pensée et leur mode de vie sont différents de ceux des non-Chinois. D'après eux, l'identité n'est pas uniquement déterminée par la compétence de la langue d'origine, mais aussi par les autres pratiques sociales. D'ailleurs, tous les participants (même ceux qui connaissent les dialectes chinois) pensent que les dialectes sont moins importants que le mandarin parce que leur usage est limité à la famille, alors que le mandarin peut être utilisé dans de nombreuses occasions. Cela montre que les langues/varieties d'origine sont classifiées hiérarchiquement dans le répertoire d'un individu.

Dans une étude sur l'allemand de Pennsylvanie (Stolberg 2014), la chercheuse mentionne le lien entre la langue d'origine et l'identité du groupe ethnique. Les locuteurs de l'allemand de Pennsylvanie peuvent être divisés en deux groupes : sectaire et non sectaire. Dans le groupe sectaire, la compétence en allemand de Pennsylvanie est une marque d'identité importante : être un membre du groupe, c'est bien parler la variété. Dans le groupe non sectaire, l'identité du groupe n'est plus représentée par la compétence dans la langue d'origine (l'allemand de Pennsylvanie), mais par les autres éléments culturels. De même, les participants (les Portugais et les Italiens résidant à Montréal) dans l'étude de Scetti (2021) considèrent qu'être un membre de la communauté, c'est bien parler la langue de communauté. Ils (surtout la première

génération des migrants) expriment l'idée du purisme linguistique en disant que l'usage qui mélange la langue d'origine avec la langue dominante mine la langue d'origine qui est sacrée.

Enfin, et surtout, la langue d'origine est considérée comme un capital (surtout sur le marché du travail) parce que les immigrants qui connaissent leur langue d'origine sont capables de communiquer avec davantage de personnes que les locuteurs qui connaissent seulement la langue dominante. Donc, les immigrants qui connaissent leur langue d'origine sont plus compétitifs sur le marché du travail. Les locuteurs croient que la compétence dans la langue d'origine peut faciliter la communication dans toutes les situations et apporter plus d'opportunités de carrières (Mills 2001, Lamarre et al. 2003).

### **2.3.2 Pratiques langagières, attitudes linguistiques et identités ethniques**

Dans cette section, nous présenterons des recherches qui étudient non seulement la gestion des langues du répertoire des multilingues, mais aussi les motivations qui dictent leurs pratiques langagières. Nous verrons leurs attitudes envers les langues qu'ils connaissent et la compétence bi/plurilingue, ainsi que leur identité ethnique derrière la compétence multilingue. Les travaux portent sur des groupes ethniques divers : hispanique, algérien, juif, pakistanais, coréen et chinois.

Les études découvrent que les multilingues utilisent les langues de leur répertoire de façon stratégique. L'étude de Billiez (1985) fait partie de l'enquête du Centre de Didactique des Langues et se concentre sur les pratiques langagières et l'attitude linguistique des adolescents de familles migrantes en France d'origine ibérique (espagnole et portugaise) et algérienne. Elle recueille des données à travers des entrevues individuelles et/ou en groupe. Elle rapporte que les jeunes Ibériques utilisent la langue d'origine dans les situations informelles et intimes, surtout dans les conversations domestiques avec les membres



de la famille. Au contraire, les jeunes Algériens utilisent principalement le français avec les parents, mais les filles utilisent souvent la langue d'origine (l'arabe dialectal) pour parler avec leur mère. Les jeunes Algériens utilisent l'arabe avec les autres membres de la famille pour ne pas être exclus dans la conversation. Certaines filles rapportent qu'elles utilisent uniquement le français avec leur famille parce qu'elles considèrent l'arabe comme la représentation de l'image féminine traditionnelle et qu'elles ne l'aiment pas pour cette raison. Les jeunes Algériens utilisent parfois la langue d'origine hors de leur famille, dans des situations où un individu veut dire quelque chose à son ami(e) de la même origine, mais ne veut pas que les autres les comprennent. Dans ce cas, la langue d'origine fonctionne comme un code. Certains jeunes Ibériques utilisent le français de la même façon dans leur pays d'origine. De plus, le choix linguistique de certains locuteurs bi-/multilingues est aussi influencé par le cercle d'amis (Wei 1994). Wei (1994) enquête sur le choix linguistique des locuteurs chinois résidant à Tyneside en Grande-Bretagne et elle découvre que les locuteurs âgés utilisent principalement le chinois au quotidien et que les jeunes utilisent l'anglais plus souvent que le chinois. La chercheuse découvre que la plupart des amis des locuteurs âgés sont chinois, donc ils utilisent plus souvent et maîtrisent mieux le chinois que l'anglais. En revanche, les locuteurs dont les relations sociales sont liées aux Anglais utilisent plus souvent et maîtrisent mieux l'anglais que le chinois, et la chercheuse constate que ces locuteurs sont principalement des jeunes. Ceux-ci utilisent l'anglais dans presque toutes les situations à l'extérieur de la famille et utilisent le chinois dans la famille et surtout avec les femmes âgées.

En fait, les participants des études démontrent les stratégies diverses de l'utilisation langagière. Mills (2001) indique que les enfants anglais d'origine pakistanaise choisissent la langue selon celle parlée par

les interlocuteurs. S'ils leur parlent punjabi, alors les enfants leur répondent en punjabi. S'ils leur parlent anglais, alors les enfants utilisent la même langue qu'eux pour répondre. Les enfants choisissent aussi la langue selon la situation. Généralement, ils utilisent l'anglais dans les situations quotidiennes (p. ex. avec des amis et au travail), ils utilisent l'urdu dans les réunions formelles de la famille et ils utilisent le punjabi dans les situations quotidiennes à la maison (p. ex. avec la famille). La gestion stratégique des langues du répertoire est aussi observée par Lamarre et al. (2003), qui rapporte que les jeunes multilingues à Montréal qu'elle étudie parlent anglais avec leurs frères et sœurs et qu'ils utilisent la langue d'origine avec leurs parents et les aînés de la communauté ethnique pour faciliter la communication (car la plupart des aînés parlent mieux la langue maternelle que l'anglais) et pour démontrer leur respect aux membres aînés de la famille. Par ailleurs, ils utilisent l'anglais et le français à l'école pour que tout le monde puisse les comprendre, et leur langue d'origine quand ils parlent avec des gens de la même origine qu'eux. S'il d'autres personnes participent à la conversation, ils changent tout de suite la langue pour l'anglais et/ou le français. Nous constatons un phénomène similaire dans l'étude de Marshall et al. (2019), qui porte sur le choix linguistique en classe des étudiants d'origine chinoise dans une université à Vancouver, au Canada, où les étudiants chinois parlent chinois avec les collègues de la même origine et changent la langue pour l'anglais quand il y a des locuteurs non chinois dans la discussion. Enfin, les jeunes dans Lamarre et al. (2003) indiquent qu'ils utilisent l'anglais et le français avec des amis et qu'ils utilisent principalement le français au travail. L'usage stratégique est aussi constaté par Lamarre et al. (2004) dans une étude sur deux cégeps montréalais : un est anglophone et l'autre francophone. Ils découvrent que les langues utilisées dans le cégep anglophone sont diversifiées. Les étudiants utilisent au moins trois langues pour se parler :

l'anglais, le français et la langue d'origine. En plus, l'usage du français est très commun et stratégique (p. ex. pour masquer les tactiques dans un match étant donné que les adversaires ne connaissent pas bien le français). Néanmoins, les étudiants ont quand même tendance à parler anglais au lieu de leur langue d'origine pour ne pas exclure certains locuteurs de la conversation. Au contraire, dans le cégep francophone, elle constate peu d'usage de l'anglais (seulement quand les étudiants parlent de musique et/ou de films et/ou quand ils encouragent et/ou dirigent les joueurs dans un match) et qu'aucun usage de l'anglais n'est de niveau soutenu. Malgré la fierté des étudiants en lien avec leur compétence multilingue, les chercheurs constatent une prudence dans l'utilisation de la langue minoritaire. En fait, la langue d'origine est utilisée de façon très limitée. Les étudiants avouent qu'ils font attention à la langue qu'ils emploient pour garantir que tout le monde puisse participer à la discussion ; l'usage de la langue d'origine est intolérable pour certains étudiants québécois parce qu'ils ne la comprennent pas et sont ainsi exclus de la discussion. En 2009, Patricia Lamarre et Stéphanie Lamarre ont fait une étude non statique sur les pratiques langagières des habitants multilingues à Montréal dans laquelle elles ont découvert un participant, Mitko, un juif né en Lettonie et qui parle six langues : l'anglais, le français, le russe, le letton et un peu d'espagnol et d'hébreu. Dans les discussions, Mitko démontre un système stratégique des pratiques langagières. Même s'il habite au Québec, où la langue française occupe une place plus importante que les autres langues, il utilise principalement l'anglais au quotidien (p. ex., pour écouter les nouvelles, regarder des émissions et des films, parler aux autres à l'école et aux amis à l'extérieur de l'école, écrire des courriels et des messages). Il utilise le français pour lire les journaux, communiquer avec le personnel dans les institutions gouvernementales et faire des achats. Il utilise le russe dans sa famille, dans

les clubs russes et parfois pour faire des achats.

Abordons maintenant l'attitude linguistique et l'attitude envers la compétence plurilingue des locuteurs multilingues. Les garçons algériens de Billiez (1985) rapportent qu'ils ne sont pas à l'aise d'utiliser l'arabe devant leur famille élargie, car ils sont souvent la risée de la famille en raison du fait qu'ils parlent moins bien arabe que les membres de famille qui vivent toujours dans le pays d'origine. Certains jeunes Algériens démontrent une attitude plus ou moins négative envers l'arabe qu'ils parlent, qu'ils ne considèrent pas comme le « vrai » arabe, mais plutôt comme un vernaculaire. Ils expriment un sentiment de culpabilité parce que l'arabe qu'ils utilisent dans leur vie quotidienne n'est pas le même arabe qu'en Algérie. En revanche, certains démontrent une attitude plutôt neutre en lien avec le fait qu'ils ne parlent pas le « vrai » arabe. Quant au français, les jeunes Algériens sont plus à l'aise d'utiliser le français non légitime (l'argot) que le français légitime au quotidien. Les langues de leur répertoire se distinguent les unes des autres au niveau de l'appartenance. Les jeunes indiquent que la langue d'origine est leur langue, mais qu'ils ne la parlent pas souvent. Le français est la langue qu'ils utilisent souvent, mais ce n'est pas leur langue. Quant à la compétence multilingue, la plupart des participants expriment une attitude positive. Les jeunes considèrent le fait qu'ils maîtrisent plusieurs langues comme un atout qui les avantage par rapport aux monolingues (Billiez 1985). Certains enfants (et leurs parents aussi) considèrent la compétence multilingue comme un capital dans la vie. Ils se considèrent eux-mêmes comme plus avantagés que les enfants monolingues parce que ces derniers les trouvent très « cool » de manipuler des langues nombreuses. La compétence plurilingue les aide aussi sur le plan scolaire. Les enfants rapportent qu'ils ont plus de vocabulaire et de connaissances culturelles que les enfants monolingues (Dagenais &

Day 1999). Cette fierté d'être multilingue est aussi exprimée par les participants du cégep francophone de Lamarre et al. (2004). D'ailleurs, certains jeunes considèrent la compétence multilingue comme un capital, surtout sur le marché du travail. Ils pensent qu'ils peuvent occuper des emplois inaccessibles aux monolingues (Lamarre et al. 2003). Un autre avantage noté par les participants est que la compétence multilingue facilite la communication avec les interlocuteurs multilingues ; quand un individu oublie un mot dans une langue, il peut emprunter ce mot à une autre langue et les interlocuteurs peuvent comprendre (Lamarre et Lamarre 2009). Néanmoins, les adolescents d'origine chinoise qui sont nés aux États-Unis dans l'étude de Wong (2015) expriment une attitude négative envers le mot « bilingue » qui, pour eux, réfère à ceux qui parlent chinois tout le temps (parce qu'ils ne parlent pas bien l'anglais) et qui sont faibles sur le plan scolaire.

Passons maintenant à l'identité ethnique et/ou personnelle derrière le multilinguisme. Les travaux montrent des identités différentes notées par les multilingues. Certains expriment un conflit au niveau de l'identité. Un exemple est Brian, participant de l'étude de Dagenais et Day (1999). Il est canadien d'origine polonaise. Quand il est avec ses parents, il se considère comme un Canadien parce qu'il pense qu'il est différent de ses parents, étant donné qu'il utilise l'anglais plus souvent que ses parents. Quand il est à l'école, il ne se considère plus comme un Canadien. Au contraire, il se considère comme un Polonais parce qu'il parle anglais différemment de ses copains canadiens, vu son accent polonais. D'autres expriment une identité personnelle positive, acceptant le bénéfice de la compétence plurilingue. Ils pensent que chaque langue a sa place dans leur vie, que chaque langue complète une partie d'eux, donc que toutes les langues qu'ils connaissent leur sont indispensables (Mills 2001). Beaucoup de participants expriment une identité

indéterminée et/ou une double identité. Les multilingues qui ont des parents de nationalité différente n'arrivent pas à déterminer leur identité ethnique. Un participant dont la mère est hispanique et le père est italien rapporte qu'il n'est ni italien ni hispanique ; il se considère parfois comme une combinaison de beaucoup d'identités et parfois comme une forme extérieure sans identité ethnique (Lamarre et al. 2003). Lamarre et Lamarre (2009) rapportent aussi que certains participants ne peuvent pas identifier clairement leur identité ethnique parce que les autres imposent souvent des stéréotypes aux migrants en les considérant simplement comme des juifs ou des anglophones, et les migrants n'ont pas vraiment de choix sur l'identité. Alors, certains multilingues pensent qu'ils ont une double identité : ethnique et nationale. Une participante rapporte qu'elle est portugaise parce que ses parents sont portugais, et canadienne parce qu'elle est née au Canada (Lamarre et al. 2003). Les participants de la communauté italienne et portugaise à Montréal mentionnent aussi leur double identité : ils en partie montréalais et en partie italiens ou portugais (Scetti 2021). Dans l'étude de Li (2006), une participante d'origine chinoise, Alana, est devenue bilingue grâce aux efforts de ses parents. Ils expriment leur souhait qu'Alana soit une Canadienne à l'école et une Chinoise à la maison. Nous voyons au moins une possibilité d'avoir la double identité dans le cas d'Alana, qui exprime sa fierté d'être capable de lire des textes courts dans sa langue d'origine. Tyrrell et al. (2014) témoignent aussi de la double identité de leurs participants résidant en Grande-Bretagne. Les participants pensent que leurs enfants et eux n'ont pas la même identité quand ils parlent la langue d'origine et l'anglais. Quand ils sont à la maison, ils parlent principalement la langue d'origine, ils sont décontractés et ils parlent beaucoup. Quand ils (surtout les enfants) sont à l'extérieur de leur maison dans un environnement anglophone, ils sont prudents dans leur choix de mots, ils ne font pas de blagues ;

autrement dit, ils se comportent comme des Anglais.

### **2.3.3 Vitalité ethnolinguistique et assimilation sociale**

Les recherches dont nous avons parlé explorent le choix de langue, l'attitude linguistique et l'identité ethnique. Par ailleurs, plusieurs approfondissent l'étude du plurilinguisme en reliant l'usage et l'attitude langagière à la vitalité ethnolinguistique et à l'assimilation sociale (Bourhis & Sachdev 1984, Pak, Dion & Dion 1985, Sachdev et al. 1987, Kraemer & Olshtain 1989). La vitalité ethnolinguistique est liée à la relation entre personnes ethniques à l'intérieur d'un groupe : plus la vitalité est grande, plus l'usage de la langue d'origine correspondante est fréquent et plus il est difficile pour ce groupe de s'assimiler à un (d') autre(s) groupe(s). En revanche, les travaux suggèrent que le terme « assimilation » est trop vague et qu'il faut le diviser en deux aspects : assimilation linguistique et assimilation culturelle.

Il existe des cas où les deux groupes (les groupes dominant et minoritaire) coexistent en n'ayant presque pas de contacts ; c'est le cas en Israël, par exemple, où les Arabes constituent un groupe minoritaire (Kraemer & Olshtain 1989). Les chercheurs n'ont pas observé l'assimilation du groupe arabe au groupe israélien puisque les deux groupes favorisent leurs propres langue et culture.

Dans une recherche (Bourhis & Sachdev 1984) sur les Canadiens d'origine italienne à Hamilton, Ontario, les chercheurs révèlent que même si le groupe italien démontre moins de vitalité linguistique (car l'usage de l'anglais est plus fréquent que celui de l'italien, même à la maison), il fait preuve d'une grande vitalité culturelle. Effectivement, les participants italiens et anglo-canadiens font valoir que les Italiens sont plus actifs dans la vie culturelle, qu'il y a un plus grand taux de naissances et de

mariages à l'intérieur du groupe italien et que de plus en plus d'Italiens viennent vivre à Hamilton. Par conséquent, le groupe italien à Hamilton est en train d'être assimilé linguistiquement au groupe anglo-canadien, qui est le groupe dominant.

Dans une étude sur les Canadiens d'origine chinoise (Sachdev et al. 1987), les chercheurs découvrent que la deuxième génération (les Chinois qui sont nés au Canada) est linguistiquement assimilée au groupe dominant, car pour cette génération, l'usage de l'anglais est beaucoup plus fréquent que celui du cantonais (même à la maison) et ils ont plus envie de parler avec des Anglo-Canadiens qu'avec des Canadiens chinois. Alors, la première génération des Chinois au Canada subit cette assimilation et la considère comme une menace du groupe dominant pour leur propre groupe ethnique. Par conséquent, même s'ils trouvent qu'il y a moins de vitalité dans le groupe chinois que dans le groupe dominant, ils utilisent plus souvent le cantonais dans toutes les situations. L'usage d'une langue motivé par le sentiment de la menace du groupe dominant est aussi noté par Taylor & Simard (1975), qui rapporte que les francophones canadiens insistent pour utiliser le français dans la vie quotidienne, car ils sentent la menace de l'anglais et ils ont peur de la disparition de leur langue.

Dans une autre étude sur les étudiants d'origine chinoise à Toronto (Pak, Dion & Dion 1985), les chercheurs ont constaté que les étudiants chinois se sont bien assimilés au groupe anglo-canadien sur le plan linguistique, car ils ont plus confiance en leur compétence en anglais qu'en mandarin et ils peuvent utiliser l'anglais pour communiquer avec les membres du groupe anglo-canadien. Néanmoins, ils ne sont pas culturellement assimilés au groupe dominant (anglo-canadien), car le groupe chinois est un groupe visiblement distinct du groupe dominant, donc les membres n'ont pas



vraiment de raisons de se sentir menacés. Il est plus difficile pour les Chinois d'abandonner leur culture au profit de celle des Anglo-Canadiens. Noels et Clément (1996) remarquent que les Chinois au Canada peuvent être divisés en deux parties au niveau de l'assimilation : une partie inclut les individus qui sont plus à l'aise dans la langue et la culture chinoise et qui démontrent moins d'assimilation au groupe anglo-canadien que l'autre partie, qui inclut les individus qui manifestent une préférence pour la culture canadienne et l'anglais.

## **2.4 Résumé**

Dans ce chapitre, nous avons d'abord abordé le fondement théorique de l'étude du multilinguisme en invoquant la conception de la situation et de la compétence communicative proposée par Dell Hymes. Nous avons présenté ensuite les travaux portant sur le plurilinguisme de groupes ethniques divers en exposant leur choix de langues dans diverses situations, leur attitude envers les langues qu'ils connaissent et envers la compétence plurilingue, et leur identité ethnique et personnelle derrière la compétence plurilingue. Nous avons constaté à travers ces études que l'usage langagier des plurilingues est stratégique. Les plurilingues choisissent la langue parlée selon les interlocuteurs et la situation. D'ailleurs, les plurilingues des études antérieures révèlent des attitudes linguistiques et des identités ethniques/personnelles diverses. En plus, nous nous sommes concentrée sur l'interaction entre groupes ethniques et groupes dominants et avons discuté la vitalité ethnolinguistique à l'intérieur d'un groupe ethnique, de même que l'assimilation (linguistique et/ou culturelle) d'un groupe ethnique à un groupe dominant.

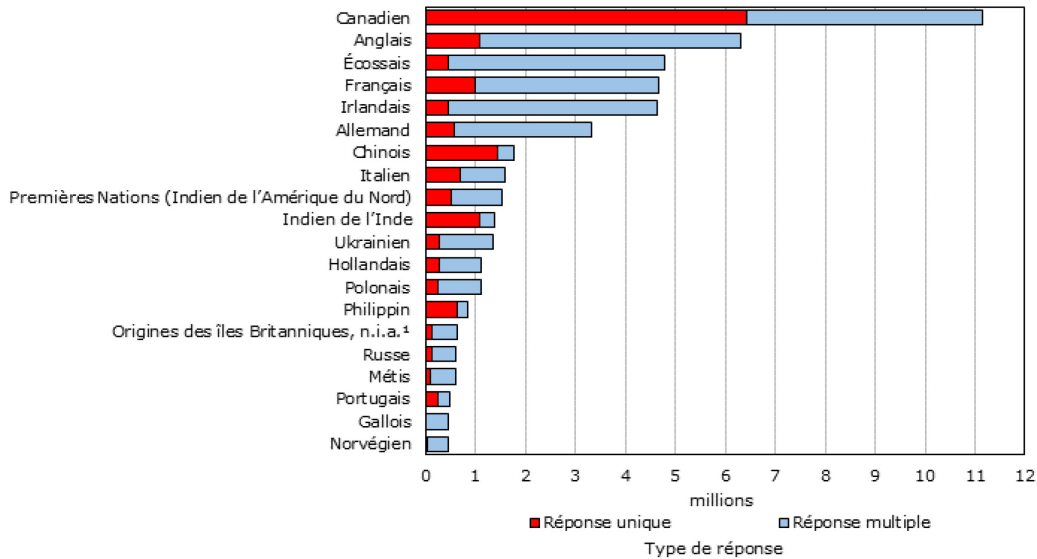
## Chapitre 3 Recherche actuelle

### 3.1 Intérêts et questions de recherche

Le Canada est un territoire multiculturel et multiethnique (Berry 1995). Nous avons choisi la communauté chinoise pour la recherche actuelle parce que cette communauté devient de plus en plus importante au Canada. Selon les données du dernier recensement en 2016 du gouvernement canadien, parmi les origines asiatiques, l'origine chinoise est le plus fréquemment déclarée par la population canadienne (déclarée par environ 1,8 million de personnes), suivie par l'origine indienne (environ 1,4 million) et l'origine philippine (environ 837 130 de personnes) (voir *Figure 1*). De plus, la *Figure 1* nous montre que, pour la plupart des 1,8 million de personnes qui ont choisi l'origine chinoise, il s'agit de la seule origine déclarée. Parmi les langues immigrantes du Canada, le mandarin et le cantonais sont les plus fréquemment déclarées comme langues maternelles (voir *Tableau 1*). Étant moi-même une jeune Chinoise, née à Shanghai, parlant mandarin et le dialecte de Shanghai, qui fait des études au Québec et qui enseigne le français à des enfants en Ontario à temps partiel, mon identité ethnique et mes compétences linguistiques me donnent plus de possibilités pour m'approcher de ce groupe et d'analyser en détail leurs pratiques langagières, motivations, stratégies linguistiques et identités par rapport à leurs comportements linguistiques.

Figure 1 Les 20 origines ethniques les plus fréquemment déclarées seules ou combinées à d'autres origines, Canada,

**Graphique 1**  
**Les 20 origines ethniques les plus fréquemment déclarées seules ou combinées à d'autres origines (réponse unique et multiple), Canada, 2016**



1. « Origines des îles Britanniques, n.i.a. » comprend les réponses générales indiquant les origines des îles Britanniques (p. ex. « Britannique », « Royaume-Uni ») ainsi que des réponses plus précises indiquant des origines des îles Britanniques qui n'ont pas été incluses ailleurs (p. ex. « Celte »).

**Note :** Dans ce graphique, la somme des origines ethniques est supérieure à la population totale étant donné qu'une personne pouvait déclarer plus d'une origine ethnique dans le cadre du recensement.

**Source :** Statistique Canada, Recensement de la population, 2016.

Source : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016016/98-200-x2016016->

Tableau 1 Sept langues immigrantes les plus fréquemment déclarées comme langues maternelles, Canada, 2016

Langues immigrantes	Nombre total de personnes	Pourcentage des langues immigrantes	Pourcentage de la population totale
Mandarin	610 835	7,9	1,8
Cantonais	594 030	7,7	1,7
Pendjabi	543 495	7,0	1,6
Tagalog (pilipino)	510 425	6,6	1,5
Espagnol	495 090	6,4	1,4
Arabe	486 525	6,3	1,4
Italien	407 450	5,3	1,2

Source : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/dv-vd/lang/index-fra.cfm>

Cette recherche a pour but de répondre à plusieurs questions concernant un groupe minoritaire.

Spécifiquement, nous voulons savoir, pour les Chinois résidant au Canada : **1)** Quels sont leurs choix

langagiers dans les différentes situations et quels sont les facteurs auxquels leurs choix sont liés ? **2)**

Quelles sont leurs attitudes à l'égard de leur(s) langue(s) maternelle(s) et de leurs langues secondes ? **3)**

Comment leur utilisation, leur attitude et leur identité ethnique interagissent-elles les unes avec les autres ?

**4)** Est-ce qu'ils sont assimilés au groupe dominant ?

## **3.2 Méthodologie**

### **3.2.1 Collecte de données**

La collecte de données s'est effectuée en deux étapes. La première étape consistait à remplir un questionnaire composé de quatre parties. 150 personnes ont participé à notre enquête ; 72 personnes ont rempli le questionnaire entier, alors que 78 personnes l'ont fait de façon incomplète. Pour notre analyse, nous n'avons conservé que les questionnaires pleinement remplis. La deuxième étape consistait en une entrevue individuelle avec moi. Tous les participants qui ont rempli le questionnaire ont été invités à participer à cette entrevue individuelle ; ceux qui le désiraient ont fourni leur adresse courriel à la fin du questionnaire pour que je puisse les contacter. Huit participants sur 72 ont participé à l'entrevue individuelle. Plus d'information à propos des participants sera fournie à la section 2.2.

#### **3.2.1.1 Questionnaire**

Le questionnaire (voir Appendice 1) est rédigé en trois langues : français, anglais et mandarin. Les participants peuvent choisir la langue qu'ils connaissent le mieux. Le questionnaire est élaboré à l'aide de LimeSurvey et est distribué principalement par un média social chinois qui s'appelle WeChat (une application de conversation très populaire auprès des Chinois dans le monde entier) et aussi par une invitation orale entre amis-es chinois-es qui habitent au Canada. Notons que le WeChat est utilisé comme

un instrument pour recruter les participants, mais seulement les participants chinois qui résident au Canada et qui ont au moins 14 ans sont éligibles et recrutés pour cette étude. Le questionnaire est constitué de quatre parties : 1) questions démographiques, 2) auto-évaluation des niveaux linguistiques, 3) usages langagiers, 4) attitudes langagières (à l'égard de la langue maternelle et de la/des langue(s) seconde(s)). Pour la plupart des questions, les participants doivent choisir une seule réponse ; pour certaines questions, ils peuvent en choisir plusieurs, et ils peuvent aussi écrire des commentaires pour certaines questions.

Dans la première partie, les participants doivent fournir leurs informations générales en choisissant leur sexe, la tranche d'âge dans laquelle ils se trouvent, le domaine dans lequel ils travaillent et/ou font leurs études (s'il/si elle est étudiant-e), leur lieu de naissance, la province de résidence, la durée de leur séjour au Canada, l'origine de leurs parents ainsi que les durées de l'usage de l'anglais et/ou du français.

La deuxième partie consiste en une auto-évaluation des participant-es sur leur niveau linguistique pour chaque langue qu'ils/elles sont capables d'utiliser. L'évaluation est subdivisée en cinq parties : niveaux de production orale, de compréhension de l'oral, de production à l'écrit, de compréhension en lecture et de(s) dialecte(s). Pour chaque évaluation, les participants doivent choisir parmi cinq niveaux. Voici, en exemple, l'évaluation sur les niveaux de production orale (*Tableau 2*) par une capture d'écran d'une partie du questionnaire. Pour cette évaluation, les participants doivent faire un choix entre cinq niveaux de production orale : « Très couramment », « Assez couramment », « Je peux produire des conversations simples. », « Je connais quelques mots et phrases. », « Je n'ai pas de connaissances. ». Étant donné que beaucoup de dialectes chinois n'ont pas de système d'écriture, les niveaux des dialectes sont évalués

seulement sur deux aspects : niveau de production orale et niveau de compréhension orale. Les participants doivent d’abord choisir les niveaux et ensuite écrire les dialectes qu’ils sont capables d’utiliser dans ce niveau (*Tableau 3*). Cette auto-évaluation des niveaux linguistiques sera présentée en détail dans le Chapitre 4.

Dans la troisième partie, les participants doivent noter leurs fréquences d’usage des langues (mandarin, anglais, français, autres dialectes chinois que le mandarin) dans des situations diverses. Pour chaque situation de la vie quotidienne décrite dans le questionnaire, les participants doivent choisir une note de 1 à 5 pour représenter leur fréquence d’usage de chaque langue dans chaque situation. La note 1 signifie qu’il/elle n’utilise jamais cette langue, 2 signifie qu’il/elle utilise occasionnellement cette langue, 3 signifie qu’il/elle utilise cette langue à peu près la moitié du temps, 4 signifie qu’il/elle utilise souvent cette langue, 5 signifie qu’il/elle utilise toujours cette langue. Le *Tableau 4* illustre cette partie du questionnaire.

*Tableau 2 Auto-évaluation des niveaux sur la compétence de production orale (une partie du questionnaire)*

\*Niveaux de production orale

	Très couramment	Assez couramment	Je peux produire des conversations simples.	Je connais quelques mots et phrases.	Je n’ai pas de connaissance.
Mandarin	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Anglais	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Français	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

**Tableau 3 Auto-évaluation des niveaux sur la compétence des dialectes chinois (une partie du questionnaire)**

**Questions d'auto-évaluation de vos niveaux dans les dialecte(s) chinois autres que le mandarin**

Veillez indiquer tous les dialectes chinois que vous utilisez dans les niveaux correspondants.

Si vous n'utilisez aucune langue autre que le mandarin, ne faites pas les tests

	Très couramment / Excellent	Assez couramment / Assez bien	Je peux produire / suivre les conversations simples.	Je connais / comprends quelques mots et phrases.
Niveaux de production orale	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Niveaux de compréhension orale	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>

**Tableau 4 Notation de l'utilisation de langues dans les situations (une partie du questionnaire)**

	Mandarin	Anglais	Français	Autres Dialectes que Mandarin
Conversations avec la famille	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>
Conversations avec des amis	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>
Conversations avec les collègues	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>
Conversations avec les voisins	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>
Quand je suis avec des amis chinois	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>
Discussion avec des étrangers (ex. caissier, médecin, personnel de la banque, etc.)	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>
Écoute de chansons et d'émissions radio	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>
Visionnement de films, d'émissions, de nouvelles, etc.	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>
Lecture de livres et de journaux	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>
Consultation Internet	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>
Prise de notes (réunions, conférences, cours)	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>
Rédaction de courriels et de messages	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>	<input type="text" value="..."/>

Quant à la dernière partie, les participants doivent décrire leurs attitudes envers leur(s) langue(s) maternelle(s) et l'acquisition de la/des langue(s) seconde(s). Dans cette dernière sous-partie, ils doivent d'abord expliquer leurs motivations en lien avec leur acquisition et/ou non acquisition des langues secondes (français ou autres langues) et du mandarin (la langue officielle chinoise). Ensuite, ils doivent

décrire leurs attitudes envers la/les langue(s) secondes et la/les langue(s) maternelle(s) en exprimant leur opinion sur la difficulté d'utilisation des langues et sur l'importance des différentes langues dans leur vie. Précisément, ils doivent choisir les réponses pour des questions comme « Si vous êtes en train d'apprendre/vous avez appris le français, veuillez dire la/les raison(s) », « Quelle langue trouvez-vous la plus difficile ? », « Quelle langue est la plus importante dans votre vie quotidienne ? » (voir Appendice 1). Les participants étaient encouragés à donner leurs propres points de vue après avoir fait leur(s) choix pour chaque question.

### **3.2.1.2 Entrevue individuelle**

À la fin du questionnaire, les participants devaient indiquer s'ils voulaient avoir une entrevue individuelle ; si oui, ils pouvaient donner leur adresse courriel et nous les avons contactés pour fixer un rendez-vous. Les entrevues se sont déroulées après que nous avons fini de collecter les questionnaires. À cause de la pandémie, toutes les entrevues ont eu lieu en ligne par Zoom pour éviter les contacts physiques. Les participants pouvaient choisir la langue dans laquelle ils/elles sont le plus à l'aise parmi le mandarin, l'anglais et le français. Une participante et un participant ont choisi l'anglais, d'autres ont choisi le français, et personne n'a choisi le mandarin<sup>2</sup>. L'entrevue était semi-structurée (voir Appendice 2). D'une part, nous avons interrogé les participant-es sur la raison pour laquelle il ou elle a fait tel choix dans le questionnaire. D'autre part, les participant-es ont été encouragé-es à parler de leurs expériences personnelles et scolaires et de leurs opinions sur leurs attitudes ethniques et langagières. Nous avons contacté certain-es participant-es de l'entrevue de nouveau par SMS dans les quelques cas où nous avons omis des questions

---

<sup>2</sup> La raison pour laquelle que personne n'a choisi le mandarin pour parler avec la chercheuse pendant l'entrevue n'est pas claire.



sur l'attitude envers la langue d'origine. Voici quelques questions posées pendant l'entrevue :

- 1) Si vous vous présentez à quelqu'un, alors direz-vous que vous êtes chinois-e, canadien-ne ou québécois-e ?
- 2) Au cours de votre vie, est-ce qu'il y a quelques fois (ou une période) où vous avez pensé que votre langue maternelle est inférieure aux langues occidentales principales comme l'anglais ou le français ?<sup>3</sup>
- 3) Vous êtes multilingue ; selon vous, quels sont les avantages et les désavantages à être multilingue ?

### **3.2.2 Participants**

Soixante-douze participants (47 femmes et 24 hommes) ont rempli le questionnaire et huit d'entre eux (5 femmes et 3 hommes) ont fait une entrevue individuelle avec la chercheuse.

Parmi les participants qui ont rempli le questionnaire, 43 (59,72 %) avaient entre 20 et 29 ans, 10 (13,89 %) étaient âgés de 50 et 59 ans, et 1 participant (1,39 %) avait entre 60 et 69 ans. La plupart des participants étaient nés en Chine (70 d'entre eux, 97,22 %) ; seulement 2 participants étaient nés au Canada. Plus de la moitié habitaient à ce moment au Québec (56 d'entre eux, 77,78 %), 15 habitaient en Ontario (20,83 %) et 1 (1,39 %) habitaient en Colombie-Britannique. 40% des participants résident au Canada depuis plus d'un an mais moins de cinq ans, deux y sont arrivés depuis moins d'un an, et les autres sont répartis relativement également parmi les durées de 5-10 ans, 10-20 ans et plus de 20 ans. Tous les participants avaient des parents d'origine chinoise. Les informations des participants du questionnaire sont résumées du *Tableau 5* à *Tableau 9*.

---

<sup>3</sup> Nous n'avons pas posé la question pour savoir s'il y a eu une période où les participants-es a trouvé leur(s) langue(s) maternelle(s) supérieure(s) à l'anglais et au français, ce qui est dommage pour la recherche actuelle. Néanmoins, les réponses que nous avons eues sur la question posée démontrent que les participants-es n'ont jamais trouvé leur(s) langue(s) maternelle(s) inférieure(s) à l'anglais et au français. En somme, nous ne savons pas s'ils considèrent leur(s) langue(s) maternelle(s) supérieures ou non. Nous remercions M. John LEAVITT pour ce point intéressant.

Tableau 5 Sexe des participants

Sexes	Nombres de participants	
	N (n=72)	%
Féminin	47	65,28
Masculin	24	33,33
Sans réponse	1	1,39

Tableau 6 Tranche d'âge des participants

Tranches d'âge	N (n=72)	%
14-19 ans	3	4,17
20-29 ans	43	59,72
30-39 ans	7	9,72
40-49 ans	8	11,11
50-59 ans	10	13,89
60-69 ans	1	1,39

Tableau 7 Lieu de naissance des participants

Lieux de naissance	N (n=72)	%
Canada	2	2,78
Chine	70	97,22

Tableau 8 Lieu d'habitation des participants

Provinces	N (n=72)	%
Colombie-Britannique	2	2,78
Ontario	14	19,44
Québec	56	77,78

Tableau 9 Durée de résidence au Canada des participants

Durée de résidence	N (n=72)	%
Depuis moins de 1 an	2	2,78
1-5 ans	29	40,28
5-10 ans	12	16,67
10-20 ans	16	22,22
Depuis plus de 20 ans	13	18,06

Quant à l'entrevue individuelle, cinq participants-es interviewés-es étaient des femmes dans la tranche d'âge de 20 à 29 ans. Quatre d'entre elles étaient étudiantes à l'université et une travaillait dans le domaine

médical. Elles étaient toutes nées en Chine. Trois d’entre elles habitaient au Canada depuis 10 à 20 ans, une participante habitait au Canada depuis 5 à 10 ans et l’autre habitait au Canada depuis moins de 5 ans. Deux participants étaient des hommes dans la tranche d’âge de 20 à 29 ans. Tous les deux étaient étudiants, habitaient au Canada depuis moins de 5 ans et sont nés en Chine. Les informations des participants de l’entrevue individuelle sont présentées dans le *Tableau 10*.

*Tableau 10 Participants-es de l’entrevue*

Codes de Participant	Sexes	Tranches d’âge	Occupations	Lieux de naissance	Temps d’habitation
7	féminin	20-29 ans	étudiante	Chine	1-5 ans
18	féminin	20-29 ans	étudiante	Chine	10-20 ans
29	féminin	20-29 ans	nutritionniste	Chine	10-20 ans
38	féminin	20-29 ans	étudiante	Chine	5-10 ans
45	féminin	20-29 ans	étudiante	Chine	10-20 ans
20	masculin	20-29 ans	étudiant	Chine	1-5 ans
21	masculin	20-29 ans	étudiant	Chine	1-5 ans

### 3.2.3 Survol des langues chinoises

La présente étude se penche sur quatre variétés linguistiques : le mandarin standard, les langues chinoises autres que le mandarin standard, le français et l’anglais. Nous discutons ici le système des langues chinoises pour que le lectorat puisse mieux suivre les analyses et les discussions dans les chapitres suivants.

La *Figure 2* montre la répartition géographique des langues chinoises en Chine. Le système des langues chinoises est complexe du fait de multiethnie en Chine. La *Figure 3* montre la répartition géographique des variantes du mandarin en Chine. En particulier, la présente étude concerne le mandarin standardisé, qui est une variante normalisée du mandarin de Pékin et la langue commune de la Chine. On l’appelle *putonghua* (« langue normalisée ») ou *zhongwen* (« langue

de la Chine »).

Dans cet article, nous utilisons le terme « dialectes » pour représenter toutes les langues chinoises autres que le mandarin standardisé. Ces langues chinoises diffèrent les unes des autres au niveau de l'oral et de l'écrit, ce qui rend la communication presque impossible entre les Chinois-es des différentes régions et force le recours au mandarin standard. L'importance de la promotion de *putonghua* est évoquée dans la Loi sur la langue et l'écriture communes nationales de la République populaire de Chine<sup>4</sup>, qui est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2001. La loi stipule l'utilisation de la langue chinoise commune (le putonghua) et de l'écriture commune (les caractères chinois simplifiés) dans toutes les sphères sociales.

---

<sup>4</sup> Source : [https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asiе/chine\\_loi-2001.htm](https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asiе/chine_loi-2001.htm)

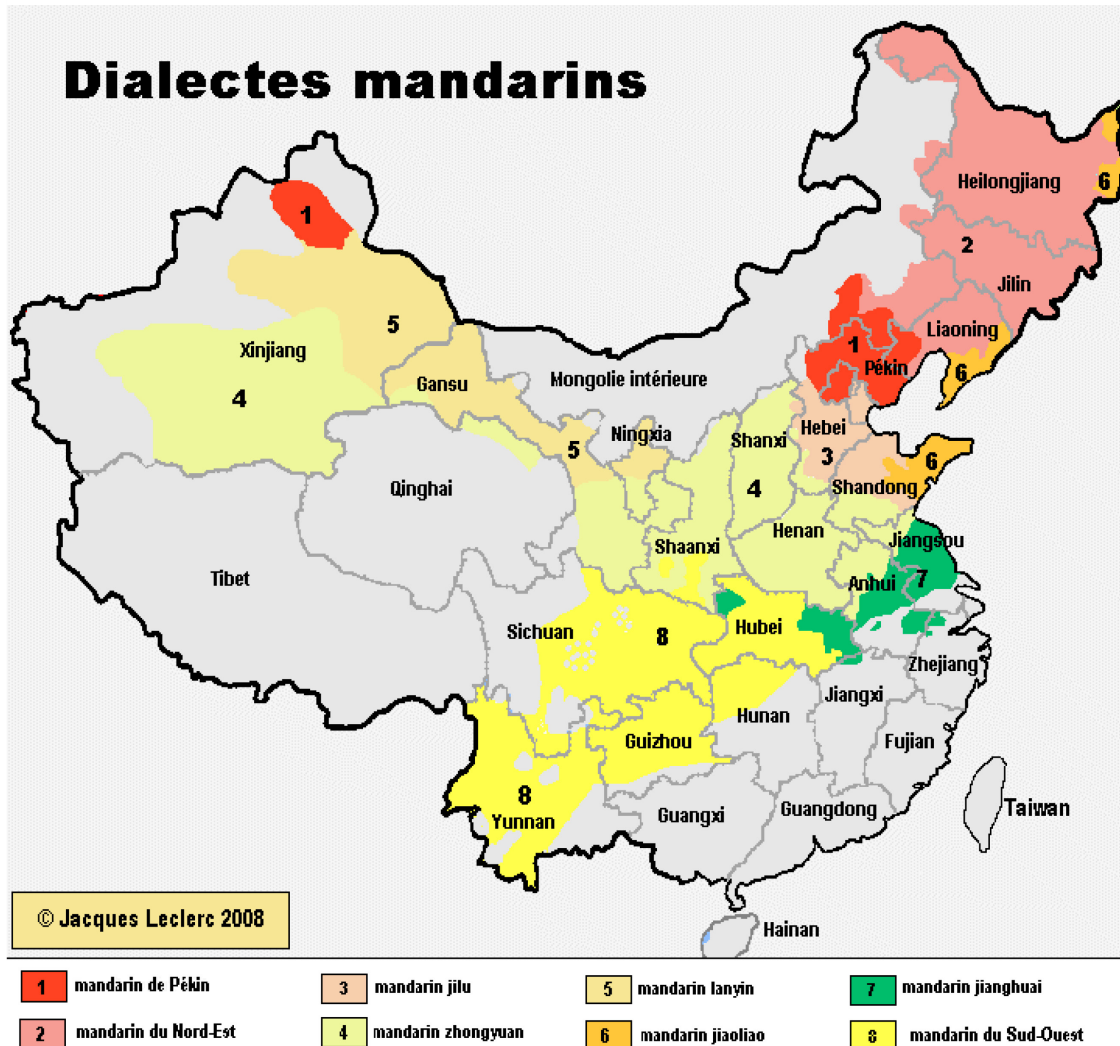
Figure 2 Groupes linguistiques montrés par la carte géographique de la Chine

Source : <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/chine-2langues.htm>



Figure 3 Répartition géographique des variantes du mandarin en Chine

Source : <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asia/chine-2langues.htm>



## Chapitre 4 Analyses et résultats

### 4.1 Usages langagiers (y compris la comparaison entre Québec et Ontario)

Les participants ont fourni des informations concernant leur usage de chaque langue dans douze situations<sup>5</sup> de la vie quotidienne en choisissant un nombre de 1 à 5 (1 signifie que le sujet n'utilise jamais cette langue, 5 signifie que le sujet utilise toujours cette langue). Les analyses sur les usages langagiers sont effectuées en deux parties. D'abord, les données sont analysées de façon générale. Ensuite, nous comparons les résultats du Québec avec ceux de l'Ontario. Nous excluons les résultats de l'Alberta et de la Colombie-Britannique de la comparaison parce que les données ne sont pas assez nombreuses. Donc, les résultats de ces deux régions ne sont pas assez représentatifs.

Les analyses sont basées sur quatre types de langues : mandarin, anglais, français et dialectes chinois. Pour l'analyse des résultats, nous classerons les résultats du mandarin, de l'anglais et du français dans un groupe, et nous classerons les résultats des dialectes chinois dans un autre groupe parce qu'il y a un nombre considérable de participants qui ne parlent aucun dialecte chinois<sup>6</sup>.

#### 4.1.1 Résultats généraux

Les résultats de quatre participants sont exclus pour la présentation des résultats globaux ; il s'agit des participants 53, 91, 147 et 151. Le 53 et le 91 n'ont inscrit aucun dialecte parlé, mais leur utilisation du

---

<sup>5</sup> La situation qui s'appelle « Quand je suis avec des amis chinois » est exclue de l'analyse pour éviter la répétition parce qu'il y a une autre situation qui s'appelle « Conversations avec des amis ».

<sup>6</sup> En fait, la conception du mot « dialecte » n'est pas uniforme pour les Chinois. Certains pensent que seulement les langues chinoises qui sont très différentes du mandarin (dans la prononciation) sont des dialectes, comme les langues du Sud, alors que les langues du Nord ont peu de différences avec mandarin, donc certains participants du Nord pensent qu'ils parlent toujours le mandarin au lieu des dialectes. Toutefois, certaines personnes du Nord pensent qu'elles parlent des dialectes. Donc à cause de cette situation, nous pensons qu'il est nécessaire de discuter les dialectes chinois séparément.

dialecte est assez fréquente, ce qui n'est pas logique. La réponse du sujet 151 pose un problème similaire, puisqu'il déclare ne pas parler le français et un dialecte, mais rapporte un usage fréquent des deux variétés. Le 147 a mal compris le sens de « dialecte » et il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes ; par conséquent, ses réponses ne peuvent pas être fiables pour mon analyse. En résumé, les résultats généraux sont basés sur 68 participants-es. Pour chaque participant, nous obtenons une note de la fréquence d'usage pour chaque situation et nous calculons la note moyenne de douze situations ; celle-ci représente la fréquence d'usage d'une variété d'un participant. Après avoir fait le même calcul pour les quatre variétés, nous obtenons un tableau de notes moyennes d'utilisation (*Tableau 11*). Nous calculons la moyenne d'utilisation de chaque variété à la dernière rangée.

*Tableau 11 Notes moyennes d'utilisation de chaque variété de chaque participant*

<b>Participants-es</b>	<b>Mandarin</b>	<b>Anglais</b>	<b>Français</b>	<b>Dialecte(s)</b>
<b>2</b>	2,25	2,42	3,00	1,50
<b>3</b>	3,25	3,50	2,75	1,83
<b>5</b>	3,25	2,75	3,50	1,67
<b>7</b>	3,75	2,75	3,83	1,25
<b>9</b>	3,25	3,58	1,00	1,00
<b>10</b>	3,50	4,08	1,08	1,00
<b>14</b>	3,17	1,75	1,75	1,50
<b>18</b>	3,92	1,75	3,33	1,00
<b>20</b>	3,25	3,50	1,83	1,25
<b>21</b>	3,75	2,00	3,25	2,00
<b>29</b>	3,75	3,17	3,75	1,00
<b>30</b>	2,83	4,58	3,17	1,00
<b>38</b>	3,25	3,75	1,92	1,50
<b>41</b>	2,83	2,08	3,33	1,00
<b>44</b>	3,92	4,33	3,00	2,08
<b>45</b>	3,25	1,50	3,08	1,17
<b>46</b>	2,25	2,00	3,75	1,00
<b>48</b>	3,67	2,83	2,50	1,00
<b>49</b>	3,00	3,67	1,00	1,00
<b>50</b>	4,33	2,75	4,08	2,75



<b>Participants-es</b>	<b>Mandarin</b>	<b>Anglais</b>	<b>Français</b>	<b>Dialecte(s)</b>
52	4,08	3,42	1,25	1,92
55	2,75	1,92	4,17	1,00
57	3,67	2,58	3,33	1,00
58	3,25	3,83	3,83	1,50
60	4,17	2,08	1,17	1,00
62	3,08	2,42	3,00	1,50
63	1,92	3,25	2,83	1,58
64	4,33	4,42	1,00	1,58
66	4,33	1,17	1,75	1,08
67	4,33	4,42	2,17	1,00
72	3,67	2,33	3,42	1,50
76	1,00	4,00	1,33	5,00
77	2,58	2,75	2,75	1,00
79	3,25	3,83	1,50	1,00
81	2,75	2,75	1,42	1,00
84	4,17	2,33	1,00	1,00
87	3,83	4,25	3,17	1,00
88	3,92	1,92	3,75	1,00
89	4,50	3,33	1,25	2,33
95	2,50	3,50	3,50	1,00
97	3,17	3,75	1,08	2,25
98	3,42	3,08	1,33	1,42
102	3,50	2,67	1,00	1,00
103	3,17	2,67	2,42	1,75
105	3,33	1,75	3,00	1,50
106	4,42	4,00	1,83	1,50
107	2,33	3,42	2,42	1,17
108	3,42	2,83	1,00	1,00
109	4,75	1,42	2,33	1,25
110	4,08	2,00	1,00	1,17
115	4,75	2,08	1,58	1,08
121	4,00	4,75	2,17	1,50
122	3,25	2,17	2,00	1,00
123	2,75	3,75	1,83	1,00
132	4,17	3,17	1,00	1,08
134	4,17	4,00	1,00	1,00
137	2,50	4,00	1,58	1,00
138	4,50	4,92	1,00	1,00
140	4,00	4,83	1,00	2,58
142	3,00	3,00	1,00	1,00

Participants-es	Mandarin	Anglais	Français	Dialecte(s)
143	4,00	4,17	1,00	1,00
144	2,67	2,92	1,00	1,50
145	3,08	3,83	1,00	1,00
146	3,08	3,67	1,00	1,00
148	4,25	4,08	1,33	2,83
152	1,00	4,92	1,25	1,25
153	3,50	2,25	1,17	2,08
154	1,08	4,50	1,33	1,25
<b>Moyenne</b>	<b>3,38</b>	<b>3,14</b>	<b>2,11</b>	<b>1,39</b>

Selon les moyennes calculées à la dernière rangée du *Tableau 11*, le mandarin et l'anglais sont utilisés plus souvent que le français et les dialectes chinois. Étant donné que la note 5 représente l'usage le plus fréquent, les participants utilisent le mandarin et l'anglais à peu près la moitié du temps, ils utilisent le français occasionnellement et ils n'utilisent presque jamais les dialectes chinois.

Ensuite, nous avons ventilé les participants en quatre niveaux (*Tableau 12*). Les personnes qui ont une note moyenne entre 4 et 5 (y compris le 4 et le 5) sont définies comme celles qui utilisent une langue très fréquemment (presque toujours) ; une note moyenne entre 3 et 4 (y compris le 3) signifie qu'il/elle utilise une langue à peu près la moitié du temps ; une note moyenne entre 2 et 3 (y compris le 2) signifie qu'il/elle utilise une langue occasionnellement, une note moyenne entre 1 et 2 (y compris le 1) signifie que le sujet n'utilise presque pas une langue.

*Tableau 12 Utilisation de langues de tous les participants (N = Nombre de participants)*

f=note moyenne d'utilisation	Mandarin		Anglais		Français		Dialecte(s)	
	N	%	N	%	N	%	N	%
4 ≤ f ≤ 5	19	27,94	17	25,00	2	2,94	1	1,47
3 ≤ f < 4	33	48,53	20	29,41	19	27,94	0	0,00
2 ≤ f < 3	12	17,65	23	33,82	10	14,71	8	11,76
1 ≤ f < 2	4	5,88	8	11,76	37	54,41	59	86,76
<b>Total</b>	<b>68</b>	<b>100,00</b>	<b>68</b>	<b>100,00</b>	<b>68</b>	<b>100,00</b>	<b>68</b>	<b>100,00</b>

Nous voyons dans le *Tableau 12* que parmi 68 participants, 27,94 % d'entre eux notent leur usage du mandarin entre 4 et 5 (y compris le 4 et le 5) et que 48,53 % notent leur usage entre 3 et 4 (y compris le 3). Donc, 76,47 % de nos participants utilisent le mandarin assez fréquemment. Quant à l'anglais, 54,41 % de participants notent l'usage de l'anglais très ou assez fréquent (25 % sont entre 4 et 5, 29,41 % sont entre 3 et 4), ce qui est quand même moins nombreux que ceux qui utilisent le mandarin.

Pour sa part, l'utilisation du français et des dialectes est beaucoup moins fréquente, puisque plus de la moitié des participants (54,41 %) n'utilisent presque jamais le français et la plupart d'eux (86,76 %) n'utilisent presque jamais les dialectes.

De plus, les notes moyennes sont analysées par situations (*Tableau 13*). Pour chaque situation de chaque langue, nous avons calculé une note moyenne de 68 participants-es, et nous avons utilisé un système de couleur, allant du plus foncé pour l'usage le plus fréquent dans un type de situation au plus clair pour le moins fréquent.

Nous voyons dans le *Tableau 13* que le mandarin et l'anglais sont les langues les plus fréquemment utilisées. Spécifiquement, les participants utilisent le mandarin principalement pour communiquer avec des amis (note : 4,12), communiquer avec la famille (note : 4,32), consulter Internet (note : 3,96), lire les livres et des journaux (note : 3,87), regarder des films et la télé (note : 3,91). Hors de ces situations, le mandarin est peu utilisé : il n'est presque jamais utilisé pour parler avec les étrangers et avec les voisins et il est occasionnellement utilisé pour prendre des notes et rédiger des messages. L'usage du mandarin varie donc considérablement selon les situations.

L'anglais est principalement utilisé pour communiquer avec des étrangers. Par ailleurs, l'usage de

l'anglais est assez égal d'une situation à l'autre : il est utilisé à peu près la moitié du temps sauf pour parler avec des amis et avec la famille. Donc, quand on compare les usages du mandarin et de l'anglais par situations, on voit que l'usage du mandarin est concentré dans certaines situations, alors que l'usage de l'anglais est plus étendu.

Au contraire, l'usage du français et des dialectes est nettement moins fréquent. Le français est utilisé quand même plus fréquemment que les dialectes : il est utilisé occasionnellement pour la vie sociale (avec des étrangers, avec les voisins, dans la rédaction de messages, etc.) et pour les loisirs (consulter l'Internet, écouter des chansons, regarder des films, etc.), alors que les dialectes sont utilisés occasionnellement pour la vie familiale.

Tableau 13 Notes moyennes d'utilisation de langues de tous les participants par situation

Situations	Mandarin	Anglais	Français	Dialecte(s)
Avec des amis	4.12	2.79	1.97	1.71
Avec des collègues	2.66	3.47	2.28	1.28
Avec des étrangers	1.91	3.81	2.62	1.24
Avec la famille	4.32	1.85	1.37	2.22
Avec les voisins	2.24	3.35	2.47	1.37
Consultation Internet	3.96	3.38	2.21	1.10
Écoute de chansons et d'émissions radio	3.46	3.32	2.13	1.40
Lecture de livres et de journaux	3.87	3.15	2.04	1.13
Prise de notes (réunions, conférences, cours)	2.63	3.56	2.25	1.07
Rédaction de courriels et de messages	2.87	3.66	2.40	1.12
Visionnement de films, d'émissions, de nouvelles, etc.	3.91	3.38	2.16	1.44

## **4.1.2 Utilisation du mandarin, de l'anglais et du français**

### **4.1.2.1 Comparaison entre le Québec et l'Ontario**

Dans cette section, nous comparons les résultats des participants qui habitent au Québec avec ceux qui habitent en Ontario. Un problème que nous avons rencontré pendant l'analyse est que certains participants ont eu plusieurs lieux d'habitation. Par exemple, ils ont habité en Ontario avant de déménager au Québec, ou inversement. Pour ces personnes, nous avons classé leurs lieux d'habitation selon la durée de résidence ; si un participant a vécu en Ontario pendant un an et qu'il vit au Québec depuis 3 ans, alors son lieu d'habitation est le Québec ; si le temps de résidence d'une personne est plus long en Ontario, alors son lieu d'habitation est l'Ontario. Dans nos données, la situation où la durée de résidence est la même dans deux provinces n'existe pas.

Après la classification, 14 participants appartiennent au groupe « Ontario », mais le sujet 147 a dû être exclu parce qu'il a mal compris le sens du « dialecte » et considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes ; donc le groupe « Ontario » est constitué de 13 participants-es. 56 participants-es appartiennent au groupe « Québec », mais le sujet 151 a dû être exclu parce qu'il n'a pas déclaré le français comme langue d'usage, mais il a rapporté un usage très fréquent de cette langue. Donc, le groupe « Québec » contient 55 participants-es.

Commençons par le groupe « Ontario ». Selon le *Tableau 14*, les participants-es en Ontario n'utilisent presque jamais le français et ils utilisent presque toujours le mandarin et l'anglais<sup>7</sup>.

*Tableau 14 Notes moyennes d'utilisation de langues des participants en Ontario*

Sujets	Mandarin	Anglais	Français
98	3.42	3.08	1.33
102	3.50	2.67	1.00
132	4.17	3.17	1.00
134	4.17	4.00	1.00
138	4.50	4.92	1.00
140	4.00	4.83	1.00
142	3.00	3.00	1.00
143	4.00	4.17	1.00
144	2.67	2.92	1.00
145	3.08	3.83	1.00
146	3.08	3.67	1.00
152	1.00	4.92	1.25
153	3.50	2.25	1.17

Le *Tableau 15* nous donne les détails. La plupart des participants en Ontario notent l'usage du mandarin (84,61 %) et de l'anglais (76,92 %) entre 3 et 5, alors que tous notent l'usage du français entre 1 et 2. Donc, le mandarin et l'anglais sont les deux langues principales pour les participants-es en Ontario.

<sup>7</sup> Plus la couleur est foncée, plus l'usage est fréquent .

Tableau 15 Ventilation d'utilisation de langues des participants en Ontario (N=Nombre de participants)

f= note moyenne d'utilisation	Mandarin		Anglais		Français	
	N	%	N	%	N	%
4≤f≤ 5	5	38,46	5	38,46	0	0,00
3≤f < 4	6	46,15	5	38,46	0	0,00
2≤f < 3	1	7,6	3	23,08	0	0,00
1≤f < 2	1	7,69	0	0,00	13	100,00
<b>Total</b>	<b>13</b>	<b>100,00</b>	<b>13</b>	<b>100,00</b>	<b>13</b>	<b>100,00</b>

Quand nous analysons l'utilisation de langues par situation (*Tableau 16* et *Tableau 17*), nous voyons que pour le mandarin (*Tableau 16*), la plupart des situations (63,63 %) ont des notes entre 3 et 5. Pour l'anglais, presque toutes les situations (90,9 %) ont des notes entre 3 et 5 et aucune situation n'est notée entre 1 et 2, contrairement au français, où toutes les situations sont notées entre 1 et 2. Nous constatons donc que les participants-es en Ontario utilisent l'anglais dans presque toutes les situations (sauf avec la famille), comme nous pouvons le voir dans le *Tableau 17*. Les participants-es utilisent le mandarin dans plus de la moitié des situations. Le *Tableau 17* montre qu'ils utilisent le mandarin très fréquemment, surtout avec des amis, avec la famille et quand ils regardent la télévision. Le *Tableau 17* montre que les participants-es en Ontario n'utilisent presque pas le français dans les situations quotidiennes, sauf quand ils parlent avec des voisins. Ils utilisent le français un peu plus fréquemment dans cette situation que dans les autres situations.

Tableau 16 Ventilation d'utilisation par situation des participants en Ontario (N=Nombre de situations)

f= note moyenne d'utilisation	Mandarin		Anglais		Français	
	N	%	N	%	N	%
4≤f≤ 5	3	27,27	5	45,45	0	0,00
3≤f < 4	4	36,36	5	45,45	0	0,00
2≤f < 3	3	27,27	1	9,09	0	0,00
1≤f < 2	1	9,09	0	0,00	11	100,00
<b>Total</b>	<b>11</b>	<b>100,00</b>	<b>11</b>	<b>100,00</b>	<b>11</b>	<b>100,00</b>



Tableau 17 Utilisation de langues des participants en Ontario par situation

Situations	Mandarin	Anglais	Français
Avec des amis	4.08	3.31	1.08
Avec des collègues	2.46	4.23	1.00
Avec des étrangers	2.15	4.46	1.08
Avec la famille	4.23	2.85	1.00
Avec les voisins	2.85	4.23	1.31
Consultation Internet	3.85	3.46	1.00
Écoute de chansons et d'émissions radio	3.62	3.69	1.08
Lecture de livres et de journaux	3.92	3.31	1.00
Prise de notes (réunions, conférences, cours)	1.92	4.23	1.00
Rédaction de courriels et de messages	3.15	4.08	1.08
Visionnement de films, d'émissions, de nouvelles, etc.	4.15	3.46	1.08

La situation est différente pour les participants-es au Québec. Le *Tableau 18* montre que l'usage fréquent du mandarin est valable également pour les participants-es au Québec. 74,55 % notent leur usage du mandarin entre 3 et 5. En revanche, seulement 47,27 % des participants-es au Québec considèrent l'usage de l'anglais comme fréquent (une note entre 3 et 5), contre 76,92 % pour les participants-es en Ontario. En ce qui concerne le français, 41,82 % des participants-es ne l'utilisent presque pas même s'ils résident au Québec, mais contrairement aux participants-es en Ontario, 34,55 % des participants-es au Québec utilisent le français assez souvent.

*Tableau 18 Ventilation d'utilisation de langues des participants au Québec (N = Nombre de participants)*

f=note moyenne de l'utilisation	Mandarin		Anglais		Français	
	N	%	N	%	N	%
4 ≤ f ≤ 5	13	23,64	12	21,82	2	3,64
3 ≤ f < 4	28	50,91	14	25,45	19	34,55
2 ≤ f < 3	11	20,00	20	36,36	11	20,00
1 ≤ f < 2	3	5,45	9	16,36	23	41,82
<b>Total</b>	<b>55</b>	<b>100,00</b>	<b>55</b>	<b>100,00</b>	<b>55</b>	<b>100,00</b>

Quand nous regardons l'utilisation de langues des participants-es au Québec par situation (*Tableau 19* et *Tableau 20*), nous voyons également un statut dominant de l'anglais et du mandarin. Le mandarin domine la communication avec des amis et avec la famille (*Tableau 20*). Il domine aussi les loisirs (l'Internet, les livres, les chansons, les films) (*Tableau 20*). L'usage de l'anglais est également le plus étendu, mais selon le *Tableau 20*, il est globalement moins fréquent au Québec qu'en Ontario.

Ensuite, l'usage du français des Chinois au Québec est plus fréquent qu'en Ontario. Comme nous pouvons le voir dans le *Tableau 19*, les participants utilisent occasionnellement le français dans 90,91 % des situations et, même si l'usage du français n'est pas aussi fréquent que celui du mandarin et de l'anglais,

il touche presque toutes les situations dans la vie (sauf avec la famille) (*Tableau 20*).

*Tableau 19 Ventilation d'utilisation de langues au Québec par situation (N = Nombre de situations)*

f=fréquence de l' usage	Mandarin		Anglais		Français	
	N	%	N	%	N	%
4 ≤ f ≤ 5	2	18,18	0	0,00	0	0,00
3 ≤ f < 4	4	36,3	9	81,82	0	0,00
2 ≤ f < 3	4	36,36	1	9,09	10	90,91
1 ≤ f < 2	1	9,09	1	9,09	1	9,09
<b>Total</b>	<b>11</b>	<b>100,00</b>	<b>11</b>	<b>100,00</b>	<b>11</b>	<b>100,00</b>

Tableau 20 Utilisation de langues des participants au Québec par situation

Situations	Mandarin	Anglais	Français
Avec des amis	4.13	2.76	2.18
Avec des collègues	2.75	3.31	2.56
Avec des étrangers	1.93	3.62	2.98
Avec la famille	4.35	1.65	1.47
Avec les voisins	2.13	3.16	2.75
Consultation Internet	3.98	3.38	2.49
Écoute de chansons et d'émissions radio	3.42	3.24	2.38
Lecture de livres et de journaux	3.87	3.11	2.27
Prise de notes (réunions, conférences, cours)	2.78	3.51	2.55
Rédaction de courriels et de messages	2.78	3.62	2.73
Visionnement de films, d'émissions, de nouvelles, etc.	3.85	3.35	2.42

Pour conclure, les participants-es en Ontario utilisent principalement le mandarin et l'anglais. Le mandarin est utilisé surtout dans des relations intimes comme avec la famille et les amis. L'anglais est, pour sa part, fréquemment utilisé dans toutes les situations hormis avec la famille. L'emploi du français est rare, quel que soit le type de situation.

Les participants-es au Québec utilisent occasionnellement le français dans la vie quotidienne, l'usage de l'anglais est moins fréquent qu'en Ontario et l'usage du mandarin est dominant. À partir de ces faits, on peut conclure que l'usage langagier des participants-es au Québec est plus diversifié que celui des participants-es en Ontario parce que dans une même situation, les Chinois au Québec ont plus de choix langagiers que ceux qui résident en Ontario.

#### **4.1.2.2 Test du chi carré et test de Fisher**

Le test du chi carré et le test de Fisher ont été appliqués pour explorer les facteurs qui ont une relation avec l'utilisation des trois langues de nos participants chinois. Rappelons que pour chaque situation quotidienne, on a demandé aux participants de noter leur utilisation de chaque langue en choisissant une note de 1 à 5. La note 1 signifie que cette personne n'utilise jamais cette langue dans cette situation et la note 5 que cette personne utilise toujours cette langue dans cette situation. Nous avons calculé une note moyenne d'utilisation langagière de onze situations de chaque participant. Nous avons étiqueté les notes moyennes de 3 à 5 comme utilisation fréquente et les notes moyennes de moins de 3 comme utilisation moins fréquente.

Les tests du chi carré et de Fisher considèrent neuf facteurs : le sexe, la tranche d'âge, l'occupation, la durée de résidence au Canada, le lieu d'habitation au Canada, la période d'utilisation de l'anglais et du

français, le choix de langue importante dans la vie quotidienne et la note moyenne d'auto-évaluation des niveaux linguistiques. Nous avons fait d'abord le test du chi carré sur tous les facteurs. Le test du chi carré exige une valeur de plus de cinq pour la fréquence attendue (« *Expected frequency* »). Nous avons découvert que dans certaines catégories de certains facteurs, les données sont trop peu nombreuses (même le zéro), donc ces facteurs ne sont pas convenables au test du chi carré. Pour connaître la relation entre ces facteurs et l'utilisation des trois langues, nous avons appliqué le test de Fisher, qui est approprié pour les corpus de petite taille. Les catégories de chaque facteur des tests sont présentées par le *Tableau 21*. À noter que les catégories des tests ne sont pas les mêmes que celles dans le questionnaire. Certaines catégories dans le questionnaire ont été regroupées pour qu'il y ait assez de données dans chaque catégorie présente dans le test du chi carré<sup>8</sup>. Néanmoins, pour certains facteurs, leurs catégories ne peuvent pas être regroupées (p. ex. les catégories dans le facteur « Choix de langue importante dans la vie quotidienne ») ; celles-ci ont été également examinées par le test de Fisher. En un mot, le test du chi carré est le premier choix et le test de Fisher est utilisé si les données de la catégorie posent un problème dans le test du chi carré.

---

<sup>8</sup> Une autre raison technique pour laquelle on a regroupé les catégories est qu'on a trouvé seulement les calculateurs du test de Fisher des formules 2×2, 2×3, 2×4. Cela pose aussi une limite sur le nombre de catégories de chaque facteur. De plus, on a effacé les catégories dans le questionnaire qui n'ont été choisies par aucun participant.

Tableau 21 Regroupement des catégories de chaque facteur

Facteurs	Catégories dans le questionnaire	Catégories dans les tests
<b>Sexe</b>	Féminin ; Masculin ; Non-binaire ; Je préfère de ne pas y répondre	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Féminin ;</li> <li>● Masculin</li> </ul>
	14-19 ; 20-29 ; 30-39 ; 40-49 ; 50-59 ; 60-69 ; 70-79 ; 80 et plus	<ul style="list-style-type: none"> <li>● moins de 30 ans ;</li> <li>● 30 à 50 ans ;</li> <li>● 50 ans et plus</li> </ul>
<b>Occupation</b>	Élève/étudiant-e ; Employé-e du secteur privé ; Employé-e du gouvernement ; Employé-e du secteur public <sup>9</sup> ; Travailleur-euse du secteur médical ; Éducateur-trice ; Autre	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Étudiant-e ;</li> <li>● Employé en contact avec public (p. ex. livreur-se, épicier-ère, éducateur-trice, serveur-se, etc.) ;</li> <li>● Employé sans contact avec public (p. ex. employé-e dans une société financière, fonctionnaire du gouvernement, employé-e au bureau des entreprises, etc.)</li> </ul>
	Depuis la naissance ; Depuis moins de 1 an ; 1-5 ans ; 5-10 ans ; 10-20 ans ; Depuis plus de 20 ans	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Depuis moins de 10 ans ;</li> <li>● Depuis 10 ans et plus</li> </ul>

<sup>9</sup> On veut dire « Employé du secteur du service au public ».

<b>Facteurs</b>	<b>Catégories dans le questionnaire</b>	<b>Catégories dans les tests</b>
<b>Lieu d'habitation au Canada</b>	Alberta ; Colombie-Britannique ; Manitoba ; Ontario ; Québec ;	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Québec ;</li> <li>● Hors Québec<sup>10</sup></li> </ul>
<b>Période d'utilisation (anglais)</b>	Depuis la naissance ; Depuis moins de 5 ans ; 5-10 ans ; 10-15 ans ; Depuis plus de 20 ans <sup>11</sup>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Depuis moins de 10 ans ;</li> <li>● 10-15 ans ;</li> <li>● Depuis plus de 20 ans</li> </ul>
<b>Période d'utilisation (français)</b>	Depuis la naissance ; Depuis moins de 5 ans ; 5-10 ans ; 10-15 ans ; Depuis plus de 20 ans ; Sans réponse <sup>12</sup>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Depuis moins de 10 ans ;</li> <li>● 10-15 ans ;</li> <li>● Depuis plus de 20 ans</li> </ul>
<b>Choix de langue importante dans la vie quotidienne</b>	mandarin ; français ; anglais ; autre	<ul style="list-style-type: none"> <li>● mandarin ;</li> <li>● anglais ;</li> <li>● français</li> </ul>
<b>Auto-évaluation de niveaux linguistiques (Note moyenne)</b>	Les critères sont différents pour le niveau de production orale, le niveau de compréhension orale, le niveau de production d'écriture et celui de compréhension de lecture. Les explications seront données dans la section « Niveau linguistique ».	<ul style="list-style-type: none"> <li>● <math>1 \leq n &lt; 2</math> ;</li> <li>● <math>2 \leq n &lt; 3</math> ;</li> <li>● <math>3 \leq n &lt; 4</math> ;</li> <li>● <math>4 \leq n &lt; 5</math><sup>13</sup></li> </ul>

<sup>10</sup> Si un individu a résidé dans plusieurs régions, on a choisi la région dans laquelle la période de résidence est la plus longue.

<sup>11</sup> Dans le questionnaire, on a fait l'erreur de ne pas inclure la catégorie « 15-20 ans » pour les facteurs de la période d'utilisation, mais tous les participants ont donné leurs réponses sur la période d'utilisation de l'anglais et du français.

<sup>12</sup> On veut dire « Sans connaissance du français ».

<sup>13</sup> Ce système de notation sera expliqué dans la section de « Niveau linguistique ».



Nous présentons ensuite la préparation des données. Avant d'effectuer des tests, certains-es participants-es ont dû être exclu-es. Pour l'utilisation du mandarin et de l'anglais, le participant 147 a été exclu, car il a écrit le mandarin et l'anglais dans les questions sur les dialectes. Il nous semble donc que ce participant a des difficultés à distinguer les langues. Il est possible qu'il ait considéré le mandarin et l'anglais comme dialectes, donc ses réponses ne sont pas exactes. Pour l'utilisation du français, 22 participants qui ne connaissent pas la langue ont été exclus. En conséquence, les analyses pour le mandarin et l'anglais portent sur 71 participants et celles sur le français sur 50 participants. Conséquemment, le nombre de participants variera selon le facteur analysé. Les participants exclus dans l'analyse de chaque facteur sont présentés dans le *Tableau 22*.

Tableau 22 Participants exclus dans l'analyse de chaque facteur

Utilisation des langues Facteurs analysés	Utilisation du mandarin	Utilisation de l'anglais	Utilisation du français
<b>Sexe</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.) ;</li> <li>● Le participant 102 (n'a pas répondu)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.) ;</li> <li>● Le participant 102 (ne pas y répondre)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● 22 participants qui ne connaissent pas le français</li> </ul>
<b>Tranche d'âge</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● 22 participants qui ne connaissent pas le français</li> </ul>
<b>Occupation</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● La participante 41 (sans précision de l'occupation) ;</li> <li>● La participante 79 (sans précision de l'occupation) ;</li> <li>● Le participant 110 (au chômage) ;</li> <li>● Le participant 138 (sans précision de l'occupation) ;</li> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.) ;</li> <li>● La participante 153 (retraîtée)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● La participante 41 (sans précision de l'occupation) ;</li> <li>● La participante 79 (sans précision de l'occupation) ;</li> <li>● Le participant 110 (au chômage) ;</li> <li>● Le participant 138 (sans précision de l'occupation) ;</li> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.) ;</li> <li>● La participante 153 (retraîtée)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● 22 participants qui ne connaissent pas le français (y compris la participante 79, le participant 138, la participante 153) ;</li> <li>● La participante 41 (sans précision de l'occupation) ;</li> <li>● Le participant 110 (au chômage) ;</li> </ul>
<b>Durée de résidence au Canada</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● 22 participants qui ne connaissent pas le français</li> </ul>

Utilisation des langues Facteurs analysés	Utilisation du mandarin	Utilisation de l'anglais	Utilisation du français
<b>Lieu d'habitation au Canada</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.)</li> <li>● La participante 115 (étant la seule personne qui habite en Colombie-Britannique, sa réponse n'est pas représentative.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.)</li> <li>● La participante 115 (étant la seule personne qui habite en Colombie-Britannique, sa réponse n'est pas représentative.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● 22 participants qui ne connaissent pas le français</li> </ul>
<b>Période d'utilisation (anglais)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● 22 participants qui ne connaissent pas le français</li> </ul>
<b>Période d'utilisation (français)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● 22 participants qui ne connaissent pas le français</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● 22 participants qui ne connaissent pas le français</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● 22 participants qui ne connaissent pas le français</li> </ul>
<b>Choix de langue importante dans la vie quotidienne</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● 22 participants qui ne connaissent pas le français</li> </ul>
<b>Auto-évaluation des niveaux linguistiques</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Le participant 147 (il a considéré le mandarin et l'anglais comme des dialectes.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● 22 participants qui ne connaissent pas le français</li> </ul>

Les résultats de deux tests sont présentés dans le *Tableau 23*. Les valeurs-p du test de chi carré sont en noir ; celles du test de Fisher sont en bleu. Nous inscrivons la valeur-p bilatérale (« *Two-tailed probability* ») du test de Fisher. Si la valeur-p est moins de 0,05, alors ce facteur est lié à l'utilisation de telle langue. Les facteurs liés à l'utilisation d'une langue sont marqués par un astérisque « \* ». Les chiffres apparaissant dans un carré sont les résultats problématiques du test du chi carré. Ces facteurs sont analysés de nouveau par le test de Fisher.

*Tableau 23 Valeur-p du test de chi carré et du test de Fisher<sup>14</sup>*

Facteurs	Utilisation du mandarin		Utilisation de l'anglais		Utilisation du français	
	Chi carré	Test de Fisher	Chi carré	Test de Fisher	Chi carré	Test de Fisher
Sexe	0,5169		0,6714		0,1261	
Tranche d'âge	0,4771	0,5574	0,063	0,0621	0,0587	0,0802
Occupation	0,1243	0,1221	0,0135*		0,0191*	0,0125*
Durée de résidence	0,6468		0,0322*		0,6033	
Lieu d'habitation	0,5323	0,4917	0,0312*		0,6171	0,5028
Période d'utilisation (anglais)	0,7558	0,7786	0,5945		0,3906	
Période d'utilisation (français)	0,0743	0,0640	0,1496	0,2336	0,0523	0,0439*
Choix de langue importante	0,0196*	0,0106*	0,0426*		0,0047*	0,0059*
Auto-évaluation	0,0881	0,0547	<0,0001*	<0,0001*	0,0002*	<0,0001*

Dans le *Tableau 23*, nous voyons que l'utilisation du mandarin démontre une différence significative en fonction du choix de la langue importante dans la vie quotidienne ( $p=0,0106$ , *test de Fisher*). L'utilisation de l'anglais démontre une différence significative en fonction de l'occupation,  $X^2(2, N = 66) = 8,61$ ,  $p=0,0135$ , en fonction de la durée de résidence,  $X^2(1, N = 71) = 4,59$ ,  $p=0,0322$ , en fonction du lieu d'habitation au Canada,  $X^2(1, N = 70) = 4,64$ ,  $p=0,0312$ , en fonction du choix de la langue importante dans

<sup>14</sup> On présente seulement les valeurs-p dans le texte. Veuillez voir les appendices 3 et 4 pour les résultats complets.

la vie quotidienne,  $\chi^2(2, N = 71) = 6,31, p=0,0426$ , et en fonction de l'auto-évaluation des niveaux linguistiques ( $p < 0,0001$ , *test de Fisher*). L'utilisation du français démontre une différence significative en fonction de l'occupation ( $p=0,0125$ , *test de Fisher*), en fonction de la période d'utilisation du français ( $p=0,0439$ , *test de Fisher*), en fonction du choix de la langue importante dans la vie quotidienne ( $p=0,0059$ , *test de Fisher*) et en fonction de l'auto-évaluation des niveaux linguistiques ( $p < 0,0001$ , *test de Fisher*). Ces facteurs significatifs seront discutés en détail ci-dessous.

### a) Occupation

Tableau 24 Types de l'occupation et utilisation de l'anglais

	Étudiant·e		Employé·e en contact avec le public		Employé·e sans contact avec le public		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
<b>Utilisation fréquente</b>	15	45,45	6	42,86	16	84,21	37	56,06
<b>Utilisation moins fréquente</b>	18	54,55	8	57,14	3	15,79	29	43,94
<b>Total</b>	33	100,00	14	100,00	19	100,00	66	100,00

Le *Tableau 24* montre l'utilisation de l'anglais en fonction des différents types de l'occupation. 54,55 % des étudiants·es et 57,14 % des employés·es travaillant dans des domaines en contact avec le public n'utilisent pas souvent l'anglais. En revanche, 84,21 % des employés·es qui travaillent sans contact avec le public utilisent souvent l'anglais et seulement 15,79 % d'entre eux n'utilisent pas souvent l'anglais. En somme, l'utilisation de l'anglais dans la vie quotidienne est plus fréquente chez ceux qui travaillent sans contact avec le public.

Tableau 25 Types de l'occupation et utilisation du français

	Étudiant·e		Employé·e en contact avec le public		Employé·e sans contact avec le public		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
<b>Utilisation fréquente</b>	14	51,85	6	50,00	0	0,00	20	41,67
<b>Utilisation moins fréquente</b>	13	48,15	6	50,00	9	100,00	28	58,33
<b>Total</b>	27	100,00	12	100,00	9	100,00	48	100,00

L'utilisation du français en fonction des différents types d'occupation est présentée dans le *Tableau 25*. 51,85 % des étudiants-es utilisent fréquemment le français. Au contraire, aucun des employés-es qui travaillent sans contact avec le public n'utilise fréquemment le français. La moitié des employés-es travaillant dans des domaines en contact avec le public utilisent fréquemment le français. En somme, l'utilisation du français est la moins fréquente chez les employés-es qui sont sans contact avec le public et elle est semblable chez les étudiants-es et les employés-es qui sont en contact avec le public.

Nous discutons maintenant l'utilisation langagière de chaque type de l'occupation en détail. Nous avons repéré les dix-huit étudiants-es qui utilisent moins souvent l'anglais (*Tableau 24*) et les quatorze étudiants-es qui utilisent plus souvent le français (*Tableau 25*) et nous avons constaté deux cas différents. Nous discutons maintenant le premier cas, qui nous montre que l'utilisation fréquente du français fait en sorte que l'utilisation de l'anglais l'est moins. Dix étudiants-es illustrent ce cas. Nous avons calculé une note moyenne<sup>15</sup> d'utilisation de deux langues pour chaque situation quotidienne de ces dix participants (*Tableau 26*). Rappelons-nous que les notes de 3 à 5 représentent l'utilisation fréquente et les notes de moins de 3 représentent l'utilisation moins fréquente. Les chiffres dans le *Tableau 26* démontrent que ces

<sup>15</sup> Rappelons que chaque participant devait noter son utilisation de trois langues pour les situations quotidiennes en choisissant une note de 1 à 5. La note 1 signifie que cette personne n'utilise jamais cette langue. La note 5 signifie que cette personne utilise toujours cette langue.

dix étudiants-es utilisent le français plus fréquemment que l'anglais dans presque toutes les situations quotidiennes (sauf l'écoute de chansons et d'émissions de radio et le visionnement de films, d'émissions, de nouvelles, etc.). Le premier cas de ces dix personnes nous montre que l'utilisation fréquente du français entraîne l'utilisation moins fréquente de l'anglais.

*Tableau 26 Utilisation de l'anglais et du français dans chaque situation de dix participants-es*

<b>Situations quotidiennes</b>	<b>Langues comparées</b>	<b>Utilisation de l'anglais</b>	<b>Utilisation du français</b>
Conversation avec des amis		2,1/5,0	3,3/5,0
Conversations avec des collègues		2,1	3,9
Conversation avec les voisins		1,6	4,5
Discussion avec des étrangers (ex. caissier, médecin, personnel de la banque, etc.)		2,0	4,4
Écoute de chansons et d'émissions radio		2,8	2,5
Visionnement de films, d'émissions, de nouvelles, etc.		3	2,7
Lecture de livres et de journaux		2,2	3,3
Consultation Internet		2,4	3,3
Prise de notes (réunions, conférences, cours)		2,4	4,1
Rédaction de courriels et de messages		2,4	4,2

Parmi les dix-huit étudiants-es qui n'utilisent pas souvent l'anglais, six étudiants-es n'utilisent pas souvent le français non plus. Notre analyse démontre qu'ils utilisent souvent le mandarin dans leur vie. Nous avons effectué les mêmes calculs et les résultats sont présentés dans le *Tableau 27*. Le *Tableau 27* nous montre que ces six étudiants-es utilisent le mandarin plus souvent dans presque toutes les situations (sauf la discussion avec des étrangers). De plus, parmi les dix-huit étudiants-es qui n'utilisent pas souvent l'anglais, deux ne connaissent pas le français, donc nous estimons également qu'ils utilisent souvent le mandarin dans leur vie. Nous avons fait les mêmes calculs, et les résultats sont présentés dans le *Tableau 28*. Notre hypothèse est confirmée par les résultats du *Tableau 28*. Les deux étudiants-es utilisent le mandarin plus ou aussi fréquemment que l'anglais dans la plupart de situations. C'est le deuxième cas que

nous avons constaté.

Tableau 27 Utilisation des langues par situation (notes moyennes de six étudiants-es)

Situations quotidiennes \ Langues comparées	Utilisation de l'anglais	Utilisation du français	Utilisation du mandarin
Conversation avec des amis	1,50/5,00	1,50/5,00	4,33/5,00
Conversations avec des collègues	1,83	1,33	3,50
Conversation avec les voisins	2,00	1,83	3,00
Discussion avec des étrangers (ex. caissier, médecin, personnel de la banque, etc.)	3,00	2,83	1,67
Écoute de chansons et d'émissions radio	2,67	2,33	3,17
Visionnement de films, d'émissions, de nouvelles, etc.	2,67	1,83	3,67
Lecture de livres et de journaux	2,17	2,00	4,17
Consultation Internet	2,50	2,17	4,00
Prise de notes (réunions, conférences, cours)	2,67	2,17	3,17
Rédaction de courriels et de messages	2,50	2,00	3,33

Tableau 28 Utilisation de l'anglais et du mandarin par situation (notes moyennes de deux étudiants-es)

Situations quotidiennes \ Langues comparées	Utilisation de l'anglais	Utilisation du mandarin
Conversation avec des amis	1,50/5,00	3,50/5,00
Conversations avec des collègues	2,00	4,00
Conversation avec les voisins	3,00	2,00
Discussion avec des étrangers (ex. caissier, médecin, personnel de la banque, etc.)	4,00	3,00
Écoute de chansons et d'émissions radio	3,50	3,50
Visionnement de films, d'émissions, de nouvelles, etc.	3,00	3,00
Lecture de livres et de journaux	2,50	3,50
Consultation Internet	2,00	3,00
Prise de notes (réunions, conférences, cours)	3,50	2,00
Rédaction de courriels et de messages	2,50	2,50



En somme, parmi les étudiants-es qui n'utilisent pas souvent l'anglais dans leur vie, la majorité préfère utiliser le français au lieu de l'anglais ; une autre partie préfère utiliser le mandarin. Sachant que tous ces étudiants-es habitent au Québec, nous estimons que ce sont les niveaux de chaque langue qui influencent leur choix de langue. Un individu utilise naturellement la langue qu'il connaît relativement le mieux. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons fait un calcul avec leur niveau de maîtrise de l'anglais et du français. Pour chaque variété/langue, tous les participants devaient, dans le questionnaire, choisir leur niveau de maîtrise pour quatre compétences linguistiques : la production orale, la compréhension orale, la production à l'écrit et la compréhension de lecture (*Figure 4*)<sup>16</sup>.

---

<sup>16</sup> Les résultats concernant les dialectes chinois ne sont pas discutés pour l'instant.

Figure 4 Auto-évaluation des niveaux sur les compétences linguistiques

Cinq questions d'auto-évaluation concernant vos/votre niveau/x de compréhension et/ou d'expression orale, écrite et de compréhension de lecture en mandarin, en anglais, en français et/ou dans une autre langue chinoise. Pour chaque langue, veuillez choisir votre niveau.  
 Si vous n'utilisez aucune langue autre que le mandarin, ne faites pas les derniers tests.

**\*Niveaux de production orale**

	Très couramment	Assez couramment	Je peux produire des conversations simples.	Je connais quelques mots et phrases.	Je n'ai pas de connaissance.
Mandarin	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Anglais	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Français	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

**\*Niveaux de compréhension de l'oral**

	Excellent	Assez bien	Je peux suivre les conversations simples.	Je comprends quelques mots.	Je n'ai pas de connaissance.
Mandarin	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Anglais	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Français	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

**\*Niveaux de production d'écriture**

	Très couramment	Assez couramment	Je peux écrire des phrases simples.	Je peux écrire quelques mots.	Je n'ai pas de connaissance.
Chinois simplifié	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Chinois traditionnel	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Anglais	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Français	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

**\*Niveaux de compréhension de lecture**

	Je peux comprendre des articles compliqués.	Je peux comprendre des textes assez compliqués.	Je peux comprendre les textes simples.	Je comprends quelques mots et phrases.	Je n'ai pas de connaissance.
Chinois simplifié	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Chinois traditionnel	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Anglais	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Français	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

**Questions d'auto-évaluation de vos niveaux dans les dialecte(s) chinois autres que le mandarin**

Veuillez indiquer tous les dialectes chinois que vous utilisez dans les niveaux correspondants.

Si vous n'utilisez aucune langue autre que le mandarin, ne faites pas les tests

	Très couramment / Excellent	Assez couramment / Assez bien	Je peux produire / suivre les conversations simples.	Je connais / comprends quelques mots et phrases.
Niveaux de production orale	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Niveaux de compréhension orale	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>

Pour effectuer les analyses statistiques, les choix des participants ont été transposés en notes de 1 à 5 (*Tableau 29*). Nous avons étiqueté les notes moyennes de plus de 4 comme les niveaux avancés, les notes moyennes de 3 à 4 comme les niveaux intermédiaires et les notes moyennes de moins de 3 comme les niveaux préliminaires.

*Tableau 29 Notation de chaque niveau des compétences linguistiques*

Notes Compétences	5	4	3	2	1
<b>Production orale</b>	Très couramment	Assez couramment	Je peux produire des conversations simples.	Je connais quelques mots et phrases.	Je n'ai pas de connaissance.
<b>Compréhension de l'oral</b>	Excellent	Assez bien	Je peux suivre les conversations simples.	Je comprends quelques mots.	Je n'ai pas de connaissance.
<b>Production d'écriture</b>	Très couramment	Assez couramment	Je peux écrire des phrases simples.	Je peux écrire quelques mots.	Je n'ai pas de connaissance.
<b>Compréhension de lecture</b>	Je peux comprendre des articles compliqués.	Je peux comprendre des textes assez compliqués.	Je peux comprendre les textes simples.	Je comprends quelques mots et phrases.	Je n'ai pas de connaissance.

Pour chaque participant, nous avons calculé les notes moyennes des niveaux pour quatre compétences linguistiques de chaque langue. Les résultats de dix étudiants-es qui utilisent le français plus souvent que l'anglais sont présentés dans le *Tableau 30*. De manière générale, ces dix étudiants-es démontrent des niveaux du français plus avancés que ceux de l'anglais. Nous avons fait les mêmes calculs avec les résultats de ceux qui utilisent le mandarin au lieu de l'anglais et du français (*Tableau 31*). Ces huit étudiants-es démontrent des niveaux assez avancés de l'anglais et du français (sauf les deux étudiants-es qui ne connaissent pas le français), alors pourquoi utilisent-ils le mandarin au lieu de ces deux langues dans leur vie ? Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure de fournir des réponses pour l'instant en raison

de l'information limitée au sujet des participants-es.

Tableau 30 Niveaux linguistiques de dix étudiants-es qui utilisent le français plus que l'anglais (notes moyennes)

Langues analysées Code des participants	Niveaux de l'anglais	Niveaux du français
2	3,75/5,00	4,00/5,00
7	4,00	4,00
18	4,00	5,00
21	3,75	4,00
45	3,25	5,00
46	3,75	4,25
57	4,00	4,50
62	3,00	4,00
72	4,25	5,00
105	3,00	3,00

Tableau 31 Niveaux linguistiques de huit étudiants-es qui utilisent plus le mandarin (notes moyennes)

Langues analysées Code des participants	Niveaux de l'anglais	Niveaux du français
14	3,25	3,25
60	3,50	3,25
81	4,00	3,00
103	4,00	3,00
109	3,00	3,00
122	4,00	4,00
108	4,25	/ <sup>17</sup>
151	5,00	/

Revenons aux *Tableau 24* et *Tableau 25*. Nous avons aussi constaté que treize étudiants-es utilisent plus souvent l'anglais que le français. Tous habitent au Québec et ont quelques caractéristiques en commun. D'abord, le domaine d'études (comme l'informatique, le droit, les mathématiques, la gestion, etc.) de la plupart n'exige pas la connaissance du français. Elle n'est pas nécessaire pour qu'un individu soit admis

<sup>17</sup> Les participants-es 108 et 151 ont indiqué au début du questionnaire qu'ils ne connaissent pas le français, mais ils ont choisi les niveaux très avancés dans l'auto-évaluation des niveaux linguistiques du français. On imagine qu'ils ont fait des erreurs, donc on n'a pas calculé leur niveau linguistique. On considère ces deux participants-es comme « sans connaissance du français ».

dans ces disciplines. Il est probable que la plupart ne connaissent pas le français avant d'arriver au Québec et que la seule langue étrangère qu'ils connaissent était l'anglais. Ainsi, une fois arrivés au Québec, ils choisissent l'anglais comme premier choix dans la communication. Néanmoins, la durée de résidence au Québec de la plupart d'entre eux est assez longue (depuis à peu près cinq ans) pour qu'ils soient influencés par l'environnement linguistique du Québec qui est majoritairement francophone. Malheureusement, la raison pour laquelle ils continuent d'utiliser l'anglais reste mystérieuse.

Donc, notre hypothèse a été partiellement confirmée ; une raison pour laquelle les étudiants-es préfèrent utiliser une langue plus que les autres est parce que leur niveau de maîtrise de cette langue est plus avancé que les autres langues (p. ex. ceux qui préfèrent utiliser le français que l'anglais). Néanmoins, nous estimons qu'il existe d'autres raisons comme l'environnement linguistique de l'université, l'environnement linguistique du cercle d'amis et des habitudes et/ou les préférences personnelles pour une langue, etc. Nous avons besoin de plus de recherche sur ce sujet.

Revenons aux *Tableau 24* et *Tableau 25*. Parmi les employés-es en contact avec le public, huit personnes ont rapporté une utilisation de l'anglais non fréquente. Parmi elles, quatre ont rapporté l'utilisation fréquente du français ; trois ont rapporté l'utilisation également non fréquente du français ; une personne n'a pas de connaissance du français. Sachant que les huit individus habitaient au Québec au moment de la collecte des données, nous les avons examinés en détail. Étant donné que tous ces participants sont nés en Chine, leurs parents sont tous chinois, ils ont déménagé au Québec après l'âge adulte et le mandarin est leur langue maternelle (ou une de leurs langues maternelles). Nous nous attendons à ce que ces participants démontrent une double utilisation de langues, soit le mandarin dans la vie non

professionnelle et l'anglais et/ou le français dans la vie professionnelle, comme s'il y avait une borne qui sépare la vie professionnelle et non professionnelle. Néanmoins, les faits que nous avons constatés ne sont pas ce que nous avions prévu.

Parmi les quatre personnes qui utilisent plus souvent le français que l'anglais, trois sont des éducatrices au Québec et un est serveur au Québec. L'utilisation du français dans l'éducation est exigée par le gouvernement du Québec. Le participant qui est serveur a rapporté dans le questionnaire qu'il utilise toujours le français pour parler avec ses collègues et avec des étrangers, donc il est probable qu'il travaille dans un restaurant non chinois où il y a peu de clients chinois. Par ailleurs, nous avons constaté que l'utilisation du français est plus fréquente que celle de l'anglais non seulement dans leur milieu de travail, mais aussi dans les autres situations de leur vie (même plus fréquente que celle du mandarin pour certains). Ils utilisent le français pour la lecture des journaux, pour le visionnement d'émissions, pour consulter Internet, etc. Le mandarin est seulement utilisé pour parler avec la famille. Le français est présent dans la vie quotidienne de ces participants-es. Il a complètement remplacé l'anglais.

Pour les personnes dont l'utilisation du français et de l'anglais n'est pas fréquente, ce n'est pas parce qu'ils n'utilisent pas le français et/ou l'anglais dans leur milieu de travail, mais c'est parce qu'ils utilisent ces langues seulement dans ce contexte, et le mandarin est la langue utilisée dans toutes les autres situations. Donc, nous avons constaté une double utilisation des langues chez ces participants-es. Le participant 48 dont l'emploi est livreur a rapporté l'utilisation fréquente du mandarin dans presque toutes les situations, y compris la communication avec ses collègues. Nous estimons donc qu'il travaille pour une entreprise chinoise de livraison (qui est un choix populaire pour les Chinois au Canada), mais il utilise

toujours l'anglais pour la discussion avec des étrangers. Cela est exigé par son travail parce qu'il doit utiliser l'anglais pour parler avec les différents types de clients. Le participant 66 utilise toujours l'anglais seulement pour parler avec les clients dans son épicerie, mais utilise le mandarin dans toutes les autres situations dans sa vie. La participante 77 travaille au guichet d'une banque et elle utilise le français et l'anglais seulement pour parler avec des clients et ses collègues et le mandarin dans toutes les autres situations. La participante 84, qui est agente immobilière, n'a pas de connaissance du français. Elle démontre une double utilisation de l'anglais et du mandarin. Elle utilise toujours l'anglais pour parler avec des clients, et utilise l'anglais ou le mandarin pour parler avec ses collègues. Elle utilise le mandarin pour les autres situations dans sa vie où elle ne travaille pas. Pour ce type d'employés-es, cette double utilisation fonctionne comme une borne qui sépare leurs vies personnelle et professionnelle.

Revenons aux *Tableau 24* et *Tableau 25*. Nous avons constaté que neuf employés-es qui travaillent dans les domaines sans contact avec le public n'utilisent pas souvent le français. Presque tous ces employés-es ont noté l'utilisation de l'anglais plus fréquente que celle du français (sauf le participant 147<sup>18</sup>) même s'ils habitent au Québec. La raison pour laquelle ils ne sont pas influencés par l'environnement linguistique du Québec est que la plupart travaillent dans le domaine de technologie de l'information. C'est un domaine qui n'exige pas la connaissance du français, donc ces participants-es n'ont pas besoin de connaître français pour gagner leur vie au Québec. L'anglais est leur premier choix. Parmi les employés dans le domaine sans contact avec le public, le reste de ceux qui utilisent l'anglais plus souvent que le français habite en Ontario et ils ne connaissent pas le français. De plus, parmi les employés-es sans contact avec le public, nous avons

---

<sup>18</sup> On a exclu les réponses de ce participant pour l'analyse de l'utilisation de l'anglais et du mandarin parce qu'il les a considérés comme des dialectes chinois.

constaté moins de double utilisation de langue que chez les employés-es en contact avec le public. La borne que nous avons observée parmi les employés-es en contact avec le public n'existe presque pas chez les employés-es sans contact avec le public. Ceux qui travaillent sans contact avec le public utilisent l'anglais fréquemment non seulement au travail, mais aussi dans les autres situations quotidiennes.

Nous estimons que la double utilisation de langues est déterminée par l'environnement linguistique et la nature des emplois. Les emplois d'éducateur·trice au Québec et programmeur·se exigent des niveaux avancés du français et/ou de l'anglais. Pour bien enseigner des cours et bien communiquer avec des collègues, les employés-es de ces secteurs pratiquent la langue utilisée au travail plus souvent que les autres langues dans la vie. Dans ce cas, ils démontrent moins de double utilisation de langues. Si l'environnement de l'emploi n'exige pas des niveaux avancés de l'anglais et/ou du français (p. ex. pour livreur·se, il est suffisant de dire des phrases simples), alors la personne n'aura pas de motivation de pratiquer ces langues dans les autres contextes et elle choisira la langue qu'elle connaît le mieux (souvent le mandarin). Cela cause la double utilisation de langues. Nous avons besoin de plus de recherche sur ce phénomène.

En résumé, les étudiants-es préfèrent utiliser le français plutôt que l'anglais, les employés-es qui n'ont pas de contacts avec le public préfèrent utiliser l'anglais au français et les employés-es qui ont des contacts avec le public utilisent autant l'anglais que le français. Pour les étudiants-es, les niveaux linguistiques d'une langue, le domaine d'études (p. ex. certains domaines n'exigent pas la maîtrise du français), l'environnement linguistique de l'école (p. ex. la langue utilisée dans la classe) et la préférence personnelle jouent un rôle dans l'utilisation de langues. Pour les employés-es, la nature de travail joue un rôle



important dans l'utilisation de langues. Certains emplois exigent l'utilisation d'une certaine langue, alors que d'autres non. Cela influence la motivation des participants-es à utiliser une langue dans leur vie. D'ailleurs, une double utilisation de langues a été constatée chez certains-es employés-es en contact avec le public. Ils préfèrent utiliser le mandarin dans la vie personnelle et sont obligés d'utiliser l'anglais et/ou le français quand ils travaillent. Ce phénomène est moins apparent chez les employés-es sans contact avec le public.

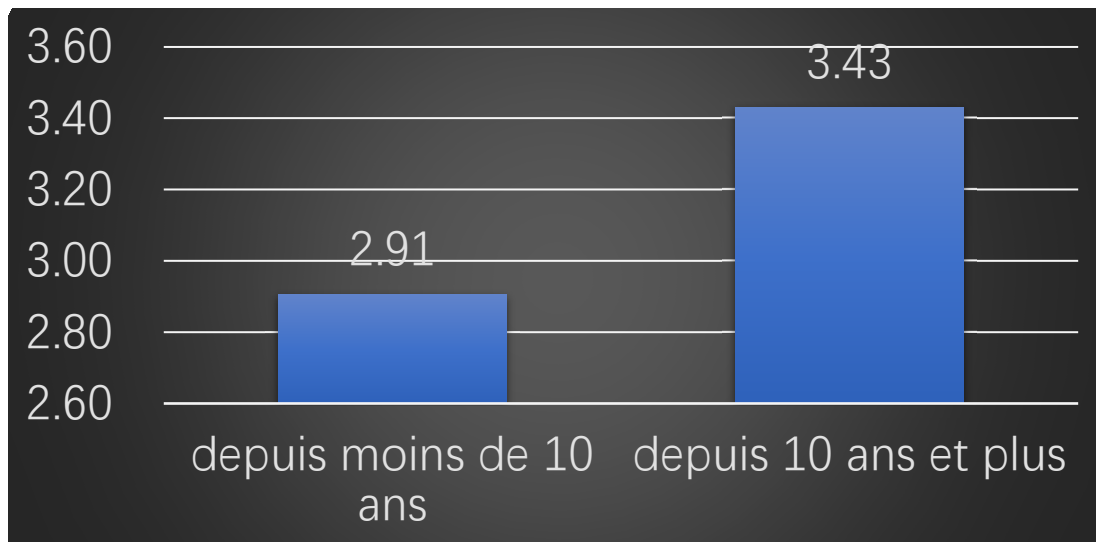
### **b) Durée de résidence au Canada**

Le test du chi carré montre que l'utilisation de l'anglais est significativement différente en fonction de la durée de résidence au Canada. Nous avons calculé les notes moyennes<sup>19</sup> de l'utilisation de l'anglais de 71 participants. Les résultats sont présentés dans la *Figure 5*. Nous voyons que plus la durée de résidence au Canada est longue, plus l'utilisation de l'anglais est fréquente.

---

<sup>19</sup> Chaque participant a été demandé de noter son utilisation de l'anglais dans onze situations en choisissant les notes de 1 à 5, une note moyenne individuelle a été produite par ces onze notes. Maintenant on a calculé de nouveau une note moyenne des 71 notes moyennes individuelles.

Figure 5 La durée de résidence au Canada et l'utilisation de l'anglais (notes moyennes de 71



L'axe horizontal = la durée de résidence au Canada.

L'axe longitudinal = notes moyennes de l'utilisation de l'anglais

Le Tableau 32 démontre que 73,53 % de ceux qui n'utilisent pas fréquemment l'anglais résident au Canada depuis moins de dix ans et que 51,35 % de ceux qui l'utilisent fréquemment résident au Canada depuis dix ans et plus. Spécifiquement, nous avons constaté qu'il y a neuf personnes qui résident au Canada depuis dix ans et plus, mais qu'elles n'utilisent pas souvent l'anglais. Nous les avons examinées en détail.

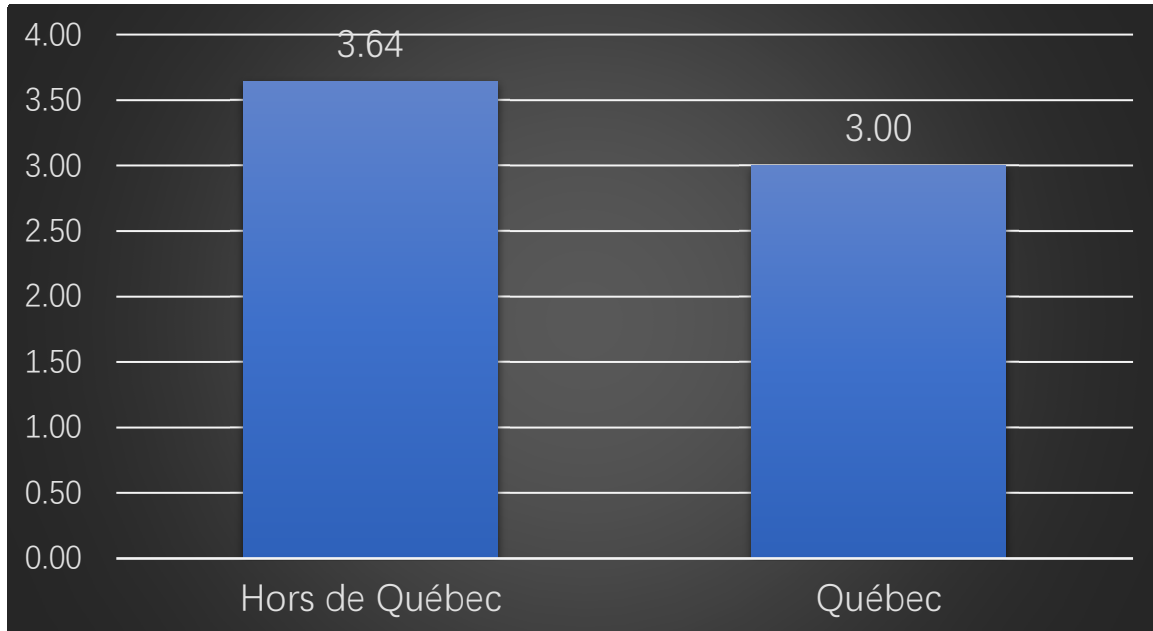
Tableau 32 Utilisation de l'anglais et la durée de résidence au Canada (N=nombre de participants)

Durées de résidence au Canada	Utilisation fréquente		Utilisation moins fréquente		Total	
	N	%	N	%	N	%
Depuis moins de 10 ans	18	48,65	25	73,53	43	60,56
Depuis 10 ans et plus	19	51,35	9	26,47	28	39,44
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100,00</b>	<b>34</b>	<b>100,00</b>	<b>71</b>	<b>100,00</b>

Parmi ces neuf personnes, six résident au Québec depuis dix ans et plus, donc c'est normal qu'ils n'utilisent pas souvent l'anglais parce que l'environnement linguistique du Québec favorise l'utilisation du français. Néanmoins, trois des neuf personnes résident en Ontario depuis dix ans et plus, mais n'utilisent pas souvent l'anglais non plus. Leurs situations sont complexes. Le participant 102 utilise surtout le mandarin. Les participantes 144 et 153 utilisent le mandarin et le(s) dialecte(s) chinois dans leur vie plus souvent que l'anglais. Les trois participants ont plus de 40 ans, le participant 102 se trouve dans la tranche d'âge « 40 à 49 ans » et les participantes 144 et 153 se trouvent dans celle « 50 à 59 ans ». Nous aurions pu penser que leur utilisation moins fréquente de l'anglais est causée par leur faible connaissance de l'anglais, mais le fait est que leur niveau de l'anglais est assez bon (ils sont intermédiaires, même avancés) : le participant 102 a eu une note moyenne de 4, la participante 144 a eu la note moyenne de 3,75 et la participante 153 a eu la note moyenne de 3. La participante 153 est retraitée ; il est probable qu'elle passe la plupart de son temps avec sa famille et ses amis chinois, des situations où elle utilise principalement le mandarin et le dialecte qu'elle connaît. Cela peut expliquer son utilisation moins fréquente de l'anglais. Pour le participant 102 et la participante 144, nous avons constaté que l'anglais est seulement utilisé au travail et le mandarin et/ou le(s) dialecte(s) chinois sont utilisés dans les autres situations. Donc, nous estimons que c'est l'environnement linguistique du cercle social qui influence leur utilisation des langues.

### c) Lieux d'habitation au Canada

Figure 6 Lieux d'habitation au Canada et utilisation de l'anglais (notes moyennes de 70 participants)



L'axe horizontal = lieux d'habitation au Canada.

L'axe longitudinal = notes moyennes de l'utilisation de l'anglais

Le test du chi carré montre que l'utilisation de l'anglais est significativement différente en fonction du lieu d'habitation au Canada. Nous avons calculé les notes moyennes<sup>20</sup> de l'utilisation de l'anglais de 70 participants. Les résultats sont présentés à la Figure 6. Nous voyons que les participants qui habitent hors du Québec utilisent l'anglais plus souvent que ceux qui y habitent.

Tableau 33 Lieux d'habitation au Canada et utilisation de l'anglais (notes moyennes de 70 participants)

Lieux d'habitation	Utilisation fréquente		Utilisation moins fréquente		Total	
	N	%	N	%	N	%
Québec	26	46,43	30	53,57	56	100,00
Hors de Québec	11	78,57	3	21,43	14	100,00
<b>Total</b>	37	52,86	33	47,14	70	100,00

<sup>20</sup> Chaque participant devait noter son utilisation de l'anglais dans onze situations en choisissant les notes de 1 à 5. Une note moyenne individuelle a été calculée avec ces onze notes. On a ensuite calculé une note moyenne des 70 notes moyennes individuelles.

Le *Tableau 33* présente les détails sur des lieux d’habitation au Canada et l’utilisation de l’anglais. Nous avons constaté que 46,43 % des personnes qui habitent au Québec utilisent fréquemment l’anglais, qui est un chiffre considérable. Dans ces vingt-six personnes, quinze (57,69 %) ont des niveaux de maîtrise du français débutant ou intermédiaire, ce qui explique pourquoi elles utilisent souvent l’anglais même dans un environnement linguistique français. Néanmoins, onze personnes sur vingt-six (42,31 %) ont des niveaux de maîtrise du français assez avancés, mais ils utilisent l’anglais fréquemment (la plupart utilisent l’anglais plus fréquemment que le français). Nous avons constaté que ces onze personnes utilisent l’anglais aussi fréquemment que le français au travail, mais qu’elles utilisent l’anglais plus souvent que le français dans les activités de loisir (p. ex. l’écoute de chansons et de radio, le visionnement de films et d’émissions, la consultation d’Internet).

#### d) Période d’utilisation du français

*Tableau 34 Période d’utilisation du français et utilisation du français (N = nombre de participants)*

Utilisation du français Périodes (français)	Utilisation fréquente		Utilisation moins fréquente		Total	
	N	%	N	%	N	%
<b>moins de 10 ans</b>	8	25,00	24	75,00	32	100,00
<b>10-15 ans</b>	13	86,67	2	13,33	15	100,00
<b>depuis plus de 20 ans</b>	0	0,00	3	100,00	3	100,00
<b>Total</b>	21	42,00	29	58,00	50	100,00

Le test de Fisher montre que l’utilisation du français est significativement différente en fonction de la période d’utilisation du français. Dans le *Tableau 34*, nous voyons que la plupart (75,00 %) de ceux qui utilisent le français depuis moins de dix ans n’utilisent pas souvent cette langue ; 87% des participant-es qui utilisent le français depuis 10 à 15 ans utilisent fréquemment le français et 62% des personnes qui

utilisent souvent le français l'utilisent depuis 10-15 ans ; les trois personnes qui utilisent le français depuis plus de vingt ans n'utilisent pas souvent le français. Nous nous attendons à ce que plus la période d'utilisation du français est longue, plus l'utilisation du français soit fréquente. Toutefois, les résultats que nous avons obtenus ne concordent pas tout à fait avec ce que nous avons estimé, surtout pour les personnes qui utilisent le français depuis plus de vingt ans. Nous avons examiné attentivement les réponses de ces trois personnes (les participantes 137, 148 et 152).

La participante 137 habite au Québec depuis 13 ans, mais a aussi habité en Ontario pendant environ 8 ans, donc elle connaît bien le français et l'anglais. Elle utilise le français seulement et toujours au travail, et utilise l'anglais et le mandarin dans les autres situations quotidiennes.

La participante 148 est dans la soixantaine et elle réside au Canada depuis plus de 20 ans. Elle est au Québec actuellement et a aussi habité en Ontario. Elle a indiqué dans le questionnaire qu'elle a appris le français il y a longtemps pour s'adapter à la société et pour le plaisir ; elle connaît donc le français, mais elle ne le maîtrise pas. Elle a une note moyenne de 2,25 sur 5,00 dans l'auto-évaluation des niveaux du français. Nous estimons que son apprentissage dure depuis longtemps, mais reste superficiel. C'est la raison pour laquelle elle utilise presque toujours l'anglais et le mandarin au quotidien.

La participante 152 habite toujours en Ontario et elle parle anglais depuis la naissance. Cet environnement lui donne peu de situations pour utiliser le français. Tout comme la participante 148, elle a appris le français il y a longtemps pour le simple plaisir. Par conséquent, sa connaissance du français n'est pas approfondie (note moyenne des niveaux du français : 3,75/5,00), qui est une raison pour laquelle elle ne l'utilise presque jamais. En conclusion, deux de ces trois personnes, qui sont trop peu nombreuses pour

qu'on puisse tirer des conclusions solides à leur égard, ont un usage du français plus faible que ce à quoi on s'attendrait. La troisième personne vit en Ontario et on ne s'attend pas à ce qu'elle parle anglais. Pour les deux autres groupes, les résultats montrent que les personnes qui utilisent le français depuis plus longtemps utilisent le français plus que celles qui l'utilisent depuis moins de 10 ans, ce qui correspond à nos attentes.

### e) Choix de langue importante dans la vie quotidienne

On a demandé aux participants-es de choisir la langue la plus importante dans leur vie quotidienne. Le test de Fisher montre que l'utilisation du mandarin, de l'anglais et du français est significativement différente en fonction du choix de langue la plus importante dans la vie. Nous les aborderons l'une après l'autre.

Tableau 35 Choix de langue la plus importante dans la vie et utilisation du mandarin (N = nombre de participants)

Utilisation du mandarin Langues importantes choisies	Utilisation fréquente		Utilisation moins fréquente		Total	
	N	%	N	%	N	%
mandarin	17	100,00	0	0,00	17	100,00
anglais	28	71,79	11	28,21	39	100,00
français	9	60,00	6	40,00	15	100,00
Total	54	76,06	17	23,93	71	100,00

Nous nous attendions à ce que la plupart de ceux qui considèrent l'anglais ou le français comme le plus important dans la vie quotidienne démontrent une utilisation moins fréquente du mandarin. Néanmoins, dans le *Tableau 35*, nous voyons que peu importe la langue la plus importante dans la vie quotidienne, l'utilisation du mandarin est fréquente pour la plupart des participants (54/71, 76,06 %). Trente-neuf participants pensent que l'anglais est la langue la plus importante au quotidien ; 71,79 % d'entre eux utilisent le mandarin fréquemment. Quinze participants considèrent le français comme la langue la plus

importante dans la vie, mais 60 % d'entre eux utilisent le mandarin fréquemment. Par ailleurs, il y a quand même une partie des participants qui nous indiquent l'utilisation moins fréquente du mandarin (28,21 % de ceux qui considèrent l'anglais comme important, 40 % de ceux qui considèrent le français comme important).

Quand nous prenons en compte les commentaires des participants qui considèrent l'anglais/le français comme important, nous voyons qu'ils comprennent le mot « important » de façons différentes. Parmi ceux qui utilisent le mandarin fréquemment, certains trouvent l'anglais/le français important parce qu'ils en bénéficient. Le participant 21 a indiqué dans le commentaire : « Je peux venir au Canada grâce au français. » Cela ne cause pas de conflit avec leur usage fréquent du mandarin, car pour eux, l'anglais/le français est plutôt un outil et ils l'utilisent seulement quand c'est nécessaire, alors que le mandarin est prioritaire dans leur vie. En revanche, parmi ceux qui utilisent le mandarin moins fréquemment, l'anglais et/ou le français est plus présent, et le mandarin a tendance à perdre sa priorité. Ces participants utilisent le mandarin seulement quand c'est nécessaire (avec la famille et avec des amis) et utilisent l'anglais et/ou le français pour les autres situations quotidiennes. Ainsi, nous pouvons considérer que les participants en rouge dans le *Tableau 35* ont été plus ou moins assimilés linguistiquement à la société canadienne, alors que ceux qui sont en bleu ne l'ont pas été.

*Tableau 36* Choix de langue la plus importante dans la vie et utilisation de l'anglais (N = nombre de participants)

Utilisation de l'anglais Langues importantes choisies	Utilisation fréquente		Utilisation moins fréquente		Total	
	N	%	N	%	N	%
	mandarin	8	47,06	9	52,94	17
anglais	25	64,10	14	35,90	39	100,00
français	4	26,67	11	73,33	15	100,00
Total	37	52,11	34	47,89	71	100,00



Nous discutons maintenant l'utilisation de l'anglais au niveau du choix de langue la plus importante dans la vie. Notre hypothèse est que ceux qui considèrent le mandarin ou le français comme la langue la plus importante dans la vie utilisent moins fréquemment l'anglais, et que ceux qui considèrent l'anglais comme le plus important l'utilisent fréquemment. Notre hypothèse est globalement confirmée dans le *Tableau 36*.

Néanmoins, parmi ceux qui considèrent le mandarin comme le plus important, huit personnes (47,06 %) utilisent quand même fréquemment l'anglais. Nous les avons examinés en détail et nous avons constaté que leur utilisation de l'anglais est fréquente, et ce, autant que celle du mandarin. Ils pensent que l'importance du mandarin se trouve dans la communication avec la famille et avec des amis du même groupe ethnique. Ils considèrent le mandarin comme un lien qui les relie à la culture chinoise, ce qui est important, surtout quand ils se trouvent hors du pays d'origine.

De plus, quatorze (35,90 %) des trente-neuf personnes qui considèrent l'anglais comme la langue la plus importante ne l'utilisent pas fréquemment. La moitié de ces personnes ont des niveaux d'anglais préliminaires ou intermédiaires qui en limitent l'utilisation. Les autres utilisent le français et/ou le mandarin plus souvent que l'anglais. Malgré l'utilisation non fréquente, ils considèrent l'anglais comme le plus important parce qu'ils insistent sur le statut officiel et la popularité de cette langue au Canada. La participante 41 a indiqué dans son commentaire que « la plupart des régions du Canada utilisent l'anglais<sup>21</sup> ». La participante 115 a écrit que « L'anglais est utilisé dans la plupart de régions sauf le Québec ». Le participant 122 a commenté que « presque tout le monde au Canada peut parler anglais ».

---

<sup>21</sup> Les commentaires ont été écrits en chinois et ont été traduits en français.

De plus, parmi les quatre personnes qui considèrent le français comme le plus important mais qui utilisent souvent l'anglais dans leur vie, certains utilisent l'anglais plus souvent que le français et certains utilisent l'anglais aussi souvent que le français. Ils n'ont pas indiqué leurs raisons pour leur choix du français comme langue la plus importante. Sachant que tous habitent au Québec, une explication possible pour l'instant est que leur choix est motivé par l'environnement linguistique du Québec.

Tableau 37 Choix de langue la plus importante dans la vie et utilisation du français (N = nombre de participants)

Utilisation du français Langues importantes choisies	Utilisation fréquente		Utilisation moins fréquente		Total	
	N	%	N	%	N	%
mandarin	3	30,00	7	70,00	10	100,00
anglais	7	26,92	19	73,08	26	100,00
français	11	78,58	3	21,42	14	100,00
Total	21	42,00	29	58,00	50	100,00

Nous abordons maintenant l'utilisation du français en fonction du choix de langue la plus importante dans la vie. Dans le *Tableau 37*, nous voyons que la distribution des données correspond à nos attentes. La plupart de ceux qui considèrent le mandarin ou l'anglais comme le plus important n'utilisent pas fréquemment le français, alors que la plupart de ceux qui considèrent le français comme le plus important utilisent fréquemment le français. Seulement trois personnes considèrent le français comme le plus important, mais ils n'utilisent pas fréquemment le français. Nous les avons examinés en détail. Nous avons constaté que leur niveau du français n'est pas avancé (plutôt intermédiaire), ce qui peut être une raison pour laquelle ils n'utilisent pas souvent cette langue. L'une d'elles (la participante 60) a commenté : « Le français me donne plus d'opportunités au marché du travail. » D'après la participante 60, le statut important du français dans le travail fait ressortir l'importance du français dans sa vie. Les deux autres participantes qui n'utilisent pas souvent le français n'ont pas indiqué les raisons pour lesquelles ils

considèrent le français comme le plus important. Le seul point en commun entre elles est que toutes les deux habitent au Québec.

Dans l'ensemble, la plupart des participants ont choisi la langue la plus importante dans leur vie selon leur fréquence d'utilisation de chaque langue : la langue la plus importante est utilisée plus fréquemment. Les participants-es ont fait leurs choix en insistant sur d'autres critères comme le statut de la langue dans leur groupe d'origine, le statut et la popularité de la langue au Canada ou dans la région qu'ils habitent actuellement et l'influence de la langue sur la carrière.

#### **f) Auto-évaluation des niveaux sur les compétences linguistiques**

Dans les questionnaires, les participants devaient faire une auto-évaluation de leurs compétences en mandarin, en anglais et en français. Ils ont choisi les niveaux pour les quatre compétences : la production orale, la compréhension de l'oral, la production à l'écrit et la compréhension de lecture (*Figure 2*). Pour effectuer les analyses statistiques, les choix des participants ont été transférés aux notes de 1 à 5 (*Tableau 29*). Nous avons calculé une note moyenne des quatre compétences de chacun pour chaque langue<sup>22</sup>. La note 5 représente le niveau le plus avancé et la note 1, le niveau « Je n'ai pas de connaissance. » Nous avons étiqueté les notes moyennes de plus de 4 comme les niveaux avancés, les notes moyennes de 3 à 4 comme les niveaux intermédiaires, les notes moyennes de moins de 3s comme les niveaux préliminaires. Le test de Fisher montre que l'utilisation de l'anglais est significativement différente en fonction de l'auto-évaluation des niveaux linguistiques en anglais, et que l'utilisation du français démontre une différence significative en fonction de l'auto-évaluation des niveaux en français.

---

<sup>22</sup> Les résultats concernant les dialectes chinois ne sont pas discutés pour l'instant.

Tableau 38 Notes moyennes (C) de l'auto-évaluation des compétences linguistiques en anglais et utilisation de l'anglais (N = nombre de participants)

Utilisation (anglais) Notes moyennes des compétences	Utilisation fréquente		Utilisation moins fréquente		Total	
	N	%	N	%	N	%
4 ≤ C ≤ 5	35	70,00	15	30,00	50	100,00
3 ≤ C < 4	1	5,88	16	94,12	17	100,00
2 ≤ C < 3	1	25,00	3	75,00	4	100,00
1 ≤ C < 2	0	0,00	0	0,00	0	100,00
<b>Total</b>	37	52,11	34	47,89	71	100,00

Tableau 39 Notes moyennes (C) de l'auto-évaluation des compétences linguistiques en français et utilisation du français (N = nombre de participants)

Utilisation (français) Notes moyennes des compétences	Utilisation fréquente		Utilisation moins fréquente		Total	
	N	%	N	%	N	%
4 ≤ C ≤ 5	19	70,37	8	29,63	27	100,00
3 ≤ C < 4	2	15,38	11	84,62	13	100,00
2 ≤ C < 3	0	0,00	8	100,00	8	100,00
1 ≤ C < 2	0	0,00	2	100,00	2	100,00
<b>Total</b>	21	42,00	29	58,00	50	100,00

Le Tableau 38 et le Tableau 39 montrent que la plupart de ceux qui ont des niveaux avancés en anglais/français utilisent souvent l'anglais/le français. La plupart de ceux qui ont des niveaux intermédiaires et préliminaires en anglais/français ne les utilisent pas souvent.

### g) Résumé de section

Pour reprendre, nous avons utilisé les tests du chi carré et de Fisher pour explorer la relation entre l'utilisation du mandarin, de l'anglais et du français ainsi que pour explorer les facteurs divers. Nous avons constaté que, de manière générale, l'utilisation des trois langues démontre des différences significatives en fonction de l'occupation, de la durée de résidence au Canada, des lieux d'habitation au Canada, de la période d'utilisation d'une langue, du choix de la langue importante dans la vie et de l'auto-évaluation des

niveaux sur les compétences linguistiques.

Nous avons constaté que les étudiants-es utilisent le français plus souvent que l'anglais, que les employés-es dans les domaines en contact avec le public utilisent le français presque aussi souvent que l'anglais et que ceux qui travaillent sans contact avec le public utilisent l'anglais plus souvent que le français.

Nous avons constaté que ceux qui résident au Canada depuis dix ans et plus utilisent l'anglais plus souvent que ceux qui y résident depuis moins de dix ans. De plus, ceux qui habitent hors du Québec utilisent l'anglais plus souvent que ceux qui habitent au Québec. Tous les participants connaissent l'anglais, mais seulement ceux qui ont des niveaux avancés l'utilisent fréquemment.

Nous avons aussi constaté que plus la période d'utilisation du français est longue, plus l'utilisation du français est fréquente (sauf pour les trois participantes qui utilisent le français depuis plus de 20 ans, mais ne l'utilisent pas souvent). Parmi ceux qui connaissent le français, seuls les participants qui ont des niveaux avancés utilisent souvent le français.

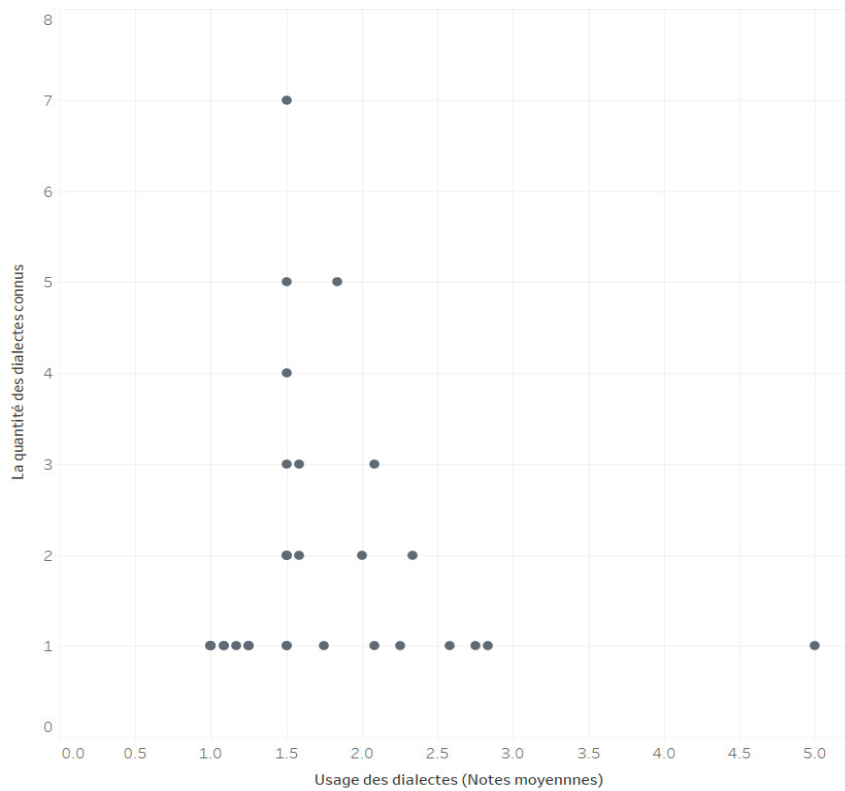
La plupart de participants utilisent fréquemment la langue qu'ils considèrent comme la plus importante dans la vie. Pour certains, le choix d'une langue importante n'est pas lié à l'utilisation fréquente de cette langue (p. ex. Un participant considère l'anglais comme le plus important, mais il utilise le mandarin le plus souvent). Nous avons constaté les raisons diverses pour lesquelles ils ont choisi une langue qu'ils n'utilisent pas souvent comme la plus importante : la langue fonctionne comme un lien entre le/la participant-e et son groupe d'origine, la langue a un statut important dans la société canadienne/qubécoise, la langue a un statut important dans la carrière d'un individu, etc.

### 4.1.3 Utilisation de(s) dialecte(s) chinois

Quatre participants-es sont exclus pour cette analyse : la participante 53, le participant 91, le participant 151, et le participant 147. La participante 53, les participants 91 et 151 ne connaissent pas de dialectes chinois, mais ils indiquent l'utilisation fréquente des dialectes. Le participant 147 considère le mandarin et l'anglais comme dialectes. Leurs réponses pour les dialectes suggèrent donc une certaine confusion sur ce concept. Parmi les 68 participants qui restent, 33 participants connaissent au moins un dialecte chinois, et 35 participants n'en connaissent aucun. Les analyses sont effectuées sur ces 33 participants du Québec et de l'Ontario.

La *Figure 7* montre que l'utilisation des dialectes chinois n'est pas fréquente parmi les participants, peu importe le nombre des dialectes qu'ils connaissent. Certains participants connaissent de 5 à 7 dialectes chinois grâce à l'environnement linguistique de la famille. Ils ont acquis les dialectes en raison de leur utilisation avec leurs parents ou grands-parents. Seulement une personne utilise toujours un dialecte chinois dans sa vie. Le dialecte qu'elle utilise est un dialecte du Nord de la Chine : le dialecte de Tianjing. Nous avons comparé l'utilisation des dialectes chinois des participants en Ontario avec ceux qui sont au Québec. Nous avons aussi constaté que chaque participant en Ontario connaît seulement un dialecte chinois et que ces participants n'utilisent pas fréquemment le dialecte qu'ils connaissent dans leur vie. Ils l'utilisent principalement avec la famille et avec des amis qui connaissent le même dialecte.

Figure 7 Quantité des dialectes connus et fréquence d'utilisation de trente-trois participants

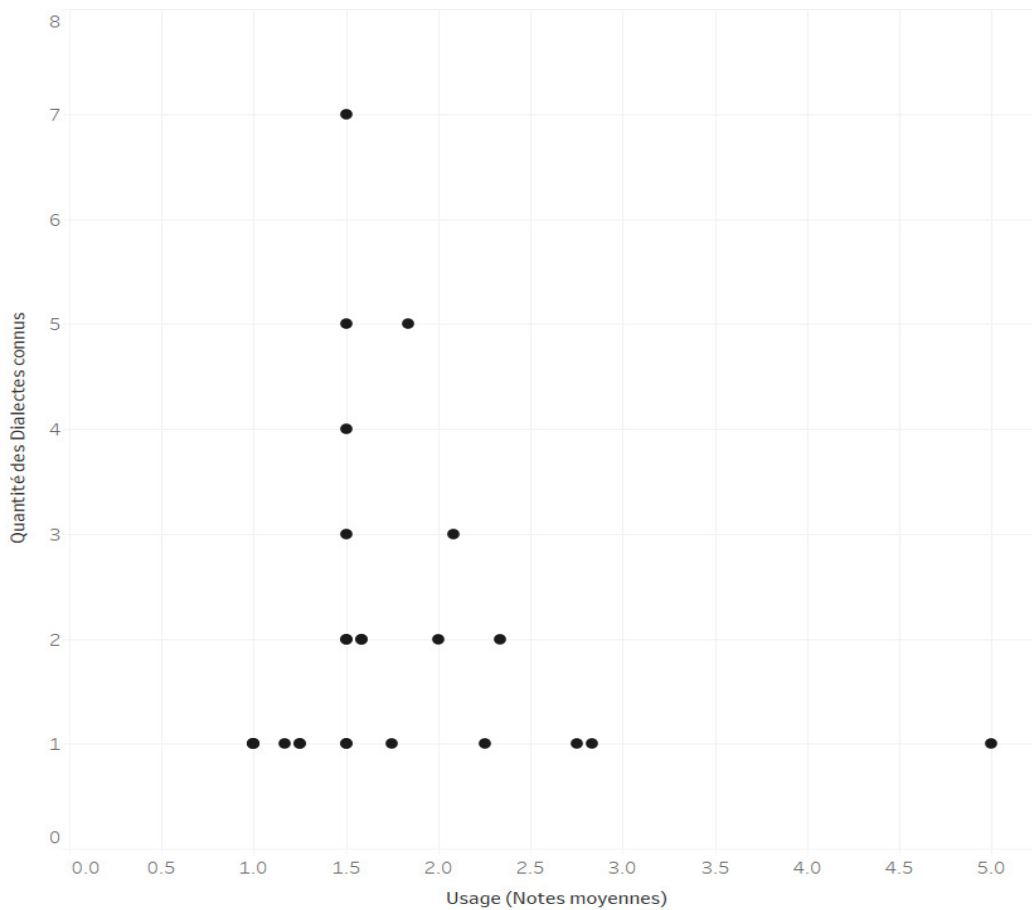


L'axe horizontal = notes moyennes d'utilisation des dialectes chinois

L'axe longitudinal = quantité des dialectes connus

En revanche, les situations des participants au Québec sont plus complexes (Figure 8). Plusieurs participants connaissent plus de deux dialectes chinois. Une participante connaît sept dialectes chinois, deux participants en connaissent cinq, une participante en connaît quatre, deux participants en connaissent trois. Nous avons exploré la raison possible pour laquelle les participants au Québec connaissent plus de dialectes chinois que ceux qui sont en Ontario en examinant les lieux de naissance des participants.

Figure 8 Quantité des dialectes connus et utilisation des dialectes (Québec)



L'axe horizontal = notes moyennes d'utilisation des dialectes chinois

L'axe longitudinal = quantité des dialectes connus

Nous avons constaté que parmi ceux qui résident au Québec, plusieurs sont nés dans le Sud-Ouest de la Chine, où il existe une grande quantité de dialectes chinois. Ces variétés sont utilisées principalement par les minorités ethniques chinoises<sup>23</sup>. Plusieurs participants ont mentionné dans l'entrevue que chacun de leurs quatre grands-parents parle au moins un dialecte chinois, donc ils parlent au moins quatre

<sup>23</sup> La nationalité chinoise est un terme général pour décrire une personne qui est née en Chine. En fait, il existe cinquante-six groupes ethniques à l'intérieur de la Chine. Le « Han » est le groupe principal parce qu'il contient le plus de personnes. On appelle les autres cinquante-cinq groupes ethniques les « minorités ethniques » parce qu'ils contiennent moins de personnes que le groupe « Han ». Il y a plus de minorités ethniques chinoises dans le Sud que dans le Nord de la Chine.



dialectes chinois.

Les participants en Ontario qui connaissent les dialectes chinois sont principalement nés à Shanghai, une ville dans le Sud-Est de la Chine où le dialecte principal est le shanghaien, qui fait une partie du dialecte de Wu. Cela rend l'environnement linguistique de la famille moins riche que celui du Sud-Ouest de la Chine parce que les langues qu'ils peuvent utiliser sont moins nombreuses (seulement le shanghaien et le mandarin) que les habitants du Sud-Ouest.

Tous les participants n'utilisent pas fréquemment leurs dialectes chinois. Nous estimons qu'ils ont beaucoup moins de chance d'utiliser les dialectes au Canada parce qu'ils ont changé de cercles sociaux après être arrivés au Canada et ont donc moins d'occasions de rencontrer des gens qui connaissent le(s) même(s) dialecte(s). Pour la seule participante qui utilise toujours le dialecte qu'elle connaît (le dialecte de Tianjing<sup>24</sup>), la seule raison que nous pouvons fournir pour l'instant est qu'elle parle souvent avec des gens qui viennent aussi de Tianjing et qu'elle consomme très souvent la culture de Tianjing dans ses loisirs (p. ex. le visionnement des émissions en dialecte de Tianjing).

## **4.2 Attitudes langagières**

### **4.2.1 Attitudes sur le mandarin et les dialectes chinois**

Dans cette section, les analyses portent sur les attitudes à l'égard du mandarin, des dialectes chinois et de l'apprentissage du mandarin. Dans le questionnaire, nous avons demandé aux participants de répondre à plusieurs questions qui ciblent différents aspects.

Tous les participants devaient noter l'importance du mandarin et des dialectes dans leur vie en

---

<sup>24</sup> Tianjing est une ville dans le Nord de la Chine.

choisissant une note de 0 à 4. La note 0 signifie que la langue n'est pas importante du tout et la note 4 signifie que la langue est extrêmement importante<sup>25</sup>. En plus, ceux qui connaissent un/des dialecte(s) chinois doivent choisir **1**) la langue qui est la plus sentimentalement importante entre le mandarin et le(s) dialecte(s) qu'ils connaissent (*Tableau 40*), **2**) la langue qu'ils utiliseraient spontanément pendant toute la journée, s'ils pouvaient utiliser seulement une variété (*Tableau 41*).

*Tableau 40 La langue qui est sentimentalement importante*

	N	%
<b>Mandarin</b>	10	32,26
<b>Dialecte(s)</b>	4	12,90
<b>Les deux</b>	17	54,84
<b>Aucune</b>	0	0,00
<b>Total</b>	31 <sup>26</sup>	100,00

*Tableau 41 La langue utilisée pendant toute la journée de façon spontanée*

	N	%
<b>Mandarin</b>	20	66,67
<b>Dialecte(s)</b>	8	26,67
<b>Autre</b>	2	6,67
<b>Total</b>	30 <sup>27</sup>	100,00

Les résultats montrent un contraste entre l'attitude envers les dialectes et le mandarin. Quand les participants qui connaissent les dialectes chinois notent l'importance de la langue, la note moyenne du mandarin (3,47) est beaucoup plus haute que celle des dialectes chinois (2,25). Autrement dit, pour ceux qui connaissent les dialectes chinois, le mandarin reste plus important, alors que les dialectes qu'ils connaissent ne sont importants qu'à un certain degré. Plus de la moitié des participants (*Tableau 40* :

<sup>25</sup> On a étiqueté le degré le plus haut comme « quatre » au lieu de « cinq » : 0 = pas du tout importante, 1 = peu importante, 2 = parfois importante, 3 = assez importante, 4 = très importante.

<sup>26</sup> Deux participants n'ont pas donné la réponse, donc ils sont exclus.

<sup>27</sup> Trois participants n'ont répondu à cette question ; ils sont donc exclus.

54,84 %) considèrent les dialectes qu'ils connaissent comme aussi importants que le mandarin. En revanche, quand nous leur demandons de choisir la variété qu'ils souhaiteraient utiliser pendant toute la journée s'ils le pouvaient, 66,67 % (*Tableau 41*) des participants choisissent le mandarin. À partir de ces faits, nous estimons que l'importance du dialecte est limitée par une faible volonté de les utiliser.

Deux raisons sont possibles : **1)** leur niveau de maîtrise des dialectes n'est pas assez avancé pour qu'ils puissent utiliser leurs dialectes tout le temps, **2)** leur cercle social ne favorise pas l'usage continu des dialectes. Après avoir examiné leur niveau de dialectes, nous constatons que la plupart d'entre eux rapportent des niveaux assez avancés. Ils peuvent produire et comprendre des phrases compliquées dans les dialectes qu'ils connaissent. Il est par conséquent probable que leur cercle social n'est pas favorable à l'utilisation des dialectes. Autrement dit, s'ils parlent des dialectes, certains participants les comprennent alors que les autres ne les comprennent pas. Le participant 38 nous indique dans le commentaire : « Les gens qui connaissent mon dialecte connaissent également le mandarin, mais ceux qui connaissent le mandarin ne connaissent pas forcément mon dialecte. » Donc, ils veulent utiliser le mandarin pour communiquer de façon plus efficace. En un mot, nous estimons que même si les dialectes sont sentimentalement importants, le mandarin occupe un espace irremplaçable.

Les autres questions suggèrent également que le mandarin est plus important que les autres langues pour les participants. La réponse à la question qui leur demande de noter l'importance des langues dans leur vie de 0 à 4 nous donne une note moyenne de 3,55 pour le mandarin, ce qui signifie que le mandarin est très important dans leur vie. Une autre question leur demande de choisir une langue qui est spéciale<sup>28</sup>

---

<sup>28</sup> La langue spéciale signifie la langue avec laquelle que les participants-es s'identifient le plus.

pour eux (*Tableau 42*). 45,07 % des participants considèrent le mandarin comme spécial. Les commentaires des participants indiquent que la raison principale de ce choix est que le mandarin est leur langue maternelle. Un participant nous explique : « Le mandarin me donne un sentiment d'être à la maison. » Un autre participant nous dit : « Le mandarin est la langue que je connais le mieux. » En fait, ces deux opinions nous montrent la raison pour laquelle la langue maternelle est tellement unique. La langue maternelle représente l'intimité : la famille, des amis, la ville maternelle, etc. Les participants sont mentalement à l'aise quand ils l'utilisent. L'influence de la langue maternelle est aussi mentionnée par la réponse des six participants qui considèrent les dialectes chinois spéciaux, car leur langue maternelle est un dialecte (pour la plupart, le cantonais).

*Tableau 42 La langue spéciale pour les participants-es*

	<b>N</b>	<b>%</b>
<b>Mandarin</b>	32	45,07
<b>Anglais</b>	7	9,86
<b>Français</b>	16	22,54
<b>Autre</b>	6	8,45
<b>Aucune</b>	10	14,08
<b>Total</b>	<b>71</b>	<b>100,00</b>

L'importance du mandarin n'est pas attribuable seulement à la langue maternelle, mais aussi à l'identité culturelle, même ethnique. Une question concerne la nécessité pour les Chinois canadiens d'apprendre le mandarin (*Tableau 43*). Presque tous les participants (62/71, 87,32 %) répondent de façon positive à cette question.

Tableau 43 Réponses pour « Est-il nécessaire pour un Chinois canadien d'apprendre le mandarin ? »

	N	%
<b>Oui</b>	62	87,32
<b>Non</b>	9	12,68
<b>Total</b>	71	100,00

Nous récapitulons les raisons données par les participants. Comme nous pouvons le voir dans les exemples ci-dessous, certains d'entre eux pensent que le mandarin représente la culture chinoise et qu'il est nécessaire pour un individu de connaître sa propre culture ethnique.

**ID.7<sup>29</sup>** : « J'ai vu que..., en fait il y en a beaucoup de cas de discriminations vers notre communauté chinoise voire communauté asiatique, donc je pense la langue dans notre propre culture aussi comme un outil pour nous, pour présenter ou bien représenter notre culture aux autres, parce que je ne pense pas les canadiens nous bien comprennent. »

**ID.38** : « Learning the language is not just the language cuz there are some cultural things behind the language, so I think they will help the children to know better the difference and have a diversified view to the world [...] maybe my children want to go back to China, so it will give him or her the opportunity to make some more choices. »

Néanmoins, même si les participants sont d'accord pour dire que le mandarin est important au niveau de la culture chinoise, ils ont des opinions différentes sur le lien entre l'apprentissage d'une langue et la connaissance culturelle. 12,68 % pensent qu'il n'est pas forcément nécessaire pour un Chinois canadien d'apprendre le mandarin. Ils ne refusent pas l'importance du mandarin dans la communauté chinoise, mais ils pensent que l'apprentissage d'une langue est un choix personnel.

**ID.29** : « Je trouve que le chinois c'est vraiment une langue euh... une très belle langue, et par exemple pour les romans, les films et tous, même si on est traduit en anglais, ça ne donne pas le même sens, fait que oui, fait que je préfère de l'apprendre puis vraiment ça dépend. »

**ID.45** : « Au niveau culturel c'est vraiment chacun de soi, moi je trouve c'est important, mais je comprends très bien qu'il y en a des gens qui ne trouvent pas ça important, sinon c'est aussi le fait que si on

---

<sup>29</sup> On a cité les réponses originales des participants-es.

parle bien le chinois on est capable de communiquer mieux avec nos parents, avec la société dans laquelle on est, donc plus avantageux. »

**ID.103** : « Laisser chacun choisir sa préférence. »

**ID.107** : « Selon moi c'est important d'apprendre Mandarin pour un Canadien d'origine chinoise, mais je ne crois pas que ce soit nécessaire ou obligatoire, à quoi bon apprendre une langue dont tu n'as pas besoin au Canada ? »

#### 4.2.2 Attitudes sur l'anglais et le français

Les attitudes sur l'anglais et sur le français peuvent être observées à travers les réponses à certaines questions. L'une d'entre elles demande aux participants de choisir la langue la plus importante dans la vie quotidienne (*Tableau 44*).

*Tableau 44 La langue la plus importante dans la vie quotidienne*

	N	%
<b>Mandarin</b>	17	23,94
<b>Anglais</b>	39	54,93
<b>Français</b>	15	21,13
<b>Total</b>	71 <sup>30</sup>	100,00

Rappelons que toutes les questions demandent aux participants-es de noter l'importance du mandarin et des dialectes dans leur vie en choisissant une note de 0 à 4. La note 0 signifie que la langue n'est pas importante du tout et la note 4 signifie que la langue est extrêmement importante<sup>31</sup>. Le mandarin a eu la note moyenne de 3,55 dans cette notation alors que l'anglais a eu la note moyenne de 3,44. Donc, nos participants-es considèrent le mandarin comme plus important que l'anglais dans cette notation. Néanmoins, le *Tableau 44* montre une autre situation. Quand ils choisissent la langue la plus importante

<sup>30</sup> Le locuteur 147 est exclu parce qu'il a considéré le mandarin et l'anglais comme dialectes.

<sup>31</sup> On a étiqueté le degré le plus haut comme « quatre » au lieu de « cinq » : 0 = pas du tout importante, 1 = peu importante, 2 = parfois importante, 3 = assez importante, 4 = très importante.

dans la vie quotidienne, plus de la moitié (54,93 %) choisissent l'anglais. Pourquoi ont-ils noté le mandarin comme langue plus importante à une question, mais ont choisi l'anglais à une autre ? La raison principale est liée à l'utilisation. Beaucoup de participants expliquent dans leur commentaire que l'anglais est la langue la plus répandue au Canada et qu'il y aurait beaucoup de conséquences négatives s'ils n'utilisaient pas cette langue. Donc, l'importance de l'anglais est associée à la nécessité de son utilisation, alors que celle du mandarin est associée à leur attachement envers leur langue maternelle et leur culture ethnique. En conséquence, l'attitude à l'égard des deux langues résulte de motivations différentes.

Par ailleurs, si nous examinons en détail ceux qui considèrent l'anglais comme la langue la plus importante dans la vie quotidienne (*Tableau 45*), nous découvrirons que 69,23 % habitent au Québec. Pour mieux observer la situation, nous avons étudié ceux qui habitent au Québec en détail (*Tableau 46*). Nous avons constaté que 50 % trouvent l'anglais plus important au quotidien, et seulement 30 % pensent que le français est plus important au quotidien. Nous aurions pu penser que les participants-es qui habitent au Québec considéreraient le français comme la langue la plus importante, mais les données révèlent une situation différente. Nous avons examiné les commentaires des participants-es, et les raisons pour lesquelles ils ont choisi l'anglais comme langue plus importante au lieu du français sont diverses. Certains ont fait un tel choix parce que l'anglais est exigé dans leur emploi. La participante 30 a indiqué : « J'utilise l'anglais le plus souvent au travail. » Certains disent que l'anglais est la langue la plus utilisée par les Canadiens. La participante 58 a indiqué : « L'utilisation de l'anglais est la plus diffusée au Canada, j'utilise l'anglais pour que la communication soit efficace parce que pas tous les Canadiens comprennent le français. »

Tableau 45 Lieu d'habitation de ceux qui considèrent l'anglais comme le plus important

	<b>N</b>	<b>%</b>
<b>QC</b>	27	69,23
<b>ON</b>	11	28,21
<b>BC</b>	1	2,56
<b>Total</b>	39	100,00

Tableau 46 La langue la plus importante dans la vie quotidienne pour ceux qui habitent au Québec

	<b>N</b>	<b>%</b>
<b>Anglais</b>	15	50,00
<b>Français</b>	9	30,00
<b>Mandarin</b>	6	20,00
<b>Total</b>	30	100,00

### 4.3 Résumé du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons présenté nos résultats sur l'utilisation du mandarin, de l'anglais, du français et des dialectes chinois par nos participants ainsi que leurs attitudes par rapport à ces langues. Nos répondants utilisent le mandarin et l'anglais plus souvent que le français et les dialectes chinois. L'utilisation de l'anglais est plus générale. Ceux qui habitent au Québec utilisent le français plus souvent que ceux qui habitent en Ontario.

Nous avons identifié les facteurs, subjectifs et/ou objectifs, qui influencent l'utilisation langagière : l'occupation, la durée de résidence au Canada, le lieu d'habitation au Canada, la période d'utilisation du français, l'importance de chaque langue dans la vie quotidienne et le niveau linguistique autoévalué. Nous constatons que les étudiants-es utilisent le français plus fréquemment que l'anglais ; les employés-es qui travaillent dans des domaines en contact avec le public utilisent le français presque aussi souvent que l'anglais ; les employés-es qui travaillent dans les domaines sans contact avec le public utilisent l'anglais



plus souvent que le français. La plupart des étudiants-es habitent au Québec ; ceux qui utilisent plus fréquemment le français que l'anglais dans presque toutes les situations dans la vie ont un niveau de français plus avancé que l'anglais ; ceux qui utilisent plus fréquemment l'anglais que le français étudient dans des programmes qui n'exigent pas la connaissance du français. L'utilisation des langues des employés-es est déterminée par la nature des emplois. Certains emplois exigent la maîtrise du français et/ou de l'anglais (p. ex. éducateur·trice au Québec, employé·e au guichet de banque, programmeur·euse, etc.), ce qui incite les employés-es dans ces domaines à utiliser le français et/ou l'anglais fréquemment dans la vie. Certains emplois n'exigent pas une connaissance avancée du français et/ou de l'anglais (p. ex. livreur·se, cuisinier·ère, épicier·ère, etc.), alors les employés-es dans ces domaines ont peu de motivation à utiliser le français et/ou l'anglais dans la vie et utilisent souvent le mandarin, soit la langue qu'ils connaissent le mieux. À partir de ces observations, nous estimons que le fait qu'un programme d'études/un emploi qui exige la connaissance avancée d'une/des langue(s) peut pousser un individu à utiliser plus souvent la/les langue(s) exigée(s) dans la vie quotidienne pour qu'il puisse faire mieux travailler, étudier.

Nous constatons également que plus la durée de résidence au Canada est longue, plus l'utilisation de l'anglais dans la vie est fréquente, et que les participants-es qui résident au Québec utilisent moins fréquemment l'anglais que ceux qui résident hors du Québec. Nos résultats révèlent aussi que ceux qui parlent français depuis une dizaine d'années l'utilisent plus fréquemment ; que l'utilisation d'une langue est globalement plus fréquente pour ceux qui considèrent cette langue comme importante au quotidien ; et que plus un individu connaît la langue, plus il l'utilise souvent. Au niveau des attitudes envers les langues,

nous constatons que le mandarin et l'anglais sont plus importants que le français et les dialectes chinois. L'importance du mandarin vient du rôle important de la langue maternelle et de la culture ethnique, et celle de l'anglais se trouve dans l'utilisation. Même si le français est maîtrisé par la plupart des participants et que les dialectes représentent également la région d'origine, les deux langues n'ont pas autant de poids que le mandarin et l'anglais. Ce fait sera discuté au Chapitre 5.

## **Chapitre 5 Discussion**

Notre analyse des pratiques linguistiques de la communauté chinoise au Canada montre que les participants utilisent le mandarin et l'anglais plus fréquemment que le français et les dialectes chinois, et que le mandarin et l'anglais sont plus importants que le français et les dialectes chinois. Dans ce chapitre, nous allons discuter ces résultats en détail et les mettre en lien avec les résultats des études antérieures.

### **5.1 Utilisation, attitude et plurilinguisme**

Nous confirmons que le choix de langue des participants-es est stratégique (Mills 2001, Lamarre et al. 2003, Lamarre et al. 2004, Lamarre et al. 2009, Tyrrell et al. 2004,). Nos participants-es choisissent les différentes langues selon les situations. Globalement, le mandarin est utilisé plus fréquemment dans leur vie personnelle. Ils utilisent le mandarin avec la famille et les amis. Si un individu connaît le(s) dialecte(s) chinois, il l'utilise avec les gens qui connaissent le(s) même(s) dialecte(s) que lui. Ils utilisent également le mandarin pour les loisirs (p. ex. écoute de chansons, visionnement de films, consultation d'Internet, etc.). L'utilisation de l'anglais est la plus répandue. Nos participants-es l'utilisent dans presque toutes les situations, mais moins fréquemment que le mandarin. Dans leur vie non personnelle (p. ex. prise de notes dans une réunion et rédaction de courriels), l'anglais est, dans l'ensemble, utilisé plus fréquemment. Spécifiquement, l'environnement linguistique du travail influence le choix de langue dans leur vie : si un individu travaille dans un domaine qui exige la connaissance approfondie de l'anglais/du français, alors il utilise l'anglais/le français fréquemment non seulement dans le travail, mais aussi hors du travail ; si un individu travaille dans un domaine qui n'exige pas une connaissance avancée de l'anglais/du français, il

utilise l'anglais/le français dans le travail, mais le mandarin hors du travail. Nous constatons non seulement que nos participants-es choisissent la langue en fonction de l'environnement linguistique où ils se situent, mais aussi que leur choix de langue au travail influence leur choix de langue hors du travail. Nous estimons que le choix de langue dans la vie professionnelle influence celui dans la vie non professionnelle. Pour vérifier cette hypothèse, nous aurions besoin de recherches diachroniques où l'utilisation des langues des individus résidant au Canada serait étudiée avant qu'ils entrent sur le marché du travail, puis après.

Nos participants-es ont plusieurs rôles sociaux : ils/elles sont étudiants-es, employés-es dans un bureau, parents et/ou enfants à la maison, amis dans leur cercle d'amis, ils sont aussi des étrangers dans la sphère publique. Tous les rôles sont déterminés par la situation. Certaines revêtent un caractère professionnel, scolaire ou domestique. Nos participants-es changent de langue selon le rôle qu'ils assument, ce qui peut refléter une identité différente, comme nous le voyons dans l'étude de Tyrrell et al. (2014) : les enfants sont décontractés, parlant beaucoup quand ils utilisent leurs langues d'origine à la maison, et sont prudents, choisissant les mots lorsqu'ils parlent en anglais dans un environnement anglophone en dehors de la maison. Chaque langue est associée à une ou plusieurs identités. Le mandarin et les dialectes chinois sont utilisés dans les situations intimes. Ils sont reliés à l'identité d'être un membre de la famille et d'être un-e compatriote. Cela explique le phénomène où les participants-es utilisent les dialectes chinois avec la famille même si toute la famille connaît le mandarin, et où les participants-es se parlent en mandarin même s'ils connaissent bien l'anglais/le français. Cette idée de langue-identité est également notée chez les enfants pakistanais dans l'étude de Mills (2001) : leur langue d'origine leur rappelle la famille et le pays d'où ils viennent. Un participant dans l'étude de Dagenais & Day (1999)

l'exprime bien :

“It's the feeling of identification [...] When I talk English to them, it's like I'm no longer the dad and it doesn't sound like they're my son or daughter.”

Un phénomène intéressant est que l'utilisation de l'anglais est plus fréquente que le français, même au Québec. Nous avons essayé d'explorer les raisons possibles.

Nous avons examiné l'utilisation des deux langues. Dans le *Tableau 47*, nous voyons qu'au Québec, les participants-es préfèrent utiliser l'anglais plutôt que le français. Pour en connaître les raisons possibles, nous examinons la note de l'auto-évaluation des niveaux du français et de l'anglais et nous obtenons les notes moyennes des quatre compétences linguistiques (*Tableau 48*). Étant donné que la note du niveau le plus avancé est le 5, nous estimons que de manière globale, les participants au Québec, avec des notes variant entre 3,38 et 3,60, n'ont pas un niveau de français assez avancé ; il est plutôt intermédiaire. En revanche, leur niveau d'anglais est plus avancé, avec des scores approximant 4,00 pour chaque compétence. En conséquence, une raison pour laquelle ils utilisent l'anglais plus souvent est que les participants-es évaluent leur connaissance de l'anglais comme étant supérieure à leur connaissance du français. Néanmoins, cela n'est pas la seule raison pour laquelle ils utilisent le français moins fréquemment que l'anglais. Nous constatons qu'il y a également des participants-es qui sont assez avancés en français qui utilisent moins souvent le français que l'anglais (*Tableau 49*). Pour eux, ce n'est pas le niveau linguistique qui limite l'utilisation du français. Nous constatons un phénomène similaire dans l'étude de Li (2006), où les parents d'une famille lui racontent que leur enfant est capable de parler mandarin, mais qu'il n'a pas la volonté de le faire. Liu & Jackson (2008) notent que les étudiants chinois qui peuvent parler

anglais n'ont pas envie de le parler à l'école parce qu'ils craignent d'avoir des réponses négatives si leur interlocuteur ne les comprend pas et/ou s'ils ne comprennent pas la réponse de l'interlocuteur. Marshall (2019) note que les étudiants chinois préfèrent discuter avec d'autres Chinois en classe et évitent de discuter avec les anglophones, car ils sont stressés et inquiets de ne pas comprendre ce que leur disent les participants natifs. Par conséquent, ils évitent cette situation. Les participants de l'étude actuelle démontrent une attitude plus ou moins similaire. Parmi ceux qui sont avancés en français, 62,07 % (18/29) pensent que le français est la langue la plus difficile de toutes les langues qu'ils connaissent et tous les participants-es dans le *Tableau 49* pensent que le français est le plus difficile à utiliser<sup>32</sup>. Nous estimons que cela peut être une preuve de l'inquiétude qui existe dans l'utilisation du français de ces participants-es : ils évitent cette langue difficile quand ils ont d'autres choix, surtout que le choix disponible est souvent l'anglais, qui est la *lingua franca* dans le monde entier. Néanmoins, nous avons besoin de plus de recherches sur ce point<sup>33</sup>.

---

<sup>32</sup> Notons que la plupart de ces participants-es utilisent l'anglais aussi ou moins longtemps que le français.

<sup>33</sup> La source de cette croyance selon laquelle l'anglais est plus facile que le français demeure un mythe. Nous n'avons trouvé aucune étude pertinente qui peut l'expliquer. Nous exposons ici les opinions des certains-es participants-es aux entrevues pour mieux illustrer la situation.

ID.7 : « Le français est plus difficile que les autres langues et l'espagnol l'est aussi, la conjugaison est compliquée. »

ID.38 : « French is difficult to learn, it's difficult and I don't have many opportunities to use it in my life. I also learn Japanese, which is much more easier than French. »

ID.45 : « Je suis très mauvaise en langues, mais je dirais que le français est vraiment difficile. »

Tableau 47 Utilisation de langues des participants-es au Québec par situation (Analyse faite dans

Situations	Mandarin	Anglais	Français
Avec des amis	4.13	2.76	2.18
Avec des collègues	2.75	3.31	2.56
Avec des étrangers	1.93	3.62	2.98
Avec la famille	4.35	1.65	1.47
Avec les voisins	2.13	3.16	2.75
Consultation Internet	3.98	3.38	2.49
Écoute de chansons et d'émissions radio	3.42	3.24	2.38
Lecture de livres et de journaux	3.87	3.11	2.27
Prise de notes (réunions, conférences, cours)	2.78	3.51	2.55
Rédaction de courriels et de messages	2.78	3.62	2.73
Visionnement de films, d'émissions, de nouvelles, etc.	3.85	3.35	2.42

Tableau 48 Auto-évaluation des niveaux linguistiques des participants-es au Québec

	Expression orale	Compréhension orale	Expression écrite	Compréhension écrite
<b>Français</b>	3.60/5,00	3.55/5,00	3.38/5,00	3.38/5,00
<b>Anglais</b>	4.04/5,00	4.13/5,00	3.96/5,00	3.96/5,00

Tableau 49 Utilisation du français et de l'anglais des participants-es avancés-es en français au Québec

Participants (ID)	Niveau du français (Note moyenne)	Fréquence d'usage : français (Note moyenne)	Fréquence d'usage : anglais (Note moyenne)
<b>3</b>	4.00/5,00	2.75/5,00	3.50/5,00
<b>30</b>	4,75	3,17	4,58
<b>38</b>	4,00	1,92	3,75
<b>44</b>	4,75	3,00	4,33
<b>67</b>	4,00	2,17	4,42
<b>87</b>	5,00	3,17	4,25
<b>107</b>	4,00	2,42	3,42
<b>137</b>	4,75	1,58	4,00

À travers les analyses et la discussion, nous estimons que le choix de langue est influencé non seulement par la situation de communication, mais aussi par la motivation interne d'un individu. Premièrement, les participants-es analysent la situation en déterminant la langue parlée par l'interlocuteur et la formalité. Ils évitent ensuite la langue qu'ils trouvent difficile et pour laquelle ils sont incertains, et choisissent la langue avec laquelle ils se sentent le plus confiants.

Sur le plan du plurilinguisme, les participants-es de l'étude actuelle maintiennent une attitude globalement positive envers leur compétence dans plus d'une langue, contrairement à l'étude de Wong (2015), où les enfants pensent que le plurilinguisme s'applique à ceux qui ne parlent pas bien l'anglais et qui sont faibles sur le plan scolaire. Les participants-es dans notre étude considèrent que le plurilinguisme leur est bénéfique sur le marché du travail et leur donne accès de nombreuses activités culturelles, comme nous pouvons le voir dans leurs commentaires ci-dessous.

**ID.18 :** « D'être plurilingue, c'est de pouvoir lire des œuvres littéraires ou des articles de différentes langues ; de pouvoir communiquer plus aisément dans divers environnements, je ne pense pas qu'il y a de désavantages apparents. »

**ID.29 :** « Les avantages sont multiples : avoir la chance d'apprendre en profondeur les autres cultures, littératures, histoires, arts, plus facilement, faciliter lors des voyager aux étrangers, faire des amis de différentes origines, avoir plus d'opportunités de travail. Je ne trouve pas vraiment de désavantage. »

**ID.45 :** « Avantage c'est que souvent c'est plus pratique pendant certains moments de travail, c'est plus pratique par exemple si on a des gens qui ne parlent pas très bien le français pendant le travail, mais je suis capable de communiquer avec eux, soit en chinois ou un peu en anglais, mais mon anglais ce n'est pas très bien. »

Dans ces témoignages, nous voyons que les participants-es de notre étude considèrent les langues qu'ils connaissent comme un capital social. Leur assignation arbitraire des valeurs à chaque langue selon



la situation est compatible avec le concept de marché linguistique proposé par Bourdieu (1977) et utilisé par Lamarre et al. (2003). Pourtant, certains-es participants-es se sentent aussi désavantagés-es d'être plurilingues. Ils attribuent ce désavantage à la difficulté de manipuler toutes les langues qu'ils sont capables d'utiliser. Certaines langues, surtout les dialectes chinois, se perdent en raison de leur utilisation moins fréquente.

**ID.38 :** « Sometimes it's hard for me to keep all the languages at the same level, even though for my mother tongue the Cantonese, cuz my boyfriend he doesn't know how to speak Cantonese, so I only have chance to use Cantonese when I speak with my friends from Canton, after like a few months, if I don't talk with them in Cantonese, my Cantonese level will drop, even though that's my mother tongue, the same thing happens on English and French especially... »

**ID.20 :** « Sometimes your brain will feel very chaos... I mean ... your language system might be mixed. You will mix one language with another language. »

**ID.21 :** « Je parlais mon dialecte avant que je parlais mandarin, dans mon province, mais après que je parle mandarin, peu à peu, je ne sais plus parler mon dialecte. Maintenant je peux le comprendre à l'écoute, mais je ne sais pas le parler. »

**ID.45 :** « lorsqu'on parle plus d'une langue, souvent ce qui est arrivé c'est que si on se force pas beaucoup à étudier, ça risque d'être qu'aucune de ces langues là on ne parle bien, parfois on mélange des mots, actuellement je reste chez moi et je parle presque pas le français parce que j'ai pas d'occasion chez moi et je parle chinois et je peux pas sortir pour travailler donc je me sens que pendant cette période-là mon français est comme un petit peu détériorié comparé à avant comme je suis un peu moins à l'aise donc je suppose que si c'est ma langue maternelle, ça ne sera pas le cas et vice-versa le chinois aussi. Quand je reste dans un environnement très francophone pendant longtemps, je me sens qu'il y a des mots en chinois que je ne suis pas capable d'aller les chercher tout de suite. »

Le fait qu'un individu choisisse la langue/variété en fonction de la situation de communication est une capacité spécifique des bilingues/plurilingues. Cette capacité leur est bénéfique puisqu'ils sont avantagés dans la société, mais elle leur apporte aussi le risque de perdre une ou plusieurs langues. Les opinions des

participants-es ci-dessus illustrent le phénomène d'étiollement de certaines langues et l'incapacité d'utiliser une seule langue dans la communication à cause de la quantité de langues qu'ils connaissent. Cela est compatible avec les observations de Coste, Moore & Zarate (1997) qui remarquent que c'est la situation de contact qui influence la compétence des langues et donc cause le déséquilibre démontré par les participants-es de notre étude.

## **5.2 Identité ethnique, assimilation et maintien de la langue d'origine**

Contrairement aux participants-es dans l'étude de Lamarre & Lamarre (2009), qui témoignent de leur confusion sur leur identité ethnique à cause de leur plurilinguisme, et aux participants-es de Tse (2000) et de Wong (2015), qui rejettent leur identité ethnique pour être acceptés par le groupe dominant, les participants-es de la présente étude démontrent une identité chinoise très claire, ce qui est similaire aux participants-es latino-américains de Guardia et al. (2008).

Nous avons posé une question aux participants-es dans les entrevues orales : « *Quand vous vous présentez aux autres, vous direz que vous êtes chinois, canadien ou québécois ?* » Leurs réponses sont présentées ci-dessous. Rappelons qu'il y a sept participants-es dans les entrevues et aucun d'entre eux n'a donné d'autre type de réponse.

**ID.7** : « Je me présente que je suis chinoise. »

**ID.18** : « Je dirais Chinoise. »

**ID 20** : « I'd say that I'm Chinese. »

**ID 21** : « Je suis chinois, ma nationalité est chinoise. »

**ID.29** : « Je dirais tout le temps que je suis chinoise. »

**ID.38** : « Always Chinese, I didn't change my nationality. »

**ID.45** : « Je dirais d'abord que je suis chinoise parce que je suis née en Chine c'est ça, je suis chinoise, c'est tout, et ensuite je vais dire que je suis québécoise, parce que... c'est ça. »

Les participants des entrevues individuelles sont des immigrants. La participante 7 habite au Canada depuis moins de cinq ans. Les participantes 18, 29, 45 habitent au Canada depuis dix à vingt ans. La participante 38 habite au Canada depuis cinq à dix ans. Peu importe le temps de résidence, toutes ont choisi l'identité ethnique chinoise. En revanche, la plupart des participants-es dans les travaux antérieurs sont nés au Canada, se considèrent comme de vrais Sino-Canadiens et n'acceptent pas l'identité ethnique chinoise ; certains rejettent même l'identité chinoise. Nous croyons que cette différence de choix pour l'identité ethnique démontre la distinction entre les immigrants et les Sino-Canadiens. Nous estimons que la langue joue un rôle important dans la formation de l'identité ethnique. Les Sino-Canadiens ont moins de contacts avec la langue d'origine que les immigrants à cause de leurs expériences différentes au cours de leur développement individuel. Les Sino-Canadiens reçoivent une éducation canadienne dont les langues principales sont l'anglais et le français, alors que les immigrants reçoivent une éducation chinoise dont la langue principale est le mandarin. Le cercle social d'un Sino-Canadien est souvent mixte, composé d'amis d'origines diverses, alors que celui d'un immigrant est souvent constitué d'amis d'origine chinoise. Les Sino-Canadiens sont influencés par les médias canadiens dont la langue principale est l'anglais, alors que les immigrants sont influencés par les médias chinois dont la langue est le mandarin. Tse (1998) propose un modèle de formation de l'identité ethnique en quatre stades pour les minorités ethniques : 1) inconscience de l'identité ethnique ; 2) ambivalence/évasion de l'identité ethnique ; 3) émergence de

l'identité ethnique ; 4) incorporation de l'identité ethnique. Si nous appliquons le modèle de Tse (1998) aux participants-es des entrevues orales, nous estimons qu'ils ne se trouvent à aucun stade que Tse (1998) propose. Le modèle de Tse (1998) se penche sur les personnes qui ont des conflits entre deux identités : une est l'identité d'être un membre du groupe d'origine, l'autre est l'identité d'être un membre du groupe dominant. Nos participants-es n'ont pas un tel conflit à résoudre au niveau de l'identité ethnique. Leur priorisation de l'identité chinoise est très claire et n'est pas influencée par l'immigration. Donc, ils n'ont pas besoin d'incorporer l'identité chinoise dans leur identité canadienne parce qu'ils n'ont pas formé leur identité canadienne (sauf une participante qui a formé une identité québécoise).

Nous examinons maintenant l'assimilation de nos participants-es en nous référant à l'étude de Pak, Dion & Dion (1985). Pak, Dion & Dion (1985) notent que les étudiants chinois sont assimilés linguistiquement au groupe anglophone parce qu'ils ont plus confiance en leur compétence en anglais qu'en mandarin. Alors, si nous appliquons l'idée de Pak, Dion & Dion (1985) à la recherche actuelle, nous voyons que les notes moyennes de l'auto-évaluation de l'anglais et du français sont moins hautes que celles du mandarin (*Tableau 50*). Étant donné que c'est une auto-évaluation, leurs notes représentent leur confiance dans leur compétence linguistique<sup>34</sup>. Donc, ils ont moins confiance en leur niveau d'anglais et de français qu'en celui de mandarin, contrairement aux participants de Pak, Dion & Dion (1985). Nous attribuons cette différence à plusieurs facteurs : le temps de résidence au Canada, la relation avec la communauté chinoise, les attitudes envers la communauté chinoise, etc. Nous avons besoin de plus de recherches ultérieures. Par conséquent, nous n'estimons pas que les participants de notre étude sont

---

<sup>34</sup> Pak, Dion & Dion (1985) ont analysé la confiance des participants-es sur une langue en se basant sur beaucoup de critères que nous n'avons pas utilisés dans la présente étude (parce que notre objectif principal est d'explorer l'utilisation de langues).

complètement assimilés à la langue dominante.

Tableau 50 Auto-évaluation des niveaux linguistiques de tous les participants (Notes moyennes)

	Expression orale	Compréhension orale	Expression écrite	Compréhension écrite
<b>Mandarin</b>	4,85/5,00	4,85/5,00	4,61/5,00	4,72/5,00
<b>Anglais</b>	4,07/5,00	4,14/5,00	4,03/5,00	4,04/5,00
<b>Français<sup>35</sup></b>	3,80/5,00	3,84/5,00	3,65/5,00	3,61/5,00

Au niveau de l'assimilation culturelle, Pak, Dion & Dion (1985) mentionnent que les étudiants-es chinois-es ne sont pas culturellement assimilés au groupe anglophone parce qu'ils ne rejettent pas la culture de leur propre groupe d'origine. Nous constatons les mêmes phénomènes chez nos participants-es. Ils ont mentionné dans les entrevues orales qu'ils sont en contact avec la culture chinoise. Une partie de leurs réponses est présentée ci-dessous.

**ID.18 :** « Je lis beaucoup en mandarin et je regarde les téléséries en mandarin. »

**ID.29 :** « J'écoute parfois en anglais, les chansons anglaises aussi, mais je dirais la majorité sont plus en mandarin... oui... je dirais euh... je pense que c'est comme la préférence de culture, comme c'est pour tous les films, les émissions, les séries comme je préfère comme... asiatiques. »

**Chercheuse :** « Vous lisez les romans chinois ? »

**ID.29 :** « Oui, j'en lis aussi. Je dirais ceux qui sont comme très célèbres puis classiques, ça je les lis aussi, ou sinon euh contemporains parfois, oui. »

De plus, nous avons les notes moyennes de l'utilisation du mandarin, de l'anglais et du français dans ces quatre activités : écoute de chansons et d'émissions de radio, visionnement de films, lecture de livres et consultation Internet. Ces quatre activités sont en lien avec la culture. Les résultats sont présentés dans le *Tableau 51*. Nous voyons que le mandarin est utilisé plus fréquemment que l'anglais et le français dans

---

<sup>35</sup> Les calculs de l'utilisation du français dans ces quatre activités ont été effectués seulement pour les participants-es qui connaissent le français.

les loisirs. Autrement dit, nos participants-es démontrent un fort attachement à la culture chinoise.

Tableau 51 Utilisation des trois langues dans les loisirs (Notes moyennes)

	Écoute de chansons et d'émissions radio	Visionnement de films, d' émissions, de nouvelles, etc.	Lecture de livres et de journaux	Consultation Internet
<b>Mandarin</b>	3.49/5,00	3.86/5,00	3.86/5,00	3.87/5,00
<b>Anglais</b>	3.32/5,00	3.35/5,00	3.11/5,00	3.34/5,00
<b>Français<sup>36</sup></b>	2,49/5,00	2,43/5,00	2,43/5,00	2,61/5,00

Les participants-es de notre étude, du fait qu'un grand nombre d'entre eux ont immigré relativement récemment au Canada, démontrent plus de séparation et moins d'assimilation au groupe dominant parce qu'ils ont plus de contacts avec la culture chinoise et sont plus confiants dans leur utilisation du mandarin. En revanche, ils ont moins de contacts avec la culture francophone et évaluent leur niveau de français comme étant intermédiaires.

Pourtant, cela ne signifie pas que nos participants-es excluent la culture dominante. Cela ne signifie pas non plus qu'ils maîtrisent mal l'anglais. Revenons aux *Tableau 50* et *Tableau 51*. Nous constatons que l'utilisation de l'anglais dans ces quatre activités n'est pas marginale, et nos participants évaluent leur niveau d'anglais comme étant avancé (mais moins avancé que celui du mandarin). Les résultats dans ces deux tableaux démontrent que nos participants-es sont en contact avec la culture anglophone. Ils consomment la culture anglophone plus souvent que la francophone, mais moins souvent que la culture chinoise.

Les études antérieures proposent que la formation de l'identité ethnique est positivement associée à l'acquisition et au maintien de la langue d'origine (Baker 2001, Cho 2000, Baker & Jones 1998, Tse 1998).

---

<sup>36</sup> Les calculs de l'utilisation du français dans ces quatre activités ont été effectués seulement sur ceux qui connaissent le français.

Nous voyons que les enfants et/ou les jeunes qui ont moins de contacts avec la langue d'origine qu'avec la langue dominante démontrent une préférence pour l'identité du groupe dominant (Tse 2000, Wong 2015, Sachdev et al. 1987). Notre étude confirme que les jeunes qui ont plus de contacts avec la langue d'origine démontrent une préférence pour l'identité de leur propre groupe ethnique (Tse 1997). Nous estimons que la raison pour laquelle ils maintiennent bien la langue d'origine est leur âge au moment du départ de la Chine, le pays d'origine. La plupart de nos participants-es l'ont quitté vers 20 ans ; certains, vers 10 ans ; d'autres étaient plus âgés. Selon Luo & Wisement (2000), ceux qui immigreront quand ils sont plus âgés sont plus susceptibles de maintenir leur langue d'origine. De plus, nos participants-es utilisent toujours la langue d'origine avec la famille et avec des amis, ce qui a aidé à maintenir la langue d'origine.

## Chapitre 6 Conclusion

La présente étude se concentre sur les Chinois résidant au Canada pour explorer leur utilisation de langues ainsi que les facteurs qui influencent cette utilisation, leurs attitudes envers les langues qu'ils connaissent et leurs identités ethniques. La plupart de nos participants-es sont de nouveaux immigrants. Contrairement à ceux qui sont nés au Canada, les nouveaux immigrants sont peu étudiés. Nous avons obtenu nos données à l'aide d'un questionnaire internet et d'entrevues individuelles orales par Zoom. Nous avons soumis nos résultats à des analyses statistiques (y compris les tests du chi carré et de Fisher) et des analyses qualitatives.

Concernant l'utilisation de langues, nous constatons que les situations sont complexes chez nos participants-es. De manière générale, ils utilisent le mandarin et l'anglais plus fréquemment que le français et le(s) dialecte(s) chinois. L'utilisation d'une langue est associée à des situations spécifiques. Les participants-es utilisent le mandarin dans leur vie personnelle (p. ex. avec la famille et avec des amis) et dans les activités de loisirs (p. ex. écoute de chansons et d'émissions de radio, lecture de livres et de journaux, visionnement de films, d'émissions, de nouvelles, etc.). L'anglais est utilisé d'une façon plus générale, soit dans presque toutes les situations quotidiennes (sauf la conversation avec la famille et les amis).

Nous avons exploré les facteurs qui favorisent et défavorisent l'utilisation du mandarin, de l'anglais et du français. Nous constatons qu'au quotidien, le nombre des étudiants-es qui utilisent fréquemment le français est plus grand que celui de ceux qui n'utilisent pas fréquemment le français, et que le nombre des étudiants-es qui n'utilisent pas fréquemment l'anglais est plus grand que celui de ceux qui utilisent



fréquemment l'anglais. Donc, les étudiants-es dans notre étude préfèrent légèrement utiliser le français plutôt que l'anglais au quotidien. Cependant, le nombre d'étudiants-es qui utilisent fréquemment l'anglais au quotidien est aussi considérable. Après avoir examiné leur programme d'études, nous constatons que la plupart de ceux qui utilisent fréquemment le français au quotidien ont un niveau de français très avancé (aussi ou plus avancé que le niveau d'anglais). De plus, nous constatons que la majorité de ceux qui utilisent fréquemment l'anglais au quotidien ont un niveau de français moins avancé que pour l'anglais et qu'ils étudient dans des domaines qui n'exigent pas une connaissance avancée du français.

Les employés-es qui travaillent dans les domaines sans contact avec le public utilisent l'anglais plus fréquemment que le français. Les employés-es travaillant dans les domaines en contact avec le public utilisent l'anglais presque aussi souvent que le français. De plus, nous constatons que Les participants-es qui travaillent dans des domaines qui n'exigent pas de maîtrise de l'anglais/du français utilisent le mandarin hors du travail. Au contraire, les participants-es qui travaillent dans des domaines qui exigent un niveau avancé de l'anglais/du français utilisent la langue exigée hors du travail afin de la pratiquer et d'avoir un avantage sur marché du travail.

De plus, nous constatons que l'utilisation de l'anglais est également liée à la durée de résidence et au lieu d'habitation au Canada. Plus la durée de résidence est longue, plus l'utilisation de l'anglais est fréquente. Ceux qui habitent hors du Québec utilisent plus fréquemment l'anglais que ceux qui habitent au Québec.

Quant à l'utilisation du français, nous constatons qu'elle est liée à la période d'utilisation du français. De manière générale, plus la période d'utilisation du français est longue, plus l'utilisation est fréquente.

Cependant, nous avons découvert trois participantes qui utilisent le français depuis plus de vingt ans mais dont l'utilisation de cette langue n'est pas fréquente. Leurs emplois ne nécessitent pas une connaissance approfondie du français et leur apprentissage de cette langue est motivé par l'intérêt personnel. Nous estimons que la raison pour laquelle elles n'utilisent pas fréquemment le français est parce qu'elles ont des niveaux préliminaires de cette langue et qu'elles n'ont pas beaucoup d'occasions et de motivation à l'utiliser au quotidien.

De plus, l'utilisation de l'anglais et du français est liée au choix de langue la plus importante dans la vie<sup>37</sup>. La plupart des participants-es ont identifié la langue qu'ils utilisent le plus fréquemment comme étant la plus importante pour eux. Cependant, certains-es participants-es ont fait leur choix en se basant sur d'autres critères comme le lien au groupe d'origine fourni par une langue, la popularité d'une langue au Canada et l'importance d'une langue dans leur carrière. Donc, ces participants-es ont choisi une langue qu'ils n'utilisent pas fréquemment comme étant la plus importante dans leur vie.

En outre, l'utilisation de l'anglais et du français est liée à l'auto-évaluation des niveaux sur les compétences linguistiques. Nous constatons que la plupart de nos participants-es utilisent fréquemment la langue pour laquelle ils/elles déclarent une compétence avancée.

Nous avons également exploré les attitudes envers le mandarin, les dialectes chinois, l'anglais et le français de nos participants-es. Généralement, ils considèrent le mandarin et l'anglais comme plus importants que le français et les dialectes chinois. Le mandarin est important au niveau émotif parce qu'il constitue un lien entre nos participants-es et leur pays d'origine. L'anglais est important au niveau de

---

<sup>37</sup> Même si le test de Fisher démontre que l'utilisation du mandarin est liée au choix de langue la plus importante dans la vie, nous n'avons pas constaté que l'utilisation du mandarin démontre des différences significatives en fonction du choix de langue la plus importante. L'utilisation du mandarin est toujours fréquente, peu importe la langue choisie comme la plus importante.

l'utilisation parce que c'est la langue utilisée dans toutes les régions au Canada. Même la moitié des participants-es résidant au Québec considèrent l'anglais comme la langue la plus importante dans leur vie au lieu du français parce que l'anglais est exigé par leur emploi, et parce que l'anglais est utilisé par tous les Canadiens. Ceux qui connaissent un/des dialecte(s) chinois considèrent leur(s) dialecte(s) comme aussi importants que le mandarin, mais ils avouent que l'utilisation des dialectes chinois est plus limitée que le mandarin. Le/les dialecte(s) qu'un individu connaît est utilisé seulement avec les Chinois qui connaissent le(s) même(s) dialecte(s) que lui, mais le mandarin peut être utilisé avec tous les Chinois.

Nous avons mentionné les attitudes envers le plurilinguisme de nos participants-es. La plupart d'entre eux pensent que le plurilinguisme leur est bénéfique : ils ont l'opportunité de faire leurs études dans un autre pays ; ils ont plus d'opportunités sur le marché du travail ; ils sont en contact avec plusieurs cultures, étant capables de lire les livres d'autres cultures et de parler aux gens de celles-ci. En revanche, certains ont mentionné des inconvénients apportés par le plurilinguisme : ils ont de la difficulté à maintenir leur compétence dans toutes les langues qu'ils connaissent puisqu'ils oublient les langues/variétés qu'ils n'utilisent pas souvent. Ils mentionnent de plus un recours fréquent à l'alternance de code quand ils produisent des phrases parce qu'ils connaissent certains mots dans une langue et certains mots dans une autre.

Nous avons discuté le phénomène où les participants-es au Québec utilisent plus fréquemment l'anglais que le français. Certain-es le font parce qu'ils n'ont pas un niveau avancé du français, mais c'est le cas aussi de certain-es participant-es qui ont des niveaux avancés du français. Nous ne pouvons pas fournir d'explications précises pour l'instant en raison de l'information limitée fournie par les participants-es.

Néanmoins, il(s)/elle(s) ont exprimé que le français est la langue la plus difficile parmi toutes les langues qu'ils connaissent. Nous estimons que cette difficulté rend nos participants-es anxieux-ses quand ils l'utilisent, donc ils évitent de l'utiliser pour ne pas commettre d'erreurs dans la communication.

D'un point de vue ethnolinguistique, nous confirmons que la compétence dans la langue d'origine favorise la formation de l'identité ethnique. Les participants-es de notre étude, qui appartiennent à un groupe minoritaire du Canada et qui connaissent bien leur langue d'origine, ont une identité chinoise bien établie. De plus, nous n'estimons pas qu'ils soient assimilés linguistiquement et culturellement à la communauté dominante parce qu'ils évaluent leur connaissance du mandarin comme étant plus avancée que celle de l'anglais et du français et nous estimons que cela signifie qu'ils ont plus de confiance concernant leur niveau de maîtrise du mandarin que leur niveau de maîtrise de l'anglais et du français. Ainsi, ils ne sont pas linguistiquement assimilés au groupe dominant. De plus, ils utilisent plus fréquemment le mandarin que l'anglais et le français quand ils écoutent des chansons, regardent des films, consultent l'internet. Nous estimons que ces activités sont liées aux aspects culturels d'une société. C'est-à-dire que nos participants-es ont plus de contacts avec la culture chinoise qu'avec la culture anglophone et francophone. Donc, ils ne sont pas culturellement assimilés au groupe dominant non plus.

L'étude actuelle ouvre de nombreuses portes pour des recherches à venir. Nous confirmons que l'utilisation des langues et les attitudes à leur égard sont liées. Néanmoins, est-ce l'attitude langagière qui influence l'utilisation, ou l'inverse ? Autrement dit, quelle est la motivation fondamentale : l'attitude ou l'utilisation ? Nous observons que le choix langagier et les attitudes diffèrent entre les nouveaux immigrants et ceux qui sont nés au Canada (les « vrais » Sino-Canadiens), mais comment les deux groupes

se distinguent-ils ? Nous proposons de poursuivre la recherche sur cette communauté pour répondre à ces questions.

## Références

- Baker, C. (2001). *Foundations of bilingual education and bilingualism*. New York: Multilingual Matters.
- Baker, C., & Jones, S. P. (1998). Bilingualism in communities. In C. Baker & S. P. Jones (Eds.), *Encyclopedia of bilingualism and bilingual education*. Philadelphia: Clevedon. 96-126.
- Berry, J. W., & Kalin, R. (1995). Multicultural and ethnic attitudes in Canada : An overview of the 1991 National Survey. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 27(3), 301-320.
- Billiez, J. (1985). La langue comme marqueur d'identité. *Revue européenne des migrations internationales*, 1(2), 95-105.
- Bourdieu, P. (1977). The economics of linguistic exchanges. *Social Science Information*, 16(6), 645-668.
- Bourhis, R. Y., & Sachdev, I. (1984). Vitality Perceptions and Language Attitudes : Some Canadian Data. *Journal of Language and Social Psychology*, 3(2), 97-126.
- Cho, G. (2000). The Role of Heritage Language in Social Interactions and Relationships : Reflections from a Language Minority Group. *Bilingual Research Journal*, 24(4), 369-384.
- Coste, D., Moore, D. & Zarate, G. (1997). *Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes*: 50.
- Dagenais, D., & Day, E. (1999). Home Language Practices of Trilingual Children in French Immersion. *The Canadian Modern Language Review*, 56(1), 99-123.
- Feuerverger, G. (1994). A multicultural literacy intervention for minority languages students. *Language and Education*, 8(3), 123-146.
- Geer, C. H. S. (1981). Korean Americans and ethnic heritage education : A case study in western New York. (Doctoral dissertation, State University of New York at Buffalo, 1981). *Dissertation Abstracts International*, 42, 3896.
- Guardia, J. R., & Evans, N. J. (2008). Factors Influencing the Ethnic Identity Development of Latino Fraternity Members at a Hispanic Serving Institution. *Journal of College Student Development*, 49(3), 163-181.
- Hinton, L. (1999). Involuntary Language Loss among Immigrants : Asian-American Linguistic

- Autobiographies. In J. Alatis and A. Tan (Eds): *Language in Our Time: Bilingual Education and Official English, Ebonics and Standard English, Immigration and the Unz Initiative*. Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics 1999. Washington, DC: Georgetown University Press, 203–252.
- Hymes, D. (1966). Two types of linguistic relativity. In W. Bright (Ed.), *Sociolinguistics*. The Hague: Mouton. 114–158. OCLC 2164408
- Hymes, D. (1996). Report from an Underdeveloped Country : Toward Linguistic Competence in the United States. *Ethnography, Linguistics, Narrative Inequality: Toward an Understanding of Voice*, 63-105.
- Irizarri van Suchtelen, P. (2014). Maintained and acquired heritage Spanish in the Netherlands : The case of dative constructions. *Applied Linguistics Review*, 5(2), 375-400.
- Lamarre, P. (2003). Growing up trilingual in Montreal : Perceptions of college students. In R. Bayley & S. Schecter (eds.), *Language Socialization in Bilingual and Multilingual Societies, Multilingual Matters*, Clevedon, England, 62–82.
- Lamarre, P., & Lamarre, S. (s. d.). *Montréal "on the move": Pour une approche ethnographique non-statique*. In T. Bulot (Ed.), *Formes & normes sociolinguistiques. Ségrégations et discriminations urbaines*. Paris: L'Harmattan. 105–134.
- Lamarre, P., Paquette, J., Ambrosi, S., & Kahn, E. (2004). Dynamiques intergroupes et pratiques linguistiques dans deux cégeps montréalais. *Les Cahiers du Gres*, 4(1), 23.
- Lambert, W. E., Giles, H., & Picard, O. (1975). Language attitudes in a French-American community. *International Journal of the Sociology of Language*, 4, 127-132.
- Li, G. (2006). Biliteracy and trilingual practices in the home context : Case studies of Chinese-Canadian children. *Journal of Early Childhood Literacy*, 6(3), 355-381.
- Li, W., & Zhu, H. (2010). Voices from the diaspora : Changing hierarchies and dynamics of Chinese multilingualism. *International Journal of the Sociology of Language*, 205, 155-171.
- Liu, M., & Jackson, J. (2008). An Exploration of Chinese EFL Learners' Unwillingness to Communicate and Foreign Language Anxiety. *The Modern Language Journal*, 92(1), 71-86.
- Luo, S. H., & Wiseman, R. L. (2000). Ethnic language maintenance among Chinese immigrant children in

- the United States. *International Journal of Intercultural Relations*, 24, 307-324.
- Marshall, S., Moore, D., James, C. L., Ning, X., & Dos Santos, P. (2019). Plurilingual Students' Practices in a Canadian University : Chinese Language, Academic English, and Discursive Ambivalence. *TESL Canada Journal*, 36(1), 1-20.
- Mills, J. (2001). Being Bilingual : Perspectives of Third Generation Asian Children on Language, Culture and Identity. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 4(6), 383-402.
- Muller, L. J., Penner, W. J., Blowers, T. A., Jones, J. P., & Mosychuk, H. (s. d.). Evaluation of a bilingual (English-Ukrainian) program. *Canadian Modern Language Review*, 33(4), 476-485.
- Noels, K. A., Pon, G., & Clement, R. (1996). Language, Identity, and Adjustment : The Role of Linguistic Self-Confidence in the Acculturation Process. *Journal of Language and Social Psychology*, 15(3), 246-264.
- Pak, A. W., Dion, K. L., & Dion, K. K. (1985). Correlates of self-confidence with English among Chinese students in Toronto. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 17(4), 369-378.
- Sachdev, I., Bourhis, R. Y., Phang, S., & D'Eye, J. (1987). Language attitudes and vitality perceptions : Intergenerational effects amongst Chinese Canadian communities. *Journal of Language and Social Psychology*, 6, 287-307.
- Scetti, F. (2021). Multilingual Behaviour within the Portuguese and Italian Communities in Montreal : A Quest of Purism. *Languages*, 6(2), 91.
- Soh, K. C. (1992). Language motivation and ethnic attitude of high-ability students who attended homogeneous secondary schools. *Language and Education*, 7(4), 271-281.
- Stolberg, D. (2014). Changing argument structure in (heritage) Pennsylvania German. *Applied Linguistics Review*, 5(2), 329-352.
- Taylor, D. M., & Simard, L. (1975). Social interaction in a bilingual setting. *Canadian Psychological Reviews*, 16, 240-254.
- Tse, L. (s. d.). *Ethnic identity formation and its implications for heritage language development*. 15-29.
- Tse, L. (1997). Affecting Affect : The Impact of Ethnic Language Programs on Students Attitudes. *The*



*Canadian Modern Language Review*, 53(4), 705-728.

Tse, L. (2000). The Effects of Ethnic Identity Formation on Bilingual Maintenance and Development : An Analysis of Asian American Narratives. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 3(3), 185-200.

Tyrrell, N., Guijarro-Fuentes, P., & Blandon, C. (2014). Intergenerational heritage language practices : A case study of Spanish-speaking families in Britain. *Applied Linguistics Review*, 5(2), 307-328.

Wei, L. (1994). *Three Generations, Two Languages, One Family : Language Choice and Language Shift in a Chinese Community in Britain*. Multilingual Matters.

Wong, A. W. (s. d.). Diverse linguistics resouces and multidimensional identities : A study of the linguistic and identity repertoires of second generation Chinese Americans in New York City. (Doctoral dissertation of New York University).

Xidis, A. S. (1993). The impact of Greek bilingual programs on the academic performance, language preservation, and ethnicity of Greek-American students : A case study in Chicago. (Doctoral dissertation, Florida State University, 1993) *Dissertation Abstracts International*, 54, 416.

You, B. (2005). Children Negotiating Korean American Ethnic Identity Through Their Heritage Language. *Bilingual Research Journal*, 29(3), 711-721.

<https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/chine-2langues.htm>

<https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/chine-4pol-chinois.htm>

[https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/chine\\_loi-2001.htm](https://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/chine_loi-2001.htm)

## Appendice 1 : Questionnaire (Version française)

Le temps nécessaire pour répondre à ce questionnaire est d'environ 15 (quinze) minutes. Certaines questions nécessitent de brèves explications. Vous pouvez écrire vos réponses avec la langue qui vous est la plus familière. Merci pour votre participation !

### *Questions de Contexte*

1. Votre sexe:

- féminin
- masculin
- non binaire
- Je préfère de ne pas y répondre

2. Votre tranche d'âge:

- 14-19
- 20-29
- 30-39
- 40-49
- 50-59
- 60-69
- 70-79
- 80 et plus

3. Qu'est-ce que votre occupation?

- Élève / étudiant(e) **Si vous êtes étudiant(e), veuillez préciser votre domaine d'étude**
- Employé du secteur privé **Merci de préciser brièvement le type de travail que vous exercez**
- Employé du gouvernement **Merci de préciser brièvement le type de travail que vous exercez**
- Employé secteur public **Merci de préciser brièvement le type de travail que vous exercez**
- Travailleur ou travailleuse du secteur médical
- Éducateur/éducatrice spécialisé(e)
- Autre \_\_\_\_\_

4. Quel est votre lieu de naissance?

- Canada (merci de préciser la ville et la province)

- Chine (merci de préciser la ville et la province)
- Autre (merci de préciser la ville, la province et le pays)

5. Dans quelle province habitez-vous?

- Alberta
- British Columbia
- Manitoba
- Ontario
- Québec
- Autre \_\_\_\_\_

Si vous avez habité en plus d'une province, veuillez tous sélectionner et indiquer la période d'habitation pour chacune : [       ]

---

6. Depuis combien de temps avez-vous habité au Canada?

- Depuis la naissance
- Depuis moins de 1 (un) an
- 1-5 ans
- 5-10 ans
- 11-20 ans
- Depuis plus de 20 ans

7. Vos parents sont-ils les Chinois?

- Oui, les deux
- Mon père seulement
- Ma mère seulement
- Aucun des deux n'est Chinois,

Veillez préciser : père \_\_\_\_\_, mère \_\_\_\_\_

8. Depuis combien de temps parlez-vous anglais?

- depuis la naissance
- depuis moins de 5 ans
- 5-10 ans
- 10-15 ans
- depuis plus de 20 ans

9. Depuis combien de temps parlez-vous français ?

(Ne répondez pas si vous ne parlez pas du tout le français)

- depuis la naissance
- depuis moins de 5 ans
- 5-10 ans
- 10-15 ans
- depuis plus de 20 ans

**Partie de l'enquête concernant vos/votre niveau/x linguistique/s.**

*Cinq questions d'auto-évaluation concernant vos/votre niveau/x de compréhension et/ou d'expression orale, écrite et de compréhension de lecture en mandarin, en anglais, en français et/ou dans une autre langue chinoise. Pour chaque langue, veuillez choisir votre niveau.*

<b>Niveaux de production orale</b>					
	Très couramment	Assez couramment	Je peux produire des conversations simples.	Je connais quelques mots et phrases.	Je n'ai pas de connaissance.
Mandarin					
Anglais					
Français					

<b>Niveaux de compréhension de l'oral</b>					
	Excellent	Assez bien	Je peux suivre les conversations simples.	Je comprends quelques mots.	Je n'ai pas de connaissance.
Mandarin					
Anglais					
Français					

<b>Niveaux de production d'écriture</b>					
	Très couramment	Assez couramment	Je peux écrire des phrases simples.	Je peux écrire quelques mots.	Je n'ai pas de connaissance.
Chinois simplifié					
Chinois traditionnel					
Anglais					
Français					

<b>Niveaux de compréhension de lecture</b>					
	Je peux comprendre des articles compliqués.	Je peux comprendre des textes assez compliqués.	Je peux comprendre les textes simples.	Je peux comprendre quelques mots et phrases.	Je n'ai pas de connaissance.
Chinois simplifié					
Chinois traditionnel					
Anglais					
Français					

**Questions d'auto-évaluation de vos niveaux dans le(s) dialecte(s) chinois autres que le mandarin. Veuillez indiquer tous les dialectes chinois que vous utilisez dans les niveaux correspondants. Si vous n'utilisez aucune langue autre que le mandarin, ne faites pas les tests.**

	Très couramment / Excellent	Assez couramment / Assez bien	Je peux produire /suivre des conversations simples	Je connais / comprends quelques mots et phrases.
Niveaux de production orale				
Niveaux de compréhension orale				

**Commencez maintenant les questions sur vos usages langagiers.**

*Pour chaque situation indiquée ci-dessous, pour chaque langue, veuillez choisir votre fréquence d'usage :*

*1 = Vous n'utilisez jamais cette langue,*

*2 = Vous utilisez occasionnellement cette langue.*

*3 = Vous utilisez cette langue à peu près la moitié du temps.*

*4 = Vous utilisez souvent cette langue.*

*5 = Vous utilisez toujours cette langue.*

<b>Situation</b>	<b>Mandarin</b>	<b>Anglais</b>	<b>Français</b>	<b>Autres Dialectes que Mandarin</b>
Conversations avec la famille				
Conversations avec des amis				
Conversations avec les collègues				
Conversations avec les voisins				
Quand je suis avec des amis chinois				
Discussion avec des étrangers (ex. caissier, médecin, personnel de la banque, etc.)				
Ecoute de chansons et d'émission radio				
Visionnement de films, d'émissions, de nouvelles, etc.				
Lecture de livres et de journaux				
Consultation Internet				
Prise de notes (réunions, conférences, cours)				
Rédaction de courriels et de messages				

**Questions sur vos attitudes des langues parlées.**

Vos réponses doivent être le plus spontané possible.

10. Si vous êtes en train d'apprendre / vous avez appris le français, veuillez dire la/les raison(s).

(plusieurs choix possibles)

- Exigence des services de l'immigration
- Exigence du service d'admission d'une école ou d'une université
- Pour faciliter ma recherche d'emploi
- Pour s'adapter à la société
- Par plaisir
- Autre

11. Si vous n'êtes PAS en train d'apprendre / vous n'avez pas appris le français, veuillez en donner la/les raison(s).

(plusieurs choix possibles)

- Parce que le français est trop difficile à apprendre.
- Parce que je n'en ai aucune utilité au quotidien.
- Parce que j'ai déjà appris une autre langue (d'autres langues) (espagnol, italien, allemand, etc.)
- Parce que je n'ai pas pu trouver le cours ou l'enseignant de français qui corresponde à mes besoins.
- Autre \_\_\_\_\_

12. Quelle langue trouvez-vous la plus difficile ?

(Un seul choix possible.)

- Mandarin
- Anglais
- Français
- Autre \_\_\_\_\_

13. Quelle(s) partie(s) de cette langue est/sont difficile(s) pour vous ?

(Plusieurs choix possibles.)

- La prononciation est difficile..
- L'écrit est difficile.
- La grammaire est difficile.
- L'orthographe est difficile.
- Autre \_\_\_\_\_

14. Quelle langue est plus importante pour vous sentimentalement :

(Veuillez choisir une seule réponse.)

(Ne répondez pas si vous parlez seulement le Mandarin.)

- Mandarin
- le(s) dialecte(s) que je parle
- les deux
- aucune

Veuillez indiquer vos raisons ici:

15. Quelle langue est la plus importante dans votre vie quotidienne?

(Un seul choix possible.)

- Mandarin
- Anglais
- Français
- Autre \_\_\_\_\_

Veuillez indiquer vos raisons ici:

16. Quelle langue a un sens spécial pour vous ?

(Veuillez choisir une seule réponse.)

- Mandarin
- Anglais
- Français
- Aucune
- Autre \_\_\_\_\_



Veillez indiquer vos raisons ici:

17. Parmi les deux variétés suivantes, laquelle pouvez-vous parler de façon spontanée pendant toute la journée ?

(Veillez choisir une seule réponse.)

(Ne répondez pas si vous parlez seulement le Mandarin.)

- Mandarin
- le dialecte je parle le plus souvent

Veillez indiquer vos raisons ici:

Si vous souhaitez participer à l'entretien individuel de 15 minutes sur Zoom, veuillez indiquer votre courriel (ou le courriel d'un de vos parents) ci-dessous. Nous vous contacterons.

Je souhaite recevoir un résumé des résultats de cette étude une fois celle-ci complétée

Oui [ ] Non [ ]

Si oui, à l'adresse courriel suivante : \_\_\_\_\_.

## Appendice 2 : Exemple de questions posées dans une entrevue (en français)

1. Depuis quand avez-vous appris le français? Comment le trouviez-vous? Difficile? Vous le trouvez encore difficile à utiliser?
2. J'ai noté que dans le questionnaire, vous avez dit que l'anglais est plus difficile à utiliser? Mais pour parler avec vos amis, vous l'utilisez très fréquemment ?
3. Depuis quand avez-vous appris l'anglais ?
4. Pensez-vous que la compétence d'une langue aide l'apprentissage d'une autre ?
5. Vous êtes capable d'utiliser deux types de dialectes ?  
Le premier est le dialecte de Guangzhou, est-ce le Cantonais ?  
Le deuxième type est le dialecte de Hebei, j'imagine ?  
Mais vous n'utilisez presque pas avec votre famille, c'est par quel moyen que vous savez ces deux dialectes ?
6. Vous êtes multilingue, quels sont les avantages et les désavantages d'être multilingue ?
7. Avez-vous résidé dans les pays autres que la Chine et le Canada ?  
Le quartier que vous habitez maintenant est français, anglais ou mixte ?
8. Avez-vous été discriminé quand vous utilisez les langues autres que le français ici ?
9. Dans votre vie, est-ce qu'il y avait une période où vous considériez que votre langue maternelle était inférieure que les langues occidentales (comme c'est moins cool de parler mandarin que parler anglais)?
10. Est-ce qu'il y avait un moment où vous pensiez que la culture chinoise était moins cool que la culture occidentale ?
11. Vous pensez toujours que vous êtes chinois même si votre lieu de résidence n'est plus en chine ?
12. Allez-vous transmettre le mandarin et les dialectes aux enfants dans le futur ?

### Appendice 3 : Résultats des tests de chi carré concernant tous les facteurs

Facteurs (Utilisation du mandarin)	Chi carré	Degrés de liberté	Valeur P
Sexe	0,89	1	0,3455
Tranche d'âge	1,48	2	0,4771 <sup>38</sup>
Occupation	4,17	2	0,1243
Durée de résidence	0,54	1	0,4624
Lieu d'habitation	0,39	1	0,5323
Période d'utilisation (anglais)	0,56	2	0,7558
Période d'utilisation (français)	5,2	2	0,0743
Choix de langue importante	7,86	2	0,0196
Auto-évaluation	6,54	3	0,0881

Facteurs (Utilisation de l'anglais)	Chi carré	Degrés de liberté	Valeur P
Sexe	0,18	1	0,6714
Tranche d'âge	5,53	2	0,063
Occupation	8,61	2	0,0135
Durée de résidence	4,59	1	0,0322
Lieu d'habitation	4,64	1	0,0312
Période d'utilisation (anglais)	1,04	2	0,5945
Période d'utilisation (français)	3,8	2	0,1496
Choix de langue importante	6,31	2	0,0426
Auto-évaluation	22,15	3	<0,0001

Facteurs (Utilisation du français)	Chi carré	Degrés de liberté	Valeur P
Sexe	1,51	1	0,2191
Tranche d'âge	5,67	2	0,0587
Occupation	7,92	2	0,0191
Durée de résidence	0,27	1	0,6033
Lieu d'habitation	0,25	1	0,6171
Période d'utilisation (anglais)	1,88	2	0,3906
Période d'utilisation (français)	18,25	1	0,0001
Choix de langue importante	10,7	2	0,0047
Auto-évaluation	19,94	3	0,0002

<sup>38</sup> Rappelons que le carré signifie que le résultat est problématique à cause de petite taille du corpus testé. Les facteurs avec le carré seront testé de nouveau par le test de Fisher, qui est un test applicable sur les corpus de petite taille.

## Appendice 4 : Résultats des tests de Fisher concernant une partie des facteurs

Facteurs testés	Utilisation du	Utilisation de	Utilisation du
	mandarin	l'anglais	français
	Valeur P <sup>39</sup>	Valeur P	Valeur P
Sexe	/ <sup>40</sup>	/	0,1485
Tranche d'âge	0,5574	0,0621	0,0802
Occupation	0,1221	/	0,0125
Durée de résidence	/	/	/
Lieu d'habitation	0,4917	/	0,5029
Période d'utilisation (anglais)	0,7786	/	/
Période d'utilisation (français)	0,0640	0,2336	<0,0001
Choix de langue importante	0,0106	/	0,0059
Auto-évaluation	0,5473	<0,0001	<0,0001

<sup>39</sup> Les valeurs p ici représentent les probabilités bilatérales.

<sup>40</sup> Le « / » signifient que ce facteur a été testé par le test de chi carré sans problématique, donc il n'a pas besoin du test de Fisher.